

Université de Montréal

Rôle et évolution du rôle logistique des *lixae* dans les armées romaines

par

Simon Houle

Maîtrise Histoire

Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et Sciences en vue de l'obtention du grade
de Maîtrise en Histoire

Décembre 2015

© Simon Houle, 2015

Université de Montréal

Faculté des arts et sciences

Ce mémoire intitulé :

Rôle et évolution du rôle logistique des *lixae* dans les armées romaines

Présenté par Simon Houle

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

**Benjamin Victor
Président-rapporteur**

**Christian Raschle
Directeur de recherche**

**Beaudoin Caron
Membre du jury**

Résumé

Cette recherche a pour but d'éclaircir le rôle logistique des *lixae* dans les armées romaines et l'évolution de celui-ci entre la fin de la période républicaine et de l'Empire tardif. Bien que ceux-ci soient souvent associés aux vivandiers et aux valets d'armée, leur présence dans les armées ne se limite pas à ces deux rôles. Aussi, il sera d'abord question du contexte civil dans les armées romaines en rapport avec les *lixae*. L'étymologie et l'historiographie des *lixae* seront ensuite traitées avant d'entreprendre la description et l'analyse de leurs différents rôles d'après les sources anciennes. La dernière partie de cette recherche sera consacrée aux différents rôles des *lixae* dans les armées romaines et à leur évolution à travers le temps. L'hypothèse avancée dans la recherche est celle d'une spécialisation du rôle marchand des *lixae* dans les armées entre la période républicaine et la période du haut empire et de l'empire tardif. Enfin, l'ensemble des sources anciennes mentionnant les *lixae* est regroupé dans deux catalogues en annexe de la recherche.

Mots clefs : *Lixa*, armée romaine, logistique des armées romaines.

Abstract

This research aims to clarify the *lixae*'s logistic role in the Roman armies and its evolution between the end of the Republican period and the Late Empire. Although the *lixae* are often associated with sutlers and camp-followers, their presence in the armies is not limited to these two roles. This research will first define the civilian context in the Roman armies in relation with the *lixae*. The etymology and historiography of the *lixae* will then be treated prior to the description and analysis of their different roles according to ancient sources. The last part of this research will focus on the changing role of *lixae* in the Roman armies. The hypothesis advanced in this research is that the merchant role of *lixae* in the armies becomes more specialized over time. Finally, all the ancient sources mentioning *lixae* are grouped in two catalogs in the appendix of this research.

Keywords : *Lixa*, Roman army, logistic in Roman armies

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des sigles	v
Auteurs et ouvrages.....	vi
Liste des abréviations.....	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1. Les civils dans l'armée romaine.....	8
1.1 Le soldat comme citoyen	10
1.2 Les civils en marge des armées.....	12
1.3 Les moyens d'acquisition	15
1.4 Les marchands et les armées.....	18
1.5 Conclusion	21
Chapitre 2. Les <i>lixae</i> dans l'historiographie	22
2.1 Étymologie.....	22
2.2 Historiographies modernes	25
2.2.1 Première historiographie.....	25
2.2.2 Deuxième historiographie.....	27
2.2.3 Troisième historiographie	28
2.3 Conclusion	30
Chapitre 3. Les sources	31
3.1 Littérature.....	32
3.2 Épigraphie	34
3.3 Archéologie.....	35
Chapitre 4. Évolution du rôle logistique des <i>lixae</i>	37
4.1 Faits généraux concernant les <i>lixae</i>	37
4.2 Association entre les <i>lixae</i> et l'armée romaine	42
4.2.1 Le nombre des <i>lixae</i>	44

4.2.2 La disposition logistique des <i>lixae</i>	48
4.3 Rôle des <i>lixae</i>	54
4.3.1 Marchands.....	54
4.3.2 Support tactique	60
4.3.3 Support logistique	65
4.3.4 Similitudes et différences entre <i>lixae</i> et <i>calones</i>	68
4.4 Évolution du rôle des <i>lixae</i>	71
Conclusion	77
Annexe 1 : catalogue des attestations de <i>lixae</i> dans les sources écrites.....	i
Annexe 2 : catalogue des attestations de <i>lixae</i> dans les sources épigraphiques.....	i
Bibliographie.....	i
Sources.....	i
Travaux	iii

Liste des sigles

AÉ : *Années Épigraphique*

CIL : *Corpus inscriptionum latinarum*

CB : *The Classical Bulletin*

ZPE : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*

ThLL: *Thesaurus Linguae Latinae*

Auteurs et ouvrages

Ps. Acr. : Pseudo-Acro, *Scholies à Horace*.

Amm. : Ammianus Marcellinus, *Res gestae*

Apul. : L. Apuleius :

M. Metamorphoseon.

Aus. : D. Magnus Ausonius :

Grat. Gratiarum actio dicta Gratiano.

Urb. Ordo urbium nobilium.

Ps. Caes. : Pseudo-César :

B.-Afr. Bellum Africum.

Cod. Th. : *Codex Theodosianus*.

Curt. : Q. Curtius Rufus, *Historiae Alexandri Magni*

Cypr.-Gall. : Cyprianus Gallus :

Hept. Heptateuchos.

Frontin. : Sex. Julius Frontinus :

Strat. Strategemata.

Fulg. : Fabius Planciades Fulgentius :

Serm. Expositio sermonum antiquorum.

Gloss. : Georg Goetz, *Corpus Glossarium Latinorum*.

HA : *Scriptores Historiae Augustae*.

Just. : M. Justianus Justinus :

Epit. Epitoma Historiarum Philippicarum Pompei Trogi.

Liv. : T. Livius, *Ab urbe condita libri CXLII* :

Per. Periochae.

Luc. : M. Annaeus Lucanus :

Phar. Pharsalia

Non. : Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*.

Oros. : Paulus Orosius :

Hist. Historiarum adversus paganos.

Paneg. : *Panegyrici Latini*.

Paul.-Diac. : Paulus Diaconus :

Fest. De verborum significato (Sextus Pompeius Festus).

Plut. : Plutarque

Cato Mai. Cato Maior.

Quint. : M. Fabius Quintilianus :

Inst. Or. Institutio Oratoria

Sall. : C. Sallustius Crispus :

J. De bello Juguthino.

Salv. : Salvianus:

Gub. De gubernatione Dei.

Sen. : L. Annaeus Seneca :

Phoen. Phoenissae.

Sidon. : C. Sollius Apollinaris Sidonius :

Epist. Epistulae.

Sil. : Ti. Catius Asconius Silius Italicus :

Pun. Punica

Suet. : C. Suetonius Tranquilius, *Vitae XII Caesarum* :

Aug. Augustus.

Galb. Galba.

Tac. : P. Cornelius Tacitus :

An. Annales.

H. Historiae.

Val.-Max. : M. Valerius Maximus, *Factorum et dictorum memorabilium libri IX.*

Veg. : P. (Flavius) Vegetius Renatus :

Mil. Epitoma rei militaris.

Liste des abréviations

ibid.: *ibidem*

op. cit.: *opere citato*

t.: tome

v.: volume

Pour Florence

Introduction

L'armée romaine est sans aucun doute un des sujets les plus abondamment traités dans l'historiographie moderne comme ancienne, dans les vulgarisations sur la civilisation romaine, ou encore dans les différents produits artistiques et ludiques reliés aux Romains. Dans l'historiographie ancienne, elle joue un rôle constant de levier du pouvoir, elle est l'outil de la domination romaine et un des phares de leur civilisation. Que ce soit chez Tite-Live, Tacite, ou encore Suétone, pour ne nommer qu'eux, on voit les armées romaines faire et défaire des empereurs, tel Claude découvert et mis au pouvoir par la garde prétorienne. L'armée romaine, au-delà de la ville, c'est aussi la frontière, ce sont les camps le long du *limes* et dans les zones occupées par les Romains, un formidable moyen de « romaniser » les populations conquises, comme des avant-postes de la civilisation romaine.

La production historique et artistique récente, concernant l'armée romaine nous présente dans la grande majorité des cas une image du légionnaire presque idéalisée, tournant autour de la fameuse discipline romaine et de la rigueur, voire du combat et du courage. On retrouve cette représentation des armées dans l'histoire ancienne, bien que ces caractéristiques soient tenues le plus souvent par les chefs d'armées et non pas par les légionnaires. Toujours est-il que l'armée romaine n'est souvent représentée que par ses soldats et ses commandants. Or l'armée romaine, comme toutes les armées jusqu'à aujourd'hui, n'est pas constituée que de soldats et de commandants, bien au contraire. L'armée romaine, en campement comme en campagne, nécessite l'appui de nombreux hommes et en attire beaucoup d'autres encore dont le rôle n'est pas strictement relié aux combats. La rapine et l'attrait du commerce sont sans aucun doute des éléments à prendre en compte dans cette réalité. Les Romains ne sont d'ailleurs pas uniques dans cette situation. En effet, la présence de civils dans les armées se poursuit d'ailleurs durant le Moyen-Âge et après, jusqu'aux armées d'aujourd'hui.

Cette réalité, bien que reconnue par tous les historiens, est toutefois moins flamboyante et héroïque que ne l'est celle qu'on appose aux soldats eux-mêmes. Les valets d'armées, vivandiers et autres marchands en tous genres qui suivent les troupes ne jouent pas un rôle direct dans la politique romaine et les anciens eux-mêmes les écartaient volontairement de leurs récits. Il n'en est pas moins certain que leur présence, à l'ombre des armées, dans les

camps ou dans les colonnes en marche des légions, était nécessaire, voire vitale, au déploiement logistique des armées. L'historien R. MacMullen fait référence à cette réalité dans un article de 1984 qu'il intitule « *legion as a society* »¹ : ce titre ouvre à lui seul toute une perspective d'analyse de l'armée romaine, non pas comme un simple organe de la société romaine, mais comme une société dans la société. Une fois cette idée acquise, aux images que nous avons de l'armée romaine, des combats et des sièges, s'ajoute celle d'une activité foisonnante, les camps prennent tout à coup vie. Les bêtes de somme côtoient les hommes, nous voyons apparaître les habitations du campement et une vie économique engendrées par la présence de tant d'hommes et de leur solde constante, chose rare dans l'Antiquité. L'armée romaine peut alors être comprise non plus seulement comme une institution uniquement militaire, mais comme une institution en relation étroite avec la vie civique à travers notamment les rouages des échanges économiques entre soldats et civils.

Les acteurs de cette « société militaire » ont un rôle important dans la logistique des armées. Ils participent au ravitaillement et à la vie économique en général du campement. Parmi ceux-ci il y a des boulangers, des forgerons, des esclaves, des marchands et toute une panoplie d'hommes pratiquant divers métiers et commerces. Il y a, parmi eux, les *lixae*, qu'on peut décrire comme des hommes non-combattants qui suivent les armées pour leur propre bénéfice, faute de meilleure traduction. En effet, les *lixae*, dont la présence auprès des armées est attestée par divers documents, restent à ce jour pour les historiens un « mystère partiel ». Ils sont parfois représentés comme des porteurs, tantôt comme des vivandiers, de petits marchands ou encore simplement comme des valets d'armée. Ils seront le sujet de cette recherche dans le but d'établir l'importance logistique qu'ils avaient auprès des armées et son évolution dans le temps.

Ceux-ci offrent en effet un exemple de contact entre le monde civil et le monde militaire sur une longue période dans l'histoire romaine. Les *lixae* sont mentionnés dans des textes datant du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au XI^e siècle apr. J.-C., soit de la période républicaine jusqu'à bien longtemps après la chute de la partie occidentale de l'Empire romain. L'étude de leur implication dans les armées romaines peut en effet servir à éclaircir les relations entre

¹ R. MacMullen, « The Legion as a Society », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 33, 4, 1984, p. 440-456.

civils et militaires. La question du rôle exact des *lixae* et également en soit une question importante étant donné leur présence constante auprès des troupes romaines sur une longue période de temps.

Avant même de considérer ce qu'en disent les historiens modernes, nous nous intéresserons à l'étymologie du mot *lixa* qui pose de prime abord certains problèmes. Ensuite nous présenterons l'historiographie en tant que telle. Comme il existe plusieurs hypothèses sur le rôle, l'activité et l'importance des *lixae*, nous diviserons ces historiographies en différentes « écoles d'interprétation historiographiques ». Ce sera l'occasion de trouver les premiers problèmes dans le discours historique entourant les *lixae*, découlant d'une part des historiens modernes eux-mêmes, mais aussi dans une grande mesure des sources qui ne donnent pas toutes les mêmes informations sur ceux-ci. La présentation de ces historiographies, ici artificiellement regroupées afin d'en alléger la forme, permettra d'orienter le lecteur dans les différentes hypothèses concernant les *lixae*, mais aussi de nous positionner nous même dans une de ces écoles, sans pour autant écarter complètement les autres.

Dans un deuxième temps, nous ferons la revue des sources anciennes, chez les auteurs anciens et dans l'épigraphie concernant les *lixae*. Cette démarche est cruciale dans la compréhension du rôle des *lixae* dans la logistique militaire, mais elle comporte, comme nous le verrons, certaines limites inhérentes aux textes qui nous sont parvenus, comme, par exemple, la rhétorique des auteurs anciens ou leur aversion, presque généralisée, pour les *lixae* et tout ce qui touche au commerce. Les sources seront données dans un ordre le plus chronologique possible, dans la mesure où la datation exacte de certains des textes fait l'objet de débats qui sortent du cadre de cette recherche. Toutes ces mentions se retrouvent dans un catalogue en annexe, y compris celles n'ayant pas été citées directement dans le texte.

Les sources littéraires sont de loin les plus nombreuses et elles s'étendent sur une très longue période, d'environ 11 siècles. Elles sont également très hétérogènes, certaines sont issues de textes de poésie, d'autres de traités militaires ou d'historiens par exemple. Or, malgré l'hétérogénéité des types de sources, certains faits et certains *topos* littéraires concernant les *lixae* sont plus généraux et transcendent celles-ci. Il s'agit, par exemple, de leur mention presque exclusivement dans des contextes militaires, ou encore du dédain des auteurs classiques à leur endroit. Au fil du temps et des auteurs, nous rencontrerons les différents

aspects littéraires des *lixae*, de façon exhaustive puisque le nombre peu élevé de mentions du mot *lixa* nous le permet.

Les sources épigraphiques, toutes funéraires et datant du I^{er} siècle apr. J.-C., sont quant à elles moins nombreuses, quoique tout aussi importantes, et ce, dans la mesure où il s'agit des seules preuves directes et inaltérées de la présence des *lixae* dans les armées romaines. Ces sources servent à répondre à certaines des questions laissées en suspens dans la littérature ancienne. En effet, la littérature ne traitant que rarement directement des *lixae* comme sujet principal, les inscriptions donnent des informations autrement inconnue ou difficile à établir. C'est le cas, par exemple, pour l'appartenance du *lixa* à une légion en particulier, ou à une cohorte de cette légion, ou à leur âge, leur famille, et d'autres informations retrouvées généralement sur les inscriptions funéraires.

À ces sources littéraires et ces inscriptions épigraphiques, nous devons ajouter des sources archéologiques, particulièrement concernant la structure des campements militaires et des *canabae* qui les entourent. Les sources archéologiques seront cependant traitées beaucoup plus brièvement, dans la mesure où il est difficile d'attribuer les découvertes des fouilles des camps romains aux *lixae* en particulier ou à tout autre personnel associé aux armées. Enfin, c'est seulement après avoir fait le tour des différentes sources littéraires et archéologiques que nous pourrons à notre tour proposer des hypothèses sur le rôle logistique des *lixae* dans les légions romaines et sur l'évolution de ce rôle. Ces différents types de sources ne sont cependant pas exclusifs, mais doivent au contraire être compris les uns avec les autres. Ainsi, certains passages de la littérature se trouvent éclairés par l'épigraphie, comme c'est le cas pour la question de l'appartenance des *lixae* à une légion en particulier. L'archéologie quant à elle offre un contexte physique à la présence des *lixae* avec les armées, du moins celles dont le camp a fait l'objet de fouilles.

La troisième partie de cette recherche consistera en effet en une analyse des différentes sources mises en commun, en tenant compte de l'historiographie déjà existante, afin d'établir les différentes particularités des *lixae* dans les armées romaines. Dans un premier temps, il s'agira de donner un certain visage aux *lixae*, soit en rendant les faits communs concernant les *lixae* dans les sources. Ensuite, nous définirons les termes de l'association entre le commandement des armées romaines et les *lixae* tels que présents dans les sources, soit

principalement leur nombre auprès des troupes et leur emplacement dans celles-ci. Ces termes ont, comme nous le verrons, une importance particulière dans la logistique militaire. Enfin, ayant exposé ces faits plus généraux concernant la présence des *lixae* auprès des légions, nous pourrions chercher les différents rôles propres aux *lixae*, soit la manière dont ceux-ci s'impliquent dans la logistique militaire.

En effet, si dans un premier temps nous avons vu les implications logistiques découlant de leur présence dans les armées, du point de vue du déploiement ou de l'organisation logistique, la revue leurs rôles montreront quant à eux comment ils interviennent directement dans la logistique. C'est aussi principalement par ces rôles qu'on peut établir l'évolution des *lixae* dans la logistique militaire. Les premiers rôles expliqués, en regard des sources, seront ceux de petits marchands et de vivandiers. Nous verrons ensuite leurs rôles dans les tactiques militaires et dans le support logistique autre que celui de marchands et vivandiers. La revue de ces rôles ainsi que l'état, donné auparavant, de leur association aux armées nous permettront de développer plus précisément l'évolution du rôle logistique des *lixae* dans les armées.

Comme le problème qui nous est posé, les *lixae*, a déjà soulevé des difficultés dans l'historiographie, nous ne pouvons nous permettre de n'écarter aucun type de source ou d'approche historiographique. Nous ne croyons cependant pas que celles-ci nous permettent d'identifier un rôle ou une activité unique et particulière aux *lixae*. D'ailleurs, cet objectif seul ne répond pas nécessairement à l'objet de notre recherche, à savoir l'importance logistique des *lixae*. Nous croyons que le rôle logistique des *lixae* dans les armées romaines était important et que leur présence servait cette logistique. En effet, nous croyons que l'organisation logistique d'une armée, à plus forte raison une armée de la taille de celle des Romains, laisse peu de place aux extravagances et au superflu, aussi, il devait en être de même pour la présence des *lixae* auprès des armées. Cette recherche aura donc pour conséquence d'infirmer, ou comme nous le croyons, d'affirmer notre hypothèse qui est celle d'une importance logistique militaire des *lixae* et d'exposer l'évolution de leur rôle.

Comme nous le verrons, le rôle des *lixae* dans la logistique des armées romaines ainsi que l'évolution de ce rôle sont plutôt variables et dépendent de plusieurs facteurs qui peuvent parfois nous échapper. Toujours est-il que le *lixa* semble, selon notre hypothèse et en regard des sources, participer à la logistique par la rencontre de ses propres intérêts et de ceux des

commandants des armées et des soldats. L'absence de rôle complètement défini pour ceux-ci ainsi que leur opportunisme ou leur simple présence auprès des légions servent donc à définir le rôle logistique des *lixae*. L'évolution de ce rôle repose sur les mêmes assises. Il ne semble pas qu'il se soit agi d'une réforme ou d'une évolution dirigée volontairement dans une direction ou une autre, mais plutôt le produit d'un développement entre le passage des armées avant tout mobiles à l'établissement de camps plus permanents. La première situation impose, comme nous le verrons, une adaptation constante et une panoplie de rôles différents aux *lixae*. Leur stationnement permanent, en *canabae*, doit provoquer quant à lui l'établissement de réseaux commerciaux, d'échange de biens ou de services, qui n'en laisse pas moins la place à l'opportunisme dont nous parlions auparavant. Ces réseaux, dont les *lixae* sont que des acteurs parmi d'autres, feront évoluer certains sites militaires en ville grâce à la vie économique issue de ceux-ci.

Or, avant d'entreprendre la description du rôle des *lixae*, il importe de traiter de la présence des civils dans ces armées. En effet, cette mise en contexte est nécessaire afin de comprendre les *lixae* dans un cadre plus général et de pouvoir mettre les informations les concernant dans leur contexte. C'est pourquoi le premier chapitre de cette recherche ne portera pas directement sur les *lixae*, mais plutôt sur les relations entre le monde civil et le monde militaire. Cependant la présence des civils dans les armées romaines est un sujet complexe et très étendu, nous nous en tiendrons donc aux éléments les plus saillants et les plus utiles en ce qui a trait à la compréhension du contexte historique des *lixae*. Cette introduction au sujet des *lixae* par la question des civils dans les armées romaines rappelle que ceux-ci étaient nombreux et de différents. En effet, lorsqu'on parle des civils dans les armées romaines, il est aussi bien question des familles des soldats que des paysans et marchands en contact presque permanent avec les légions stationnées dans leur région.

La question de la présence des civils, ici plus particulièrement des *lixae*, autour des armées romaines, et de l'évolution de leur rôle dans la logistique de celles-ci sont, comme nous l'avons dit, utiles à notre compréhension de l'armée en tant que corps social et pas seulement comme une institution militaire. Cette question est cependant également importante dans la compréhension de certains aspects logistiques des armées romaines, plus proprement militaires, par exemple le fonctionnement du ravitaillement, la taille des armées comprenant le

train et les valets et civils la suivant ou encore l'utilisation d'effectifs proprement civils dans les combats.

Chapitre 1. Les civils dans l'armée romaine

Lorsque nous parlons de l'armée romaine, nous pensons d'abord aux combats et à la vie militaire, à la guerre. Or, l'armée romaine n'est pas toujours en guerre et les soldats ne font pas que combattre, loin de là. Si la guerre et les combats restent des activités importantes dans notre compréhension de l'armée romaine, la vie ordinaire des soldats, leurs interactions au quotidien, leurs activités en dehors des combats, n'en sont pas moins importantes. En effet, l'armée romaine ne fonctionne pas en vase clos par rapport au reste de la société romaine, elle est plutôt en contact constant avec le monde civil, que ce soit à travers les échanges commerciaux entre les soldats et les civils ou encore par l'activité des soldats eux-mêmes lorsqu'ils ne sont pas occupés aux combats. Ces rencontres fréquentes entre la vie civile et la vie militaire sont difficiles à définir avec exactitude, elles dépendent en effet en grande partie des différents contextes dans lesquels peuvent se trouver les armées, selon les régions où elles se trouvent, leur occupation du moment, ou l'époque à laquelle elles appartiennent. Or, au-delà de ces facteurs, il est possible de définir certains aspects de la relation entre les soldats et les civils et leur évolution à travers le temps.

Aussi, il est nécessaire, avant même de décrire les *lixae*, de donner un portrait de ces relations. Ce portrait général servira de mise en contexte pour notre sujet principal, la présence des *lixae* dans les armées romaines. Nous traiterons des relations entre civils et militaires selon ses différents aspects. D'abord, celui des militaires dans leur occupations civiles, car ceux-ci tiennent souvent des rôles qui les rapprochent du monde civil. Ensuite, nous présenterons brièvement les civils en marge des armées, c'est-à-dire les différents civils qui peuvent entrer en contact avec les soldats quotidiennement, comme les paysans habitant à proximité des camps, les familles des soldats, les vétérans ou encore les marchands et artisans gravitant autour des militaires. D'autre part, nous décrirons également les moyens d'acquisition par les armées du matériel issue de la production civile. Ces biens produits par les civils peuvent en effet être obtenus par différents moyens, allant du pillage, de la réquisition, jusqu'aux échanges commerciaux. Enfin, ce dernier moyen d'acquisition du matériel nous introduira à la dernière dimension des relations entre civils et militaires dont nous traiterons dans cette

recherche, celui de la présence d'une classe de civils spécifique auprès des militaires, les marchands et les artisans, dont les *lixae* font partie.

Cette première partie de notre recherche est donc une introduction à la question des civils et des militaires. Les aspects civils de l'armée romaine, touchant notamment à la logistique des armées, ne seront donc ici traités que dans le but de mettre en contexte les *lixae*. De plus, la logistique militaire et ses acteurs, des civils font parti, est un sujet dont nous ne traiterons pas dans son ensemble. En effet, l'organisation logistique des armées romaines repose sur une organisation avant tout militaire, dont les civils ne sont que des acteurs mineurs ou indirects. Il sera donc question des éléments de logistique concernant presque exclusivement les *lixae* et le commandement romain et les soldats, dans la mesure où les nombreux autres aspects de la logistique militaires ne concernent pratiquement pas les *lixae*, mais plutôt l'armée. Les seuls éléments de logistique dont il sera question ici sont principalement ceux ayant trait aux différents moyens d'acquisition du matériel et aux échanges matériels.

1.1 Le soldat comme citoyen

Le soldat lui-même n'est pas toujours dans son rôle de militaire. Aussi, la distinction entre civil et militaire est parfois difficile à établir, autant en fonction des contextes du moment que des époques auxquels on se rapporte. Par exemple, durant la période républicaine, avant les réformes militaires dites augustéennes et la professionnalisation de l'activité militaire, le soldat était, à la base, lui-même un civil et son activité militaire n'était en principe que temporaire. Il était donc un citoyen avant que d'être un soldat. Cette distinction entre l'activité militaire et civile des soldats reste cependant assez floue même durant les époques subséquentes². R. MacMullen, dans son ouvrage *Soldier and Civilian in the Later Roman Empire*, traitant principalement de la période entre le III^e et le V^e siècle apr. J.-C., démontre quant à lui différents rôles civils tenus par les soldats lorsqu'ils n'étaient pas occupés aux choses proprement militaires³. Ces rôles sont divers, il est question d'agriculture⁴, d'artisanat et de construction⁵, mais aussi d'administration publique⁶, allant de la collection des taxes jusqu'au rôle de police ou de protection civile. Ce sont autant de points de contact entre le monde civil et l'armée romaine qui font que celle-ci est en relation presque constante avec les civils.

Les militaires avaient des rôles importants dans ce que nous qualifierions aujourd'hui de fonctions et de travaux publics. Ils sont donc presque omniprésents dans les différentes régions contrôlées par les Romains, rares sont ceux qui n'entrent jamais en contact avec l'armée romaine à un niveau ou à un autre. Ces rencontres ont par exemple lieu lors de l'édification de bâtiments ou d'infrastructures publiques, telles les routes par exemple. En effet, des routes, des aqueducs ou des ponts peuvent être construits par l'armée avec l'aide d'architectes⁷. Cependant, il faut garder à l'esprit que ces constructions servent d'abord les besoins logistiques militaires, bien que certaines constructions relèvent d'évergétisme

² P. Southern, *The Roman Army, A Social and Institutional History*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2006, p. 77.

³ R. MacMullen, R. MacMullen, *Soldier and Civilian in the Later Roman Empire*, Cambridge, Harvard University press, 1963, 217 p.

⁴ R. MacMullen, *ibid.*, p. 1-22.

⁵ *Ibid.*, p. 23-48.

⁶ *Ibid.*, p. 49-76.

⁷ E. Evans, « Military Architects and Building Design in Roman Britain », *Britannia*, v. 25, 1994, p. 143-164.

impérial⁸. Elles ont aussi lieu lors de la collection des taxes imposée aux habitants des différentes régions. Les armées sont également appelées à défendre les régions contre le brigandage et les bandits⁹. Il faut également mentionner l'installation des vétérans dans les colonies romaines, tant en Italie que dans différentes régions de l'empire. Les armées et leurs vétérans sont à ce titre des vecteurs de la civilisation romaine dans le processus plus large que nous qualifions aujourd'hui de « romanisation »¹⁰.

⁸ Y. Le Bohec, « Army Constructions: Principate », *The Encyclopedia of the Roman Army*, édité par Y. Le Bohec, Hoboken, John Wiley & Sons, 2015, p. 1.

⁹ R. S. Bagnall, « Army and Police in Roman Upper Egypt », *Journal of the American Research Center in Egypt*, v. 14, 1977, p. 67-86.

¹⁰ P. Southern, *op. cit.*, p. 77.

1.2 Les civils en marge des armées

Inversement, les civils sont eux aussi en contact avec l'armée. Il existe d'ailleurs plusieurs types de relations entre les civils et les militaires. Par exemple, certains soldats formaient des familles, et ce, malgré le fait que le mariage des soldats ne fut reconnu légal qu'à l'époque de Septime Sévère, en 197 apr. J.-C. Ces familles pouvaient se trouver à proximité du lieu où les soldats étaient en garnison. Celles-ci créaient donc une présence civile auprès des armées¹¹. Les soldats se mélangeaient avec la population locale et pouvaient éventuellement s'unir à une femme locale, de façon officieuse au départ, puis de façon officielle. Les familles de ces soldats, devenus vétérans après leur service, pouvaient s'installer à proximité de l'ancienne armée du soldat ou encore rejoindre une colonie ou la région d'origine du vétéran¹². La présence des familles des soldats à proximité des camps est un aspect important des relations entre civil et militaire. Le soldat n'est donc pas seulement un militaire, mais aussi un père de famille, tout comme un paysan ou un artisan romain pourrait l'être. En effet, il doit s'occuper de sa famille, y dédier une partie de ses revenus et de son temps, comme les autres pères de famille.

Des esclaves sont également présents avec les militaires, bien que cette pratique ne fut vraisemblablement pas encouragée¹³. D'autre part, il existait aussi une autre classe d'esclave, les *calones*, ou d'autres appariteurs et autres muletiers et charretiers, dont les propriétaires exacts nous sont à ce jour inconnus, soit qu'ils étaient aux soldats eux-mêmes, soit à l'armée en propre¹⁴. En effet, ces esclaves, quel que soit leur propriétaire, ont une utilité logistique ainsi qu'une utilité domestique, particulièrement pour les officiers, mais leur présence en grand nombre auprès des soldats est associée par les anciens à la *luxuria* et au mauvais commandement¹⁵. Ainsi, Caton l'Ancien, tel qu'il est décrit dans Plutarque, avec ses mœurs

¹¹ S. E. Phang, *The marriage of Roman Soldiers (13 B.C.- A.D. 235) : law and family in the imperial army*, Leiden, Brill, 2001, 470 p.

¹² G. Wesch-Klein, « Recruits and Veterans », », *A Companion to the Roman Army*, édité par Paul Erdkamp, Oxford, Blackwell, 2007, p. 446.

¹³ J. P. Roth, *The Logistics of the Roman Army at War (264 B.C.-A.D. 235)*, Leiden, Boston, Brill, 1999, p. 103-104

¹⁴ *Ibid.*, p. 101-110.

¹⁵ *Ibid.*, p. 105-106

irréprochables, en commandant idéal, n'a pas qu'un nombre limité d'esclaves avec lui¹⁶. Ceci étant dit, il ne faut pas sous-estimer l'importance de ce genre de personnel militaire, comme nous le verrons dans le cas des *lixae*, il faut plutôt faire la part des choses entre d'une part les *topoi* littéraires, l'enjeu bien réel de la discipline, mais aussi les besoins logistiques et domestiques des militaires. Nous reviendrons sur les similitudes et différences entre *calones* et *lixae*.

Outre la présence de ces familles et de ces esclaves, d'autres individus, intéressés par les opportunités de commerce, s'installaient à proximité des armées en garnison et suivaient aussi les armées en marche, afin de profiter de la demande économique occasionnée par celles-ci ou de la rapine. Cette demande économique, ajoutée à la paie constante des soldats, fut à l'origine du développement de divers marchés et réseaux d'échange dans les régions où se trouvaient les soldats¹⁷. En effet, des nombreux marchands et artisans, voire prostituées ou encore vivandiers et des astrologues et devins en tous genres, vont s'installer à proximité des soldats pour profiter du pouvoir d'achat de ceux-ci¹⁸. Ce pouvoir d'achat, il découle de leur solde constante, en plusieurs paiements, qui comprenait, au moins à partir de la période impériale, un surplus accordé après les besoins vitaux des soldats¹⁹. Il s'agit donc ici de toute une société fonctionnant autour des armées, dont le poumon économique est la paie des soldats. Par exemple, cette paie, pour le soldat de légion dans l'infanterie ordinaire, était d'environ 900 sesterces par an à l'époque de César et d'Auguste, jusqu'à la fin du I^{er} siècle et a constamment augmenté à travers le temps, atteignant la somme de 7200 sesterces à l'époque de Maximien le Thrace, en 235 apr. J.-C., cette paie variant grandement entre les différents rangs et postes des soldats²⁰. Bien qu'une partie de la paie des soldats fût réservée pour payer leur équipement, allant dans certains cas au deux tiers de la somme totale²¹, il leur

¹⁶ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 89. Plut., *Cato Mai.* 1, 7; Plut., *Cato Mai.*, 5, 6.

¹⁷ P. Southern, *op. cit.*, p. 78-79.

¹⁸ R. MacMullen, *op. cit.*, 1984, p. 444.

¹⁹ R. Alston, « Roman Military Pay from Caesar to Diocletian », *The Journal of Roman Studies*, v. 84, 1994, p. 122.

²⁰ M. A. Speidel, « Roman Army Pay Scales », *The Journal of Roman Studies*, v. 82, 1992, p. 87-106.

²¹ P. Herz, « Finances and Costs of the Roman Army », *A Companion to the Roman Army*, édité par Paul Erdkamp, Oxford, Blackwell, 2007, p. 311.

restait manifestement de l'argent pour consommer et il existait même un système bancaire dans les forts et les camps²².

Les armées sont par ailleurs parfois en garnison dans des centres urbains ou à proximité de ceux-ci²³. C'est le cas par exemple dans les villes antiques de Tiaret en Mauretanie, à Caesariensis dans la région de Tours en France, ou encore à Londres, à proximité des murs, leurs quartiers étant dans certains cas dans l'enceinte de la cité, d'autres fois à l'extérieur de celle-ci²⁴. Autour des camps et des forts permanents se développent des infrastructures civiles, les *vici* et les *canabae*, habitant toutes sortes de civils, probablement les familles des soldats et de vétérans et des travailleurs et marchands profitant de la présence des soldats et de leur solde pour faire des affaires²⁵. La présence d'une armée en garnison à proximité d'un centre urbain entraînait le développement de marchés contrôlés par les autorités militaires répondant aux demandes des soldats²⁶. La demande économique engendrée par la présence des soldats pouvait même provoquer des inflations dans la valeur de la monnaie qui devaient être contrôlée par les autorités, comme c'est le cas dans le cadre de l'Édit de Dioclétien datant de 301 apr. J.-C. et qui servait à réguler la valeur des biens et des services²⁷.

²² P. Southern, *op. cit.*, p. 110-111.

²³ R. MacMullen, *op. cit.*, p. 77-78

²⁴ *Ibid.*, p. 79.

²⁵ N. Hanel, « Military Camps, Canabae, and Vici. The Archaeological Evidence », *A Companion to the Roman Army*, édité par Paul Erdkamp, Oxford, Blackwell, 2007, p. 412-413; P. Southern, *ibid.*, p. 79.

²⁶ R. MacMullen, *ibid.*, p. 91-92.

²⁷ *Ibid.*, p. 93-94.

1.3 Les moyens d'acquisition

Les interactions entre les militaires et les civils pouvaient se faire dans plusieurs contextes. Un de ces contextes est celui des échanges matériels, soit pour ravitailler l'armée ou subvenir à ses besoins en équipement, soit pour répondre aux besoins quotidiens des soldats. D'une part, les soldats en campagne pouvaient trouver diverses ressources matérielles auprès des civils, qu'ils pouvaient acquérir de différentes façons, soit la réquisition, le pillage ou les échanges commerciaux. Ces trois moyens d'acquisition ne sont pas exclusifs et ne dépendent pas d'une période en particulier de l'histoire romaine. Ils dépendent plus spécifiquement des circonstances et des opportunités offertes aux commandants ou plus généralement aux soldats dans les armées. À ceux-ci s'ajoutent la production des soldats eux-mêmes, dans certains cas, et des lignes de ravitaillement organisées par l'État. Or, comme ces sources de ravitaillement concernent plus l'organisation exclusivement militaire, et que le commerce pratiqué par les *lixae* n'y est pas directement relié, nous n'en traiterons pas ici.

À ce titre, les relations entre les civils et l'armée romaine ne sont pas toujours avantageuses pour ceux-ci. Les civils peuvent souffrir de la présence des armées romaines sur leur territoire et les relations entre ces deux groupes peuvent parfois relever de la prédation²⁸. C'est le cas lorsque les armées romaines pratiquent le pillage des territoires ennemis sur lesquels elle passe. Il peut s'agir du pillage de région rurale ou du sac des villes prises par l'armée romaine, source du butin de guerre, autant en biens matériels qu'en esclaves. Le pillage était toutefois contrôlé par les commandants afin d'éviter les débordements et de maintenir la discipline²⁹. Le pillage est une source de richesse pour l'armée qui le pratique, comme le démontre le butin rapporté après la victoire de Flaminius durant la Deuxième Guerre macédonienne, entre 200 et 196 av. J.-C., lors de la reddition de Philippe V, ou les campagnes de César en Gaule entre 58 et 50 av. J.-C., qu'il s'agisse d'esclaves ou de biens matériel. Sa gestion pose des problèmes logistiques pour l'armée, notamment son transport, en plus du reste du train, qui pouvait rendre la marche difficile³⁰, mais il est aussi question de stratégie militaire plus large dans son application, étant donné son effet néfaste sur les

²⁸ P. Southern., *op. cit.*, p. 80.

²⁹ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 148-149.

³⁰ *Ibid.*, p. 81.

structures économiques locales et sur les structures de ravitaillement de l'ennemi dont les terres sont pillées³¹.

À différencier du pillage, l'armée romaine peut également pratiquer la réquisition de matériel. Cette pratique, bien qu'elle ne soit pas aussi violente que le pillage lui-même, est une nuisance pour la population touchée. Cette réquisition peut se faire sur plusieurs niveaux, incluant des échanges à prix hautement favorable aux Romains eux-mêmes³². Il est évident que dans ce genre de commerce, le bénéfice va unilatéralement aux armées. La réquisition se fait habituellement sur des territoires alliés, ou récemment soumis, et est parfois abusive, entamant parfois les relations entre les alliés ou les peuples récemment soumis et l'armée romaine³³. De plus, les commandants qui comptent profiter de la réquisition de vivres, ou du fourrage, qui dans la pratique se situe entre le pillage et la réquisition, doivent prévoir le commencement de leurs campagnes militaires en fonction de la disponibilité des récoltes, selon les différentes régions³⁴. La réquisition peut se faire sous forme de taxes ou de tributs³⁵, et fait partie des sources officielles de ravitaillement des armées romaines à grande échelle³⁶. Le prix des denrées alimentaires dans les grandes villes, comme Rome, pouvait également être affecté par l'augmentation de la demande lors de période de guerre³⁷.

Enfin, bien que le pillage et les réquisitions de matériels fassent partie des interactions entre civils et militaires, ceux-ci ne peuvent servir à illustrer comment ces deux groupes établissent des relations d'échange stables et durables³⁸. Il faut plutôt chercher à comprendre le fonctionnement de ces relations à travers le troisième mode d'acquisition, l'échange commercial. Ce dernier mode d'acquisition est celui qui nous intéressera le plus dans cette recherche. Ce type de ravitaillement est cependant le moins utilisé par le commandement pour pourvoir aux besoins des armées. En effet, il semble que les armées romaines comptaient plus

³¹ *Ibid.*, p. 139.

³² *Ibid.*, p. 141-144.

³³ C. Adams, « Civilians : Principate », *The Encyclopedia of the Roman Army*, édité par Y. Le Bohec, Hoboken, John Wiley & Sons, 2015, 2 p.

³⁴ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 136-137.

³⁵ P. Erdkamp, *op. cit.*, p. 100-101.

³⁶ J. P. Roth, *op. cit.*, 141-144; P. Erdkamp, *ibid.*, p. 84-85.

³⁷ P. Erdkamp, *ibid.*, p. 92.

³⁸ R. MacMullen, *Soldier and Civilian in the Later Roman Empire*, Cambridge, Harvard University press, 1963, p. V-VI.

sur le ravitaillement organisé par l'État et moins sur les échanges commerciaux avec les civils ou associations de marchands³⁹. Ce type de ravitaillement, bien qu'il ne soit pas le plus utilisé, existait néanmoins et pouvait comprendre, par exemple, des échanges commerciaux entre soldats et marchands pour l'achat de produits qui ne sont pas compris dans le ravitaillement officiel, comme, par exemple, des produits typiquement romains, répondant à la demande des soldats⁴⁰. C'est donc, dans certains cas, un supplément alimentaire, ou matériel, dont les soldats peuvent profiter.

³⁹ P. Erdkamp, *op. cit.*, p. 112-121.

⁴⁰ R. MacMullen, *op. cit.*, p. 96-97.

1.4 Les marchands et les armées

Les services offerts par les civils entourant les camps et forts romains sont variés et correspondent à autant de métiers parfois très spécialisés. Il peut s'agir par exemple de tisserands, de vendeurs d'épées, de boucliers, de capes, ou de sandales, de forgerons spécialisés dans diverses pièces d'équipement comme les casques par exemple ou plus généralement de marchands en gros ou plus simplement de revendeurs⁴¹. C'est ce dernier groupe qui nous intéresse particulièrement dans notre recherche. Les *lixae* ont, en effet, comme nous le verrons plus loin, principalement un rôle de marchand. Notons également au passage que certains de ces services étaient offerts par l'armée elle-même, qui ne recourait pas nécessairement aux services des civils pour la production de tous les biens dont elle avait besoin⁴². Or, il est difficile de départager avec exactitude les sources de la production, entre civils et militaires, bien que ces derniers aient certainement été plus importants⁴³. Les civils restent néanmoins présents comme marchands auprès des armées lorsque celle-ci ne subvient pas elle-même à ses propres besoins.

Parmi ces marchands, certains, par leur commerce, participent au ravitaillement des troupes. La question du ravitaillement des troupes est particulièrement complexe. En effet, elle implique plusieurs étapes, de la production agricole jusqu'à la distribution aux consommateurs, les soldats. Nous savons qu'une partie des besoins alimentaires des soldats était assumée par l'État, mais il est difficile de dire dans quelle mesure le marché privé était impliqué dans la distribution des denrées alimentaires⁴⁴. La question du marché privé a été soulevée, principalement par E. Badian, à travers les *societates publicanorum* qui auraient eu la capacité de produire, transporter et distribuer les produits, plus efficacement que l'État lui-même⁴⁵. Or, P. Erdkamp a démontré que l'existence de telles *societates publicanorum* est

⁴¹ R. MacMullen, *op. cit.*, p. 90-91; J. P. Roth, *op. cit.*, p. 98.

⁴² P. Southern, *op. cit.*, p. 113-114

⁴³ P. Kehne, « War and Peacetime Logistics: Supplying Imperial Armies in East and West », *A Companion to the Roman Army*, édité par Paul Erdkamp, Oxford, Blackwell, 2007, p. 329.

⁴⁴ P. Erdkamp, *Hunger and the Sword : Warfare and Food Supply in Roman Republican Wars (264-20 B.C.)*, Amsterdam, Gieben, 1998, p. 84-85

⁴⁵ E. Badian, *Publicans and Sinners; Private Enterprise in the Service of the Roman Republic*, Ithaca, Cornell University Press, 1983, p. 27.

douteuse et très peu probable⁴⁶. Ceci étant dit, il ajoute que les armées romaines entraînaient bien des marchands dans son sillage, des vendeurs de produits locaux, plus difficiles à transporter, d'autres revendeurs intéressés par le butin accumulé par les soldats et des vendeurs en gros, sans pour autant que l'ensemble ou plus qu'un simple supplément au ravitaillement ne soit fourni par le marché privé⁴⁷. Aussi, bien que l'État ait subvenu en grande partie aux besoins alimentaires de base des soldats, ceux-ci avaient à leur disposition un marché privé gravitant autour des camps pour faire l'acquisition de denrées en dehors du système officiel de ravitaillement.

Plusieurs termes servent à désigner les marchands en marge des armées romaines. Il est parfois question des *negotiatores*, des *mercatores* et des *lixae*. Nous traiterons plus amplement du rôle marchand plus loin dans cette recherche. Il est cependant difficile d'établir la différence exacte entre ces trois termes⁴⁸. En effet, ils désignent tous une classe de marchands, dont la relation exacte par rapport à l'armée et entre eux est peu claire. Nous verrons dans la section sur le rôle des *lixae* certains exemples d'interactions entre les *negotiatores*, les *mercatores* et les *lixae*. Ici, il nous suffira de dire que les *lixae* sont décrits dans des contextes marchands dans certains passages des sources, dont, par exemple, le Pseudo-César, qui dit des *lixae* et des *mercatores* « *qui merces portabant* », soit que ces deux groupes de marchands portent des marchandises dans l'armée en marche⁴⁹. On peut facilement supposer que ces marchandises sont destinées aux soldats voyageant avec ceux-ci. Dans un autre passage, des *lixae* et cette fois-ci des *negotiatores*, sont décrits comme faisant du commerce dans la région Suève par Tacite, profitant du droit de commerce dont ils jouissaient dans cette région, « *ius commercii* »⁵⁰. En ce qui a trait à la relation avec les armées entre ces différents groupes, Y. Le Bohec et J. P. Roth indiquent la possibilité que certains d'entre eux, les *lixae*, fussent officiellement attachés aux armées, question dont nous traiterons également et qui les

⁴⁶ P. Erdkamp, *op. cit.*, p. 112-119.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 119-121.

⁴⁸ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 97.

⁴⁹ Ps.-Caes., *Bell. Afr.*, 75, 3 : « *Quod ubi Labienus animaduertit, cum equitatu leuique armatura agmen eius extremum carpere coepit atque ita, lixarum mercatorumque qui plostris merces portabant sarcinis interceptis, addito animo propius audaciusque accedit ad legiones, quod existimabat milites sub onere ac sub sarcinis defatigatos pugnare non posse.* »

⁵⁰ Tac., *An.*, II, 62, 3 : « *Ueteres illic Sueborum praedae et nostris e provinciis lixae ac negotiatores reperti, quos ius commercii, dein cupido augendi pecuniam, postremum oblivio patriae suis quemque ab sedibus hostilem in agrum transtulerat.* »

différence des *mercatores* et *negotiatores* qui quant à eux n'étaient pas officiellement rattachés à une armée en particulier.

1.5 Conclusion

En conclusion de ce premier chapitre, nous retiendrons que le monde civil et le monde militaire romain étaient en contact constant, et que, comme le dit P. Southern, il était difficilement envisageable qu'un civil n'entre jamais en contact avec l'armée d'une manière ou d'une autre, et ce, même s'il se trouvait dans une région exempte de garnison permanente⁵¹. Ces contacts se faisaient sur plusieurs niveaux, allant de l'implication des soldats eux-mêmes dans des tâches civiles, ou à une vie civile, à proximité de leur famille, jusqu'à la rencontre de ceux-ci avec les civils, qui pouvait se faire dans des circonstances variées, soit par exemple dans le cadre du pillage d'une région ou d'une ville, de la réquisition de matériel ou encore d'échanges marchands. À partir de ce dernier moyen d'acquisition, nous avons brièvement présenté les marchands qui côtoyaient les armées romaines. C'est cette dernière classe de civils dans les armées romaines qui concerne plus particulièrement notre recherche. Dans le cas des marchands, excluant les artisans de toutes sortes, il s'agit principalement des *mercatores*, des *negotiatores* et des *lixae*. Nous nous concentrerons sur ces derniers, mais il va de soi que chacun de ses groupes a une certaine importance dans la logistique militaire.

Ceci étant dit, faire une revue des différents aspects des relations complexes entre civils et militaires était nécessaire afin de mettre les *lixae* dans ce contexte plus général. En effet, on ne peut comprendre l'implication des *lixae* dans les armées romaines de façon isolée, ils sont plutôt des acteurs jouant un rôle somme toute secondaire dans cette grande pièce qu'est la vie militaire romaine. Or, bien que ceux-ci aient joué un rôle mineur dans l'ensemble des relations entre civils et militaires, il n'en reste pas moins que leur présence auprès des armées romaines était d'une importance assez élevée pour qu'on en conserve des mentions dans la littérature ancienne échelonnée principalement entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le X^e siècle apr. J.-C. En plus de ces mentions anciennes, ils sont eux-mêmes l'objet de débats historiographiques, les historiens modernes ne s'entendant pas sur le rôle et la nature exacte des *lixae*. C'est d'ailleurs l'objet du prochain chapitre de cette recherche, ou nous commencerons à traiter plus spécifiquement des *lixae* et non de l'ensemble des civils dans les armées romaines.

⁵¹ P. Southern, *op. cit.*, p. 77-78.

Chapitre 2. Les *lixae* dans l'historiographie

2.1 Étymologie

Les *lixae* ont fait l'objet de plusieurs interprétations historiographiques qui ne sont en effet pas toutes compatibles entre elles. Avant d'en entreprendre la revue, il faut dire quelques mots sur l'étymologie du mot *Lixa*. Les grammairiens anciens sont eux-mêmes peu précis quant à la définition de ce mot. Paul Diacre, dans un épitome de Festus (II^e siècle apr. J.-C.), *de significatu verborum*, publié au VIII^e siècle apr. J.-C. donne, entre autres définitions, la signification du terme *lixa*. L'entrée pour *lixae* va comme suit : *qui exercitum secuntur quaestus gratia, dicti, quod extra ordinem sint militiae eisque liceat quod libuerit; alii eos a Licha appellatos dicunt, quod ille Herculem sit secutus: quidam a ligurriendo quaestum*⁵². Festus propose donc une étymologie de *lixa* à partir de Lichas, compagnon d'Hercule, comme le *lixa* est « compagnon » de l'armée⁵³, mais aussi *a ligurriendo quaestum*, soit « pour savourer le gain⁵⁴ ». D'autre part, dans Nonius Marcellus nous trouvons pour le mot *lixa* : *qui militibus aquam ad castra uel ad tentoria solent ferre. Lixarum proprietas haec est, quod officium sustineant militibus aquae uehendae; lixam namque aquam ueteres uocauere*⁵⁵. Celui-ci est l'auteur d'un lexique, *de compendiosa doctrina*, écrit entre le IV^e et le V^e siècle, qui comprend plusieurs entrées sur différents mots latins. Deux entrées en particulier concernent les *lixae*, une sur le terme *elixum* et une sur le terme *lixarum*. Nonius fait un rapprochement entre *elixum* et *lixa*, en disant que *lixa* veut aussi dire eau et que le terme désigne les porteurs d'eau dans les armées romaines. Il fait également un rapprochement entre *lixa* et *lexium*, disant que *lixa* peut aussi désigner l'eau mélangée à la cendre, d'où l'eau de

⁵² « On appelle ainsi ceux qui suivent l'armée en quête de bénéfices, parce qu'ils sont hors des rangs militaires et qu'il est permis à ceux-ci de faire ce qui leur plaît; d'autres disent qu'on les appelle ainsi d'après Lichas, parce que celui-ci suivit Hercule; d'autres disent que le mot vient de « *ligurire quaestum* » (convoiter un bénéfice). », Paul.-Diac., *Fest.*, p. 116.

⁵³ C. Lebeau mentionne d'ailleurs cette étymologie comme étant ridicule à l'exception du premier passage. C. Lebeau, *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, avec les mémoires de littérature*, t. 37, Paris, Imprimerie Royale, 1774, p. 226.

⁵⁴ N. Rouland, *les esclaves romains en temps de guerre*, Bruxelles, Latomus, 1977, p. 39

⁵⁵ « Ceux qui avaient l'habitude de porter l'eau au camp ou aux tentes des soldats. C'est le caractère spécifique des *lixae*, parce qu'ils ont pour fonction porteurs d'eau; et, en effet, les anciens disaient *lixa* pour eau. » Non., p. 48, 17.

lessive (*lexium*). Nonius cherche donc à démontrer la relation étymologique entre les deux significations du mot *lixa*, faisant découler l’une de l’autre.

Une autre définition se trouve dans la *Σοῦδα*, un lexique grec datant du X^e siècle dans lequel on retrouve la signification de plusieurs termes. Le terme *λειζαι* y est. C’est l’équivalent grec du mot *lixa*, et c’est la seule occurrence de ce terme en grec ancien, bien que le passage en question de la *Σοῦδα* ait été attribué à la lecture de Polybe par Fulvio Orsini⁵⁶. Le terme *λειζαι* y désigne des unités non-combattantes qui suivent les armées, mais qui ne sont subordonnées ni au général ni au tribun. La description des *lixae* est très négative, leur présence dans l’armée provoque selon l’auteur la *luxuria* et le mot est associé à la fin à *λειζούρα*, la gloutonnerie :

οὕτως ἐκαλοῦντο στρατιῶται. τοῦτο δ' ἦν τὸ γένος τῶν ἐργαστικῶν καὶ παραστρατευομένων ἀνθρώπων, ὃ πάσης τάξεως ἐκτὸς ὑπάρχον οὔτε χιλιάρχου λόγον οὔτε στρατηγοῦ ἐποιεῖτο διὰ τὸ μὴ γινώσκεσθαι τῷ κερδαίνειν ἐκ παντὸς τρόπου, δικαίως καὶ ἀδίκως. διόπερ ἀπερίσπαστον ὄν πᾶν γένος ἐπινοεῖ κακίας καὶ πᾶσαν εἰσφέρειται μηχανὴν πρὸς τοῦτο τὸ μέρος. ἱκανὸν δ' ὑπάρχον οὔτε πρὸς τὰς πολεμικὰς ἐπιβολὰς οὔτε πρὸς τὰς καθ' αὐτῶν διὰ τὸ μὴθ' ὅπλα μῆτε πίστιν ἔχειν ἀναγκάζεται κοινοῦσθαι τοῖς στρατιώταις καὶ συναποδεικνύειν τούτοις τὰς ἐπινοίας, χάριν τοῦ προσλαμβάνειν τὴν ἐκ τούτων ἐπικουρίαν, καὶ χρῆσθαι συνεργοῖς τούτοις κερδῶν καὶ φόνων. καὶ ἐγένοντο πάντες λίχνοι, καὶ πᾶν ἐπληρώθη τὸ στράτευμα ῥαδιουργίας καὶ πονηρίας. ὅθεν καὶ λειζούρα⁵⁷.

Cette définition nous en apprend beaucoup sur les rôles des *lixae* dans les armées romaines, soit principalement des valets de camps et marchands.

Ces sources posent cependant certains problèmes. D’abord, elles sont tardives par rapport au sujet dont elles traitent. Pour certaines il y a plusieurs siècles entre leur rédaction et

⁵⁶ *Suidae lexicon*, v. 3, texte établi par Ada Adler, Munich, K.G. Saur, 2001, p. 257

⁵⁷ « *This is what soldiers used to be called. "This was the category of workmanlike and camp-following fellows, which was outside of any regiment and used to pay no attention to either a tribune or a general, because people didn't know that they made their profit by any means, justly and unjustly. So being unhindered, they would think up every sort of evil, and would make use of any trickery in this direction. They were not up to either making warlike assault or taking it, as they had neither weapons nor trustworthiness. So they were forced to share their machinations with the soldiers, and demonstrate these machinations with them. That way they could receive the soldiers' aid, and use them as accomplices in their profitmaking and murdering. And everyone became greedy, and the whole army was filled up with scheming and cunning."* Hence also "gluttony". » traduction d’après Nick Nicholas, dans *Souda online* (http://www.stoa.org/sol-bin/search.pl?db=REAL&search_method=QUERY&login=guest&enlogin=guest&user_list=LIST&page_num=1&searchstr=lambda,367&field=adlerhw_gr&num_per_page=1) *Σοῦδα*, Lambda, 367 (page consultée le 15 juin 2015).

la chute de l'Empire romain en Occident. Les auteurs plus anciens ne définissent pas le mot *lixa*, ils n'en ont en effet pas besoin, dans la mesure où il s'agit pour eux d'une réalité qui leur est encore contemporaine. Aussi, bien que les informations que les grammairiens nous donnent soient utiles, il faut les placer dans le contexte dont elles sont issues et force est de constater qu'à leur époque, l'activité exacte des *lixae* est méconnue.

Dans le dictionnaire Gaffiot, il existe deux entrées pour *lixa*. La première est pour eau, ce qui pourrait expliquer la confusion entre *lixa* et *lixa (aqua)* dont Nonius fait part. La seconde quant à elle a pour traduction « valet d'armée », « vivandier » et « appariteur », selon le contexte. Or, la traduction du mot *lixa* par un de ces différents mots a des implications qui sont étrangères à la réalité romaine : elles sont trop réductrices et confinent les *lixae* à une fonction ou une autre selon le terme choisi dans la traduction. Ce problème n'est sans doute pas unique aux *lixae* et il rappelle combien la traduction des textes anciens, pourtant nécessaire à plusieurs égards, peut provoquer des faussetés et indiquer un parti pris du traducteur.

D'autre part, Ernout et Meillet sont incertains de l'origine étymologique du mot *lixa*, disant que le mot prend plusieurs sens selon les circonstances, entre valet d'armée et revendeur⁵⁸. Ceux-ci supposent également une origine étrusque au mot, sans toutefois pouvoir prouver celle-ci avec certitude⁵⁹. Gaffiot, pour sa part, rattache le mot *lixa* à celui de *lixo* comme un synonyme⁶⁰. D'autre part, R. Cagnat, dans le *dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de C. Daremberg, souligne lui aussi que l'étymologie du mot est obscure, mais, pour lui, la signification du mot fait peu de doute : il s'agirait de marchands de vivres, particulièrement de viandes cuites⁶¹. Enfin, R. F. Vishnia propose une nouvelle étymologie à partir du verbe *ligo*-*ligare*, qu'on peut traduire, selon les circonstances, par lier, mais aussi par faire une entente⁶².

⁵⁸ A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1959, p. 364

⁵⁹ *Idem.*

⁶⁰ F. Gaffiot, « Lixa », *Le Grand Gaffiot Dictionnaire Latin-Français*, 3^e édition, Paris, Hachette, 2000, p. 926.

⁶¹ R. Cagnat, « Lixa », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, sous la direction de C. Daremberg et E. Saglio et E. Pottier, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1969, v. 3, p. 1279. Voir aussi : Robert Grosse, « Lixa », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, J. B. Metzler, v. 13, 1926, p. 929-930

⁶² R. F. Vishnia, « The Shadow Army : The Lixae and the Roman Legions », *ZPE*, v. 139, 2002, p. 265-272. Cependant, de l'aveu même de l'auteur, cette étymologie est inédite et peu probable. Elle sert surtout à soutenir l'hypothèse de l'auteur dans son article.

2.2 Historiographies modernes

L'historiographie moderne n'apportera pas d'autres éclaircissements sur l'étymologie du mot *lixa*. C'est plutôt le rôle de ces derniers, au sein des armées, qui sera soulevé⁶³. On peut séparer l'historiographie du rôle des *lixae* en trois différentes écoles. La première présente les *lixae* comme des marchands, principalement vivandiers et cantiniers auprès des armées. Cette historiographie n'est plus usitée puisqu'elle est très réductrice, les *lixae* sont d'ailleurs presque toujours secondaires dans celle-ci : ils ne sont pas au centre de la discussion. La seconde les présente comme des esclaves ou des valets d'armée attachés aux légions dont l'objectif serait l'acquisition de butin ou l'offre de divers services. Dans cette historiographie les *lixae* peuvent être au centre du discours. Plusieurs des hypothèses propres à celle-ci sont très intéressantes, mais les historiens dont elle est issue ont, volontairement ou non, préféré une partie des sources et insistés d'avantages sur les passages qui correspondent à leur vision et leurs hypothèses concernant les *lixae*. Enfin, selon la troisième, les *lixae* seraient à la fois des marchands autorisés et des valets d'armée dont le rôle aurait graduellement changé suivant les circonstances. C'est à notre avis l'approche la plus prudente concernant les *lixae*. Ces trois thèses englobent la plupart des historiographies concernant les *lixae*, à l'exception de quelques travaux dont il sera aussi question ici. Rappelons au passage qu'il n'est pas question ici de couvrir l'ensemble des mentions des *lixae* chez les historiens. Il sera plutôt question de démontrer les tendances historiographiques des travaux les plus importants sur le sujet.

2.2.1 Première historiographie

La première thèse concernant le rôle des *lixae* fait donc d'eux des marchands, vivandiers, travaillant auprès des armées. Cette première approche a pour avantage de différencier clairement les *lixae* des *calones*, ces derniers étant des esclaves, valets d'armée. En effet, ces deux termes sont souvent utilisés ensemble dans les textes, *lixae calonesque*, pour désigner les valets d'armée ou le personnel non-combattant. Cette approche historiographique se base avant tout sur un passage d'Ammien Marcellin qui dit « *lixae*

⁶³ La plupart des travaux concernant les *lixae* mentionnent l'étymologie du mot sans toutefois en proposer une nouvelle, à l'exception de R. F. Vishnia, *op. cit.*

*coctam proponerent carnem (...) »*⁶⁴. Il est l'auteur de *res gestae*, dont il nous reste 17 livres sur 31 correspondant aux années 353 à 378 apr. J.-C. et publiés dans la dernière décennie du IV^e siècle. Le témoignage d'Ammien Marcellin est particulièrement important en raison de son expérience militaire et du fait qu'il est contemporain de l'histoire qu'il rapporte. Cette approche historiographique est de moins en moins soutenue par les historiens, car elle ne tient pas compte des nombreuses autres mentions de *lixae* dans les autres sources. C'est celle-ci que prend R. Cagnat dans son entrée pour « *lixa* » dans le dictionnaire de Daremberg. Charles Le Beau dit quant à lui des *lixae* qu'ils sont des vivandiers de condition libre, contrairement aux *calones* qui sont des esclaves, valets d'armée⁶⁵. C'est aussi la thèse de Rouland, dans son ouvrage « *Les esclaves romains en temps de guerre* », qui propose trois caractéristiques propres aux *lixae* afin de les différencier des *calones*. Premièrement, selon lui les *lixae* sont de condition libre. Deuxièmement, les *lixae* ne sont pas sous les ordres des commandants et ne répondent pas d'eux, la seule obligation étant de s'établir hors du camp. Troisièmement, le rôle des *lixae* : ils vendent du ravitaillement aux soldats, tandis que les *calones* sont pour lui des valets d'armée⁶⁶.

Cette première hypothèse d'un rôle bien défini des *lixae*, celui de vivandier, ainsi que de leur condition libre, en opposition avec celle des *calones*, comporte des avantages et des inconvénients. Les avantages de celle-ci sont qu'elle permet de donner un sens unique au mot *lixa* à travers un référent moderne qui est celui de cantinier ou de vivandier. L'autre avantage est celui de différencier les *calones* des *lixae*.

Cependant, cette hypothèse n'est plus avancée par la plupart des historiens. En effet, elle avait comme inconvénient d'occulter une partie des sources, d'en faire des cas isolés. Ceci eut pour conséquence de simplifier le rôle que pouvaient jouer les *lixae*. Dans cette première historiographie des *lixae*, ces derniers ne jouent qu'un rôle secondaire dans le discours des historiens. Ils sont présentés parmi les non-combattants et en vue d'en compléter le portrait et

⁶⁴ « Les *lixae* mettent en vente de la viande cuite » Amm., XXVIII, 4, 3 : « *Namque statuerat ne taberna uinaria ante horam quartam aperiretur, neue aquam uulgarium calefaceret quisquam, uel ad usque praestitutum diei spatium lixae coctam proponerent carnem, uel honestus quidam mandens uideretur in publico.* » Voir le commentaire de J. Den Boeft et alii, qui dit que c'est une des rares occurrences du mot *lixa* dans un contexte qui n'est pas militaire. J. Den Boeft et alii, *Commentary on Ammianus Marcellinus XXVIII*, Leiden, Brill, 2011, p. 176.

⁶⁵ C. Lebeau, *op. cit.*, p. 227-229.

⁶⁶ N. Rouland, *op. cit.*, p. 39-40.

on s'attarde peu sur les difficultés posées par les sources, notamment leur contradiction, quant au rôle exact des *lixae*. Cependant, bien que cette approche ait été en grande partie écartée, l'identification des *lixae* aux vivandiers reste une hypothèse mentionnée et mise de l'avant par une bonne partie des historiens, avec toutefois quelques nuances qui ne sont pas présentes chez ces derniers.

2.2.2 Deuxième historiographie

Une deuxième approche historiographique des *lixae* les présente comme étant des marchands et professionnels de toutes sortes étant attachés à une légion ou une autre en particulier. Y. Le Bohec donne ainsi un rôle principalement économique aux *lixae*. Cependant, contrairement à Rouland, il ne croit pas que ceux-ci soient complètement détachés de l'organisation de l'armée. Comme M. P. Speidel, qui le souligne dans un article de 1980⁶⁷ sur une inscription funéraire d'un *lixa*, Y. Le Bohec avance l'hypothèse selon laquelle les *lixae* étaient rattachés à la légion avec laquelle ils faisaient affaire⁶⁸. Ces deux derniers auteurs reconnaissent que les *lixae* pouvaient avoir d'autres activités économiques que celles de vivandiers, sans toutefois en faire leur thèse comme le font H. v. Petrikovits et R. F. Vishnia⁶⁹.

Ces deux derniers donnent des rôles beaucoup plus particuliers que la vente de nourriture en général. Dans un article sur les *lixae*, H. v. Petrikovits avance comme hypothèse que les *lixae* auraient été des acteurs, comédiens, danseurs, musiciens, présents auprès des armées⁷⁰. La présence de ces artistes est attestée par la découverte d'amphithéâtres à proximité de différents camps romains. Il base son hypothèse sur un passage de l'épitomé de l'histoire romaine de Trogue Pompée faite par Justinus, qui nomme les *lixae* en concurrence des acteurs : « *ex quibus (lixarum) cocorum pistorum scaenicorumque maior numerus fuit* »⁷¹. Justin est en effet l'auteur de l'*epitoma historiarum Philippicarum* tiré de Pompeius Trogus, ayant vécu à

⁶⁷ M. P. Speidel, « Lixa of the Third Thracian Cohort in Syria: A New Inscription », *ZPE*, v. 38, 1980, p. 146-148.

⁶⁸ Y. Le Bohec, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard, 2002, p. 245.

⁶⁹ H. v. Petrikovits, « Lixae », *XI^e International Congress of Roman Frontier Studies*, édité par W. S. Hanson, L. J. F. Keppie, Oxford, B.A.R., 1980, p. 1027-1035; R. F. Vishnia, *op. cit.*

⁷⁰ H. v. Petrikovits, *ibid.*

⁷¹ « Parmi ceux-ci (les *lixae*) le plus grand nombre étaient des vendeurs de viandes cuites, des boulangers et des acteurs. » Just., *Epit.*, XXXVIII, 10, 2.

l'époque d'Auguste, écrit à la fin du II^e siècle ou en 390 apr. J.-C. suivant R. Syme⁷². Justin rapporte la présence de trente mille *lixae* auprès des troupes d'Antiochos III, dont des vivandiers (*coci*), boulangers (*pistores*) et acteurs (*scaenici*). H. V. Petrikovits confronte ce passage aux autres témoignages sur les *lixae* pour en arriver à cette nouvelle conclusion. Même s'il est de notre avis que Petrikovits a certainement écarté trop rapidement les témoignages anciens qui laissent entendre que les *lixae* étaient des vivandiers, son approche ouvre néanmoins de nouvelles pistes de réflexion, à savoir un rôle plus complexe et peut-être moins défini des *lixae*.

D'autre part, R. F. Vishnia évoque la possibilité d'un rôle des *lixae* qui n'avait jusqu'alors pas été soulevé dans l'historiographie⁷³. Elle croit que ceux-ci profitaient du pillage dans les régions en guerre en le prenant et en le revendant avec profit, comprenant particulièrement des esclaves qu'ils auraient mis aux fers, régulant ainsi la distribution du butin dans les régions conquises. R. F. Vishnia écarte donc le rôle de vivandier et de valet d'armée tout en conservant le lien entre leur rôle la vente de biens. L'hypothèse de R. F. Vishnia nous offre un rôle logistique très défini et très important pour les *lixae*. Cependant, l'argumentaire qu'elle soutient est fragile et repose en grande partie sur des suppositions et des faits tout au plus plausibles. Enfin, R. F. Vishnia finit par dire, ironiquement, que les historiens choisissent, devant les problèmes difficiles à résoudre, comme c'est le cas pour les *lixae*, d'accorder leurs conclusions à leurs propres attentes : elle n'y fait pas exception.

2.2.3 Troisième historiographie

Enfin, il existe un dernier courant historiographique concernant les *lixae*. Il est soutenu par J. E. Thorburn Jr.⁷⁴ et Jonathan P. Roth⁷⁵. Les deux acceptent le rôle de vivandier et de vendeur pour les *lixae*, mais n'écartent pas les différents rôles qui pouvaient leur être attribués selon les circonstances, notamment dans les transports ou lorsque la situation nécessite l'aide de ceux-ci dans les combats. Les deux auteurs insistent sur l'importance logistique de la

⁷² R. Syme, « The Date of Justin and the Discovery of Trogus », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 37, 3, 1988, p. 358-371.

⁷³ R. F. Vishnia, *op. cit.*, p. 265-272.

⁷⁴ J. E. Thorburn, « Lixae and Calones, Following the Roman Army », *CB*, v. 79, 1, 2003, p. 47-61.

⁷⁵ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 91-110.

présence de vendeurs et de servants, notamment les *lixae*, dans l'armée. Pour eux, leur rôle normal est d'ajouter un supplément dans la diète des soldats par la vente de différentes denrées ou d'autres biens ou encore pour aider dans les tâches manuelles en dehors du combat. Les deux auteurs en viennent à la conclusion que les *lixae* étaient d'une manière ou d'une autre attachés à la légion auprès de laquelle ils pratiquaient leur commerce. Cette conclusion appuie leur hypothèse d'un rôle logistique important des *lixae* auprès des armées. Ce sont sans doute les deux travaux les plus exhaustifs concernant les *lixae*. Aussi, leurs hypothèses respectives, bien qu'elles puissent paraître peu claires, permettent néanmoins d'inclure les différentes sources et de leur donner une certaine cohérence, ce qui n'est pas le cas des autres auteurs. C'est cette historiographie qui nous semble la plus plausible. En refusant de donner un rôle très circonscrit aux *lixae*, nous échappons à la contrainte d'écarter des sources. De plus, même si la tentation d'attribuer un rôle précis et statique aux *lixae* dans les armées peut s'imposer à certains historiens comme une évidence, il est au contraire plus probable que ceux-ci aient eu différents rôles plus ou moins rapprochés plutôt qu'un rôle unique. Certains auteurs supposent une rigidité des institutions romaines, notamment des institutions militaires, qui n'existait pas nécessairement pour les anciens; ajoutons au passage que cette prise de position vaut aussi bien pour d'autres institutions, politiques ou religieuses par exemple.

2.3 Conclusion

En conclusion, cette revue de l'étymologie du mot *lixa* et des tendances historiographiques qui s'y rattachent nous livre certaines pistes de réflexion sur le rôle logistique de ceux-ci dans les armées romaines. Notre propos, ici, était de présenter l'étymologie du mot et de différencier les principales historiographies concernant les *lixae* afin de nous positionner par rapport à celles-ci.

Après l'étude de ces trois visions du problème et de leurs défauts principaux, surtout celui de vouloir réduire l'importance du rôle logistique des *lixae* et de le simplifier en le rendant statique, nous tenterons ensuite de démontrer l'importance de la présence de ceux-ci et la variété de leurs rôles auprès de troupes. Cette approche correspond plutôt aux hypothèses de la troisième historiographie présentée. Celle-ci est en effet plus précise sur la tâche de ceux-ci dans la légion et sur leur importance logistique tout en ayant la capacité d'inclure les autres hypothèses soulevées.

Ceci étant dit, même si nous nous sommes ouvertement identifiés aux conclusions de J. E. Thorburn et de P. Roth, que nous avons identifiées à la « troisième historiographie », il va sans dire que nous n'écarterons pas complètement les autres propositions. Aussi, nous nous référerons aux unes comme aux autres dans le cadre de cette recherche. Enfin, il est évident que l'état de l'historiographie, où pratiquement chaque auteur y va de sa propre interprétation, n'est pas dû au hasard ou à un caprice quelconque des historiens. En effet, comme nous le verrons au prochain chapitre, ces historiographies sont dans une certaine mesure le reflet des sources qui sont elles aussi, en apparence du moins, assez contradictoires.

Chapitre 3. Les sources

Il existe trois types de sources anciennes concernant les *lixae*. D'abord, la littérature, qui est de loin la plus riche en nombre comme dans son contenu, ensuite, l'épigraphie et enfin, les traces archéologiques, laissées dans les camps principalement. Ces trois types de sources permettent de définir les rôles possibles des *lixae* dans les légions romaines et donc d'en évaluer l'importance logistique auprès de celles-ci. Même si les sources littéraires sont de loin les plus nombreuses, nous ne pouvons nous permettre d'écarter l'épigraphie et l'archéologie de notre revue de sources. En effet, les sources littéraires ne nous donnent qu'un portrait incomplet et souvent contradictoire des *lixae*, tandis que les autres sources prises seules ne nous informent pas aussi directement sur les *lixae*. Aussi, pour en arriver à la formulation d'hypothèses claires et solides sur notre sujet, ces types de sources doivent être compris comme étant complémentaires et interdépendants les uns des autres.

Lorsque cela s'avérera utile, certaines des citations anciennes seront mises en latin dans le texte et en traduction dans les notes de bas de page. Les sources ne se trouvant pas dans le texte seront données en latin dans les notes en bas de page lors de leur première citation. Pour les citations ultérieures, le lecteur pourra se rapporter soit à la première citation du passage dans les notes en bas de page, soit au catalogue. Le catalogue comprend donc les passages cités mais aussi l'ensemble des sources mentionnant les *lixae*. Il est divisé en deux appendices, le premier regroupant les mentions littéraires des *lixae* et le second les mentions épigraphiques. Le catalogue littéraire est mis en ordre chronologique, autant que possible, selon les auteurs cités. Ces catalogues exhaustifs ont pour but de faciliter l'accès aux sources au lecteur, y compris celles qui ne sont pas directement citées dans le texte. Leur nombre assez limité permet en effet cette démarche.

3.1 Littérature

La littérature latine fournit environ soixante-dix mentions des *lixae* dans différents contextes et chez une trentaine d’auteurs⁷⁶. On trouve ces mentions autant chez les historiens que dans la poésie, les exercices rhétoriques ou encore les textes épistolaires jusqu’aux pères de l’Église. De plus, les œuvres mentionnant les *lixae* sont datées d’entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le X^e siècle apr. J.-C. Bien que le terme *lixa* ait un équivalent grec, *λεῖζαι*, la seule occurrence du terme se trouve dans la *Σοῦδα*⁷⁷. On peut donc constater l’étendue de ces sources à la fois dans le temps et dans le style. Les écarts entre les sources rendent difficiles les généralisations concernant les *lixae*, et ce, même si elles partagent certains faits récurrents. Une des similitudes entre les différentes sources est sans doute le discours négatif et péjoratif concernant les *lixae*. Ceux-ci ont en effet généralement mauvaise réputation dans la littérature, ce qui constitue un *topos* littéraire, celui de l’armée désorganisée ou souffrant de la *luxuria*, délétère pour la discipline militaire. Lucain, dans le *Bellum Civile*, dit d’ailleurs que Caton, en commandant exemplaire, « *stat dum lixa bibat* », qu’il boit en dernier, soit après les *lixae*, qui sont donc considérés comme les derniers en importance, la lie de l’armée⁷⁸.

Aussi, comme nous l’avons mentionné plus haut, les différences présentes dans les documents littéraires concernant les *lixae* sont sans doute en parti responsables de la définition du mot *lixa*, très débattue parmi les historiens et, par conséquent, à plus forte raison leur rôle logistique auprès des armées. Ces différences ne sont cependant pas si étonnantes si on prend en compte le nombre des auteurs impliqués, les différents styles littéraires des œuvres et la période de près de mille ans qui sépare celles-ci. Les sources littéraires, bien qu’étant les plus nombreuses et les plus riches en informations, ne doivent cependant pas être prises sans tenir compte de ces autres sources ou au détriment de celles-ci.

Les commentaires concernant les auteurs, leur rapport à la chose militaire où aux *lixae* seront quant à eux disséminés dans le texte et donnés lors des premières citations de chaque auteur afin d’en rendre la lecture et la compréhension plus aisée. Ces mises en contexte des

⁷⁶ La plupart des mentions du mot *lixa* se trouvent répertoriées dans le *ThLL*, v. 7, p. 1550-1551.

⁷⁷ *Σοῦδα*, Lambda, 367.

⁷⁸ Luc., *Phar.*, 593. C. Wick commente le texte dans ce sens. Elle ajoute que la seule autre mention poétique des *lixae* se trouve dans Sil., *Pun.*, V, 31. C. Wick, *Bellum Civile, Liber IX*, Munich, K. G. Saur, 2004, v. 1, p. 233.

ouvrages et des auteurs sont utiles dans la mesure où ceux-ci sont nombreux et différents les uns des autres. Enfin, les éditions de texte consultées pour chaque auteur sont citées dans la bibliographie.

3.2 Épigraphie

L'épigraphie fournit elle aussi un certain nombre de sources concernant les *lixae*. Nous avons dénombré six inscriptions mentionnant le mot *lixa* (ou *lixo*). Ce sont toutes des inscriptions funéraires, sur stèle en pierre calcaire, datant vraisemblablement du I^{er} siècle apr. J.-C., durant la période julio-claudienne. La signification du terme *lixa* dans certaines des inscriptions, notamment CIL III, 11259 et AÉ, 1980, 887, fait l'objet de débats, certains y voyant un cognomen plutôt qu'une occupation⁷⁹. Quatre des six inscriptions proviennent d'Europe, le long du *limes*, à proximité de camps romains⁸⁰, dont deux à proximité de Carnuntum⁸¹, une inscription vient de Syrie⁸² et une autre ne peut pas être localisée précisément⁸³. Cinq des six inscriptions font mention de termes relatifs à l'armée. Nous en donnons dans le deuxième appendice la transcription avec une description du support, une datation approximative et le lieu de la découverte, lorsque possible. Ces inscriptions seront principalement utilisées dans cette recherche dans le cadre de la description des individus pratiquant l'activité de *lixa* ainsi que comme sources démontrant un lien concret entre le *lixa* et une légion en particulier ou une unité de cette légion.

⁷⁹ Ce fut l'avis de Theodor Mommsen concernant l'inscription CIL, III, 11259. Pour M. P. Speidel, l'un n'exclut pas l'autre : M. P. Speidel, *op. cit.*, p. 146-148

⁸⁰ CIL, III, 11259 : « C(aius) Aemilius / C(aii) f(ilius) Fab(ia) Pata(vio) / Lixa an(norum) XXV / h(ic) s(itus) e(st). / Ex testamen/to fieri iussit. »; CIL, XIII, 8732 : « [Au]relius T(iti) f(ilius) Gal(eria) / [Fl]avos Cal(agurri) mil(es) leg(ionis) X / Gem(inae) ann(or)um XL stip(endiorum) XVIII / et M(arcus) Aurelius T(iti) f(ilius) / Gal(eria) Festus Calag(urri) / ann(or)um XXXVIII stip(endiorum) XVII / et Aurelius Flavi f(ilius) / Flavinus lixa ann(or)um / XVIII hic siti sunt / s(it) v(obis) t(erra) l(evis) h(eres) f(aciendum) c(uravit). »; AÉ, 1990, 862; AÉ, 2008, 1099 : « L(ucius) Cominius / T(iti) f(ilius) Romil(ia) / Firmus lixa / annor(um) XXV / h(ic) s(itus) e(st) / T(itus) et C(aius) Comini / fratri posueru(nt) / Cominius hic iaceo / sed morte peremp[.] / [...] am in patria i[.] / [...]um fratribus / [...]ti quo [...] qui et / [...]q[...] debita fata debi / quinam Italiae poti / us mea fata dedissent / quam premi ref[....]. »; CIL, XIII, 8732; AÉ, 1990, 862 : « L(ucius) Freius / L(uci) l(iberti) Faus/tus lixa / leg(ionis) V uixit an(nos) L / [...] » Voir R. Ivanov, « lixa Legionis V Macedonicae aus Oescus », *ZPE*, 1990, p. 131-136; AÉ, 2008, 1099.

⁸¹ CIL, III, 11259; AÉ, 2008, 1099.

⁸² AÉ, 1980, 887 : « M(arcus) Titius Lixa, Coh(orte) / III Thracum Syriaca, / vixit annos XL, / heredes ex testa/mentum fecerunt. » Voir M. P. Speidel, *op. cit.*, p. 146-148.

⁸³ AÉ, 1936, 25 : « L(ucius) Essenius sex(ti) f(ilius) / uel(ina) rufus / natus firmo piceno u(ixit) a(nnos) XXIV / lixo ex cohorte XII. »

3.3 Archéologie

L'archéologie s'avère également être une source d'information sur les *lixae*, et plus particulièrement sur leur milieu de vie en rapport avec celui des militaires. En effet, les *lixae*, ainsi que toutes les autres unités non-combattantes suivant l'armée, vivaient normalement hors des murs du camp militaire, dans des agglomérations adjacentes à celui-ci, les *canabae*⁸⁴. L'emplacement des *canabae* n'est pas systématiquement le même suivant les différents camps, mais semble plutôt s'adapter aux voies de communication autour du camp⁸⁵. Noviomagus Batavorum et Carnuntum, deux lieux de découverte d'inscriptions mentionnant des *lixae*, avaient des *canabae* qui ont fait l'objet de fouilles qui démontrent la présence de civils et d'une vie économique autour des camps⁸⁶. L'afflux constant de monnaie, la solde des militaires, favorisait l'établissement de marchands de toutes sortes autour des camps, mais aussi d'autres services tels des bains ou même un amphithéâtre⁸⁷. Les fouilles prouvent donc la présence de vie civile auprès des armées en camps, du moins dans les espaces environnant ceux-ci.

Cependant, bien que l'archéologie fournisse des informations sur la vie des *lixae* dans les *canabae*, elle ne fournit pas d'information relative à l'organisation logistique de l'armée. Il est probable que les installations civiles autour des camps aient été soumises à l'autorité militaire, mais aucun document ne le prouve. L'emplacement des *canabae* autour des camps renforce cependant l'hypothèse selon laquelle les *lixae* étaient principalement des marchands et des vivandiers intégrés au système d'échanges commerciaux dans les camps militaires. Certains camps et leurs *canabae* sont à l'origine de la formation de villes existant encore aujourd'hui, comme c'est le cas par exemple pour Noviomagus Batavorum, aujourd'hui Nimègue dans les Pays-Bas. L'existence d'une économie vivante, du fait de la présence

⁸⁴ N. Hanel, *op. cit.*, p. 410-413.

⁸⁵ C. S. Sommer, « Kastellvicus und Kastell : Modell für die Canabae legionis? », *Jahresbericht Gesellschaft Pro Vindonissa*, 1998, p. 46-47.

⁸⁶ P. Franzen, « The Nijmegen Canabae Legionis (71-102/105 AD). Military and Civilian Life on the Frontier », *XX^e International Congress of Roman Frontier Studies*, v. 3, Madrid, Polifemo, 2009, p. 1271-1283; M. Doneus, C. Gugl, N. Doneus, *Die Canabae von Carnuntum, Eine Modellstudie des Erforschung römischer Lagervorstädte*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2013, p. 41-215.

⁸⁷ M. A. Speidel, *op. cit.*, p. 87-106; H. v. Petrikovits, *op. cit.*, p. 1027-1035.

militaire et de voies de communication, est un des facteurs expliquant de tels développements urbains.

Chapitre 4. Évolution du rôle logistique des *lixae*

4.1 Faits généraux concernant les *lixae*

Certains faits concernant les *lixae* sont assez sûrs et sont communs à la plupart des sources pour être avancés comme certains. Aussi, avant d'entreprendre l'étude de l'évolution du rôle logistique des *lixae*, nous devons présenter ces faits. Il s'agit de faits plus généraux concernant les individus eux-mêmes ainsi que certaines de leurs activités auprès des légions. Pour ce qui est de leur rôle exact dans celles-ci, les sources sont moins claires.

D'abord, en ce qui concerne les *lixae* eux-mêmes, comme individus, nous avons quelques informations dans l'épigraphie ainsi que dans la littérature antique. Dans celle-ci, ils occupent le plus souvent la fonction de revendeurs, de petits marchands ou de valet d'armée, selon les situations. Les historiens modernes décrivent quant à eux le plus souvent le *lixa* comme étant un homme libre ou encore un affranchi⁸⁸. R. F. Vishnia émet une hypothèse selon laquelle les *lixae* commencent assez jeunes à pratiquer leurs activités auprès des armées⁸⁹, bien que deux inscriptions mentionnent des *lixae* âgés respectivement de 40 et 50 ans⁹⁰. On peut donc en conclure que la majorité des *lixae* commençaient leur occupation auprès des armées assez jeunes, ce qui n'est pas surprenant dans l'Antiquité et pouvait poursuivre cette occupation jusqu'à un âge assez avancé. Enfin, suite à la découverte d'inscriptions funéraires mentionnant l'activité de *lixa* auprès de certaines légions⁹¹, on peut affirmer aujourd'hui, sans trop de doutes, que ceux-ci étaient associés à une légion en particulier pour pratiquer leurs activités,

⁸⁸ Certains passages anciens semblent indiquer le contraire, particulièrement dans Tacite, Tac., *H.*, 87, 1. Cependant la description de Tacite est très péjorative. Une scholie du Pseudacron décrit également les *lixae* comme esclaves, mais l'auteur semble plutôt avoir inversé le terme *lixa* et *calo*, Ps. Acr., *Serm.* I, 2, 44 : « *Calones sunt ministri militum, liberi homines; lixae uero serui eorundem.* »

⁸⁹ R. Feig Vishnia, *op. cit.*, p. 271. Cette supposition est basée sur la majorité des inscriptions mentionnant les *lixae*, CIL, III, 11259; CIL, XIII, 8732; AÉ, 1936, 25; AÉ, 2008, 1099. Il existe aussi un passage dans la littérature décrivant les *lixae* comme étant assez jeunes : Salv., *de Gub.*, VII, 88 : « *Unde etiam illud fuit, quod lixis puerorum quondam exercitus prosequentibus haec quasi bene meritis expeditionibus stipendia laboris deuernebantur, ut, quia viri fortes essent, uiros in mulieres demutarent. Pro nefas! Et hoc Romani, plus addo, et hoc Romani non huius temporis, attamen, ne ueteres accusemus, Romani, sed non antiqui, iam scilicet corrupti iam dissoluti iam sibi ac suis disparet et Graecis quam Romanis similiores, ut, quod saepe iam diximus, minime mirum sit, si Romana res publica aliquando patitur, quod iam diu meretur.* »

⁹⁰ AÉ, 1980, 887; AÉ, 1990, 862.

⁹¹ AÉ, 1936, 25; AÉ, 1980, 887. On peut ajouter l'inscription CIL, XIII, 8732, où il est fait mention de *la Legio X Gemina*.

mais les termes de cette association restent pour nous obscurs⁹². En résumé, le *lixa* tel que présenté dans la littérature et dans l'épigraphie est un homme probablement de condition libre, souvent jeune, attaché d'une manière ou d'une autre à une légion.

Ensuite, la presque totalité des sources présente les *lixae* dans des contextes militaires, auprès des armées⁹³. Ce premier fait permet de confirmer la nature exclusivement militaire du terme *lixa*. Aussi, d'autres termes reliés au marchandage, comme *mercator* ou *negotiator* par exemple⁹⁴, leur sont parfois associés, sans toutefois que ces termes aient une utilisation exclusivement militaire, ce qui les distingue de prime à bord du terme *lixa*⁹⁵. D'un autre côté, les *lixae* sont souvent mentionnés en présence des *calones*, qui sont eux aussi associés à l'armée romaine. Ces mentions prennent parfois la forme d'une sorte de locution qui semble désigner l'ensemble des unités non-combattantes auprès des armées, *lixae calonesque*⁹⁶. Ces

⁹² N. Rouland croit quant à lui que les termes de cette association sont très simples et se résume à l'installation des *lixae* hors des murs du camp. Cependant, bien que cette pratique soit attestée dans la littérature et dans l'archéologie, rien ne prouve que l'association entre les *lixae* et l'armée n'ait été plus complexe. N. Rouland, *op. cit.*, p. 39.

⁹³ Il existe cependant des exceptions, tardives, dans lesquelles nous trouvons les *lixae* mentionnés dans des contextes qui ne sont pas militaires, par exemple : Amm. XXVIII, 4, 4; Cypr.-Gall., *Hept.* 311-315.

⁹⁴ *Mercator* : Ps. Caes., *B.-Afr.*, 75, 3; Sall., *J.*, 44, 5 : « *Sed neque muniebatur <ea>, neque more militari uigiliae deducebantur; uti cuique lubebat, ab signis aberat; lixae permixti cum militibus diu noctuque uagabantur, et palantes agros uastare, uillas expugnare, pecoris et mancipiorum praedas certantes agere eaque mutare cum mercatoribus uino aduecticio et aliis talibus, praeterea frumentum publice datum uendere, panem in dies mercari; postremo quaecumque dici aut fingi queunt ignauiae luxuriaeque probra, <ea> in illo exercitu cuncta fuere et alia amplius.* »; Liv., XXVIII, 22, 3 : « *Nec urbem aut situ aut munimento tutam habebant quae ferociore iis animos faceret; sed ingenia incolarum latrocinio laeta ut excursiones in finitimum agrum sociorum populi Romani facerent impulerant et uagos milites Romanos lixasque et mercatores exciperent.* »; Curt., X, 1, 15 : « *Adiciebant nauigia, quae lixas mercatoresque uexissent, famam auri secutis gubernatoribus, in insulam esse transmissa, nec deinde ab iis postea uisa.* »; *Negotiator* : Tac., *H.*, IV, 15, 3 : « *Dein vagos et pacis modo effusos lixas negotiatoresque Romanos invadunt. Simul excidiis castellorum imminebant, quae a praefectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. Signa uexillaque et quod militum in superiorem insulae partem congregantur duce Aquilio primipilari, nomen magis exercitus quam robur : quippe uiribus cohortium abductis Uitellius e proximis Nerviorum Germanorumque pagis segnem numerum armis onerauerat.* »; Tac., *An.*, II, 62, 3.

⁹⁵ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 97

⁹⁶ Liv., XXIII, 16, 8 : « *Ad tres portas in hostes uersas tripertito exercitum instruxit; impedimenta subsequi iussit, calones lixasque et inualidos milites uallum ferre* »; Liv., XXIII, 16, 14 : « *Addidere clamorem lixae calonesque et alia turba custodiae impedimentorum adposita, ut paucitatem maxime spernentibus Poenis ingentis repente exercitus speciem fecerit.* »; Liv., XLI, 3, 4 : « *Uix mille ducenti ex tanta multitudine, qui arma haberent, perpauci equites qui equos secum eduxissent inuenti sunt; cetera deformis turba uelut lixarum calonumque, praeda uero futura, si belli hostes meminissent.* »; Frontin., *Strat.*, II, 4, 8 : « *M. Marcellus, cum uereretur ne paucitatem militum eius clamor detegeret, simul lixas calonesque et omnis generis sequellas conclamare iussit atque hostem magni exercitus specie exterruit.* »; Tac., *H.*, I, 49, 1 : « *Galbae corpus diu neglectum et licentia tenebrarum plurimis ludibriis uexatum dispensator Argius e pri<m>oribus servis humili sepultura in priuatis eius hortis contextit. Caput per lixas calonesque suffixum laceratumque ante patrobii tumulum (libertus is Neronis punitus Galba fuerat) postera demum die repertum et cremato iam corpori admixtum est.* »; Tac., *H.*, III, 20, 3 : « *Mox conversus ad singulos, num secures dolabrasque et cetera expugnandis urbibus secum attulissent,*

concordances entre les *calones* et les *lixae*, en plus des autres passages décrivant l'implication des *lixae* auprès des armées, permettent d'affirmer que ceux-ci, bien que suivant les armées, n'étaient pas armés et qu'en temps normal ils ne participaient pas aux combats⁹⁷.

*rogitabat. Et cum abnuerent, « gladiisne » inquit « et pilis perfringere ac subruere muros ullae manus possunt? Si aggerem struere, si pluteis cratibusue protegi necesse fuerit, ut uolgens improvidum inriti stabimus, altitudinem turrium et aliena munimenta mirantes? Quin potius mora noctis unius, aduectis tormentis machinisque, uim uictoriamque nobiscum ferimus? » Simul lixas calonesque cum recentissimis quitum Bedriacum mittit, copias ceteraque usui adlaturos. »; Tac., *H.*, III, 33, 1; Curt., VI, 8, 23 : « Postremo die rex edixit omnes armati coirent. VI milia fere militum uenerant, praeterea turba lixarum calonumque inpleuerant regiam. »; Suet., *Galb.*, 20, 2 : « Iugulatus est ad lacum Curti ac relictus ita uti erat, donec gragerius miles a frumentatione rediens abiecto onere caput ei amputauit; et quoniam capillo arripere non poterat, in gremium abdidit, mox inserto per os pollice ad Othonem detulit. Ille lixis calonibusque donauit, qui hasta suffixum non sine ludibrio circum castra portarunt adclamantes identidem: Galba Cupido, fruaris aetate tua, maxime irritati ad talem iocorum petulantiam quod ante paucos dies exierat in uulgus, laudanti cuidam formam suam ut adhuc floridam et uegetam repondisse eum: ἔτι μοι μένος ἔμπεδόν ἐστιν. »; Sidon., *Epist.*, 6, 1, 3 : « Ergone cum sis procul ambiguo primus omnium toto, qua patet, orbe pontificum, cum praerogativae subiciatus, cum censurae tuae adtremat etiam turba collegii, cum ingravitationis uestrae comparationem ipsa etiam grandaeuorum corda puerascant, cum post desudatas militiae Lirinensis excubias et in apostolica sede novem iam decursa quinquennia utriusque sanctorum ordinis quendam te conclamatissimum primipilarem spiritalia castra uenerentur, tu nihilominus hastatorum antesignanorumque paulister contubernio sequestratus ultimos calones tuos lixasque non despicias et ad extimos trahariorum, qui per insipientiam suam adhuc ad carnis sarcinas sedent, crucis diu portatae uexilla circumfers ac manum linguae porrigis in conscientia uulneratis? »*

⁹⁷ Il existe cependant quelques exceptions dans lesquels les *lixae* se trouvent mêlés aux combats, le plus souvent malgré eux ou encore en vue de tromper l'ennemi : Liv., XXIII, 16, 8; Liv., XXIII, 16, 14; Liv., XXVIII, 22, 3; Liv., XL, 28, 3 : « Aduersus ita incompósitos eos uenientes clamore pariter omnium qui in castris erant, calonum quoque et lixarum, sublato, simul omnibus portis Romani eruperunt. »; Sil., *Pun.*, V, 24-33 : « Et iam curriculo nigram nox roscida metam/ stringebat, nec se thalamis Tithonia coniux/ protulerat stabatque nitens in limine primo,/ cum minus abnuerit noctem desisse viator/ quam coepisse diem : consul carpebat iniquas,/ praegrediens signa ipsa, vias, omnisque ruebat/ mixtus eques; nec dicretis leuia arma manipulis/ insertique globo pedites et inutile Marti/ lixarum vulgus praesago cuncta tumultu/ implere et pugnam fugientum more petebant. » F. Spaltenstein, en commentant ce passage, écrit que Polybe (III, 82, 8) relate une situation semblable, mais les *lixae* y sont remplacés par les gens de la région suivant l'armée en quête de butin. F. Spaltenstein, *Commentaire des Punica de Silius Italicus* (livres 1 à 8), v. 1, Genève, Librairie Droz, 1986, p. 336; Frontin., *Strat.*, II, 4, 6 : « Marius circa Aquas Sextias, cum in animo haberet postera die depugnare aduersus Teutonos, Marcellum cum parua manu equitum petiumque nocte post terga hostium misit et ad implendam multitudinis speciem agasones lixasque armatos simul ire iussit iumentorumque magnam partem instratorum centunculis, ut per hoc facies equitatus obiceretur; praecepitque ut, cum animaduertissent committi proelium, ipsi in terga hostium descenderent. Qui apparatus tatum terroris intulit, ut asperrimi hostes in fugam uersi sint. »; Frontin., *Strat.*, II, 4, 8; Frontin., *Strat.*, II, 1, 6 : « Idem, cum aduersus Lacedaemonios pluribus diebus castra comminus haberet et utraque pars certis temporibus assidue pabulatum lignatumque procederet, quodam die militum habitu servos lixasque dimisit ad munera, milites retinuit : et cum hostes dispersi essent ad similia munera, expugnauit castra eorum inermisque cum fasciculis passim ad tumultum recurrentes facile aut occidit au cepit. »; Oros., *Hist.*, VI, 4, 7 : « Pompeius regem insecuturus inter duo flumina quae ab uno monte diuersis specubus exoriuntur, hoc est Euphraten et Araxen, urbem Nicopolim senibus, lixis. » Lixis varie selon les manuscrits : Lassis F, lixis H, lexis Q, lixet Z. Dans Fulgence et dans les gloses les *lixae* sont associés aux mercenaires où à la soldatesque, cependant ces passages plus tardifs sont très probablement erronés : Fulg., *Serm.*, 55 : « [Quid sit lixa.] Lixa dicitur mercennarius, unde et Lucanus ait : " Stat dum lixa bibat. " »; Ansil., LI, 605 : « Milex Deterrimus »; *Excepta ex cod. Cass.*, 90, V, 571, 57 : « Lixa, mercennarius »; *Excerpta ex cod. Vat.*, 1469, V, 523, 39 : « Lixa : mercennarius, uilis, luxurius. ».

Le fait qu'un *lixa* soit rattaché à une légion en particulier, comme le démontrent les inscriptions épigraphiques AÉ, 1936, 25, AÉ, 1980, 887 et CIL, XIII, 8732, implique également qu'il bâtit un réseau de contacts dans la légion en question. Ce réseau, dans le cas d'un *lixa* qui pratiquerait par exemple le commerce de biens ou de services, est d'une très grande importance dans le fonctionnement du commerce. Cependant, aucune source n'indique le fonctionnement de tels réseaux dans le cas particulier des *lixae*, excepté peut-être certains des tablettes retrouvées dans le camp romain de Vindolanda ou les ostraca de Didymoi en Égypte romaine qui, bien qu'ils ne mentionnent jamais les *lixae*, peuvent servir à indiquer l'existence et l'importance de tels réseaux commerciaux⁹⁸. On peut y découvrir par exemple les échanges entre les soldats et différents marchands ainsi que la valeur et la nature des biens échangés.

Nous trouvons par exemple dans la *Tab. Vindol.* II 192 une liste de biens fournis par un certain Gavo, qui comprend du textile, de la laine et des fèves, avec les prix et le total de coût, ce qui pourrait ressembler dans la forme à nos factures modernes⁹⁹. Le marchand Gavo est probablement un marchand intermédiaire revendant divers biens, principalement du textile et des denrées alimentaires, aux soldats. Il joue vraisemblablement un rôle de relais entre les producteurs ou des marchands grossistes et les acheteurs, ici les soldats de la garnison de Vindolanda. Un autre exemple est fourni par les ostraca de Didymoi, un fort romain en Égypte occupé de la fin du I^{er} siècle au milieu du III^e siècle apr. J.-C. on peut lire sur ceux-ci la vie courante des civils et des soldats de la région, dont celle de Philokles, au début du II^e siècle, qui traite, par exemple, dans l'ostracon O. Did. 383, de différents produits, comme du chou, des oignons, des poireaux ou du poisson salé¹⁰⁰. Cependant, toutes comparaisons, dans le cas de Vindolanda ou de Didymoi, avec la situation des *lixae* mentionnés dans la littérature,

⁹⁸ Alan K. Bowman, *Life and Letters on the Roman Frontier: Vindolanda and its People*, Londres, British Museum Press, 2003, 179 p; H. Cuvigny, *Didymoi: une garnison romaine dans le désert oriental d'Égypte. II - les textes. Fouilles de l'IFAO*, 67, Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2012, 453 p.

⁹⁹ *Tab. Vindol.* II 192 : Face : « a Gauuone/ bedocem (denarios) [/ fabae m(odios) .v (denarios) [/ lanae p(ondo) xxxiix[/ p(ondo) . (denarios) xii s(emisse) (assem i) [/ tosseas iii [/ mellis m(odios) [/ sagum [/ s(umma) [(denarii) lxx]]/ (denarii) [. » Revers: « ratio Gauonis ».

¹⁰⁰ O. did. 383. Côté convexe : « Φιλοκλῆς /Σπιν τῇ ἀδε- /λφῇ πλῖστα /χαίριν· κόμι-/σε παρὰ Ποτα-/μίωνος μαρ-/σίπιν ὅπου ἐνι /μάτιν ἡμυσυ /κρούμυων /καὶ πάλλιν, κε-/φαλο<τῶν> /καὶ δέσσην /χράνβης καὶ /καβάτιν ταρι-/χίων. ἐρώτηκο- /ν Ποτάμωνα . /[. . . .] . ε καθίση /[. . . .] . ποιει. » La lettre, adressée à Sknips, l'épouse de Philokles, parle de la réception de divers produits. Elle comporte un grand nombre d'erreurs grammaticales et orthographiques.

restent ici hypothétiques, quoique très plausibles, dans la mesure où, comme nous l'avons dit, aucun des papyri ou des ostraca ne mentionne le mot *lixa*.

Enfin, ces faits généraux nous informent peu sur le rôle logistique que tiennent les *lixae* auprès des légions. Aussi, bien qu'il soit utile de connaître l'âge d'un *lixa* ou son rattachement à une légion en particulier, voir une cohorte de cette légion, cela n'indique pas la nature de ses activités et ses rôles formels et informels auprès de l'armée. De plus, le fait qu'ils soient cités dans les sources en présence des marchands ou des *calones* n'indique pas plus la nature de ces rôles qu'il n'indique en quoi les *lixae* se différencient de ceux-ci. Pour comprendre la fonction des *lixae* dans l'armée romaine, il faut avant toutes choses s'intéresser aux termes de l'association entre les *lixae* et les légions.

4.2 Association entre les *lixae* et l'armée romaine

La présence de *lixae* auprès des armées romaines devait nécessairement s'accompagner d'une association à une légion, voir même une cohorte en particulier, comme en font état les mentions de légions et de cohortes dans les inscriptions données plus haut¹⁰¹. En effet, sur quatre des inscriptions, nous pouvons trouver la mention d'une légion en particulier, voir d'une cohorte, soit dans l'ordre des inscriptions citées : Pour la première c'est probablement la *legio X Gemina*, ensuite la *cohors XII* d'une légion qui n'est pas mentionnée, la *cohors III Thracum Syriaca*¹⁰², et enfin la *legio V Macedonica*. Suétone, auteur d'une biographie de la vie de douze Césars, *De Vita Caesarum*, publiée vers 121 apr. J.-C., mentionne également un *lixa* ayant été trouvé rodant près des appartements d'Auguste, venant de l'armée en Illyrie : « *lixa quidam ex Illyrico exercitu*¹⁰³. » Ceci étant dit, la présence de civils auprès des armées devait être contrôlée de près par les commandants pour plusieurs raisons. Les plus évidentes sont sans doute la mobilité des troupes et leur approvisionnement. Ces deux facteurs sont primordiaux quant à la réussite de toutes campagnes militaires, particulièrement en ce qui à trait à l'approvisionnement et le risque de famine, qui comme le dit P. Erdkamp, est sans doute responsable d'un plus grand nombre de morts que les combats eux-mêmes¹⁰⁴. La question de l'approvisionnement des troupes non-combattantes n'est d'ailleurs pas traitée dans les sources anciennes, mais il est évident que celui-ci devait jouer un rôle important dans le déploiement logistique d'une armée¹⁰⁵.

De plus, une armée encombrée par un trop grand nombre de personnel non-combattant est plus lente et est une proie facile aux attaques et aux embuscades. La question de la séparation des soldats et des civils devait être une autre préoccupation importante pour les commandants. En effet, plusieurs sources associent le relâchement de la discipline à la trop grande proximité des soldats avec les *lixae*, comme c'est lors de l'expulsion des *lixae* et des autres civils

¹⁰¹ CIL, XIII, 8732; AÉ, 1936, 25; AÉ, 1980, 887; AÉ, 1990, 862.

¹⁰² Cette inscription (AÉ, 1980, 887) est l'objet d'un article sur la mention du mot *lixa* dans l'inscription et l'association entre les *lixae* et une unité en particulier. M. P. Speidel, *op. cit.*

¹⁰³ Suet., *Aug.*, 19, 4 : « *Quin etiam quondam iuxta cubiculum eius lixa quidam ex Illyrico exercitu, ianitoribus deceptis, noctu deprehensus est cultro uenatorio cinctus, imposne mentis an simulata dementia incertum; nihil enim exprimi quaestione potuit.* » Notons au passage que la seule autre mention des *lixae* chez Suétone est elle aussi négative, il s'agit de la profanation du cadavre de Galba : Suet., *Galb.*, 20, 2.

¹⁰⁴ P. Erdkamp, *op. cit.*, p. 1-3.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 5.

indésirables par Scipion à Numance ou par Metellus durant la guerre contre Jugurtha¹⁰⁶. C'est peut-être aussi une des raisons pour lesquelles les *lixae* ont une réputation généralement négative chez les auteurs anciens. Ainsi, la création d'emplacements et de logis séparés pour les *lixae* s'impose aux commandants. Ces deux problèmes, la taille et la location du train (et des *lixae* qui s'y trouvent), avaient une importance logistique de premier plan pour les commandants¹⁰⁷.

On notera au passage que ces problèmes logistiques ne relèvent pas seulement des *lixae*, mais de l'ensemble des civils qui suivent les armées romaines. De plus, ces premiers éléments de logistique en lien avec les *lixae* ne sont pas directement dus à leur activité, mais sont plutôt le produit inévitable de la présence de civils dans l'armée en ordre de marche ou dans les pourtours des camps romains, permanents ou non.

¹⁰⁶ Val.-Max., II, 7,1; Frontin., Strat., IV, 1, 1 : «*P. Scipio ad Numantiam corruptum superiorum ducum socordia exercitum correxit dimisso ingenti lixarum numero redactis ad munus cotidiana exercitatione militibus. Quibus cum frequens iniungeret iter, portare conplurium dierum cibaria imperabat, ita ut frigora et imbres oati uada fluminum pedibus traicere adsuesceret miles, exprobrante subinde imperatore timiditatem et ignauiam, frangente delicatioris usus ac parum necessaria expeditioni uasa. Quod maxime notabiliter accidit C. Memmio tribuno, cui dixisse traditur Scipio " mihi paulisper, tibi et rei publicae semper nequam eris. "* »; Sall., J., 46, 2 : «*Namque edicto primum adiumenta ignaviae sustulisse, ne quisquam in castris panem aut quem alium cibum coctum uenderet, ne lixae exercitum insequerentur, ne miles <hastatus aut> gregarius in castris neue in agmine seruom aut iumentum haberet; ceteris arte modum statuisset.* »; Val.-Max., II, 7, 2 : «*Eius sectam Metellus secutus, cum exercitum in Africa Iugurthino bello nimia Spuri Albini indulgentia corruptum consul accepisset, omnibus imperii neruis ad reuocandam pristinae disciplinam militiae conisus est: nes singulas partes adprehendit, sed totam continuo in suum statum redegit: protinus namque lixas e castris submouit, cibumque coctum venalem proponi vetuit: in agmine neminem militum ministerio servorum iumentorumque, ut arma sua et alimenta ipsi ferrent, uti passus est: castrorum subinde locum mutauit: eadem, tamquam Iugurtha semper adesset, vallo fossaque aptissime cinxit. Quid ergo restituta continentia, quid repetita industria profecit? Crebras scilicet uictorias et multa tropaea peperit ex eo hoste cuius tergum sub ambizioso imperatore Romano militi uidere non contigerat.* »

¹⁰⁷ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 81.

4.2.1 Le nombre des *lixae*

Le nombre de *lixae* auprès des armées romaines est une question souvent soulevée dans la littérature ancienne. Or, les nombres donnés sont souvent si élevés par rapport au nombre des soldats qu'ils paraissent peu vraisemblables, ou du moins indiquent un déséquilibre flagrant entre civils et militaires, illustrant l'incompétence du commandant, comme c'est le cas par exemple dans la description de l'armée de Vitellius par Tacite, qui dit « *Sexaginta milia armatorum sequebantur, licentia corrupta; calorum numerus amplior, procacissimis etiam inter seruos lixarum ingeniis* »¹⁰⁸. L'historien romain Tacite est, avec Tite-Live, l'auteur qui mentionne le plus souvent les *lixae* dans ses textes, soit une dizaine de passages. Les mentions en question se trouvent pour la plupart dans ses *historiae* et deux d'entre elles sont dans ses annales *Ab excessu divi Augusti*, deux ouvrages publiés respectivement vers 105 et 117 apr. J.-C. Le témoignage de Tacite est fort de son expérience du commandement¹⁰⁹. Pour ce qui est des *lixae*, celui-ci ne cache pas son mépris à leur égard, les disant « *procacissimis inter servos ingeniis* »¹¹⁰. Aussi, la plupart des mentions des *lixae* chez Tacite se font dans l'exposition d'armées désorganisées, gangrenées par la *luxuria*, suivant un commandant souvent tout aussi méprisable¹¹¹. Notons au passage que certaines de

¹⁰⁸ « Soixante mille soldats suivaient, corrompus par la licence; il y avait un encore plus grand nombre de *calones* et de *lixae*, encore plus insolents que des esclaves. » Tac., *H.*, II, 87, 1. Le « *inter* » utilisé par Tacite ne sert pas à inclure les *lixae* parmi les esclaves mais plutôt à les comparer à ceux-ci.

¹⁰⁹ A. R. Birley, « The Life and Death of Cornelius Tacitus », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 49, 2, 2000, p. 230-247.

¹¹⁰ Tac., *H.*, II, 87, 1; Tac., *An.*, II, 62, 3. G. E. F. Chilver dans son commentaire relate ce mépris de Tacite pour les *lixae*. G. E. F. Chilver, *A commentary on Tacitus, Histories I and II*, Oxford, Clarendon press, 1979, p. 108. R. Ash, dans ses commentaires, soulève également ce traitement des *lixae* chez Tacite. R. Ash, *Histories, Book II*, Cambridge, Cambridge University press, 2007, p. 189. Chilver et Ash commentent également Tac., *H.*, II, 87, 1, dans le même sens. G. E. F. Chilver, *ibid.*, p. 343. R. Ash, *ibid.*, p. 250.

¹¹¹ Tac., *H.*, II, 41, 3: « *Apud Othonianos pauidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula et lixae, et praeruptis utrimque fossis uia quieto quoque agmini angusta. Circumsistere alii signa sua, quaerere alii; incertus undique clamor adcurrentium uolitantiumque : ut cuique audacia uel formido, in primam postremamue aciem prorumpebant aut relabebantur.* »; Tac., *H.*, II, 87, 1; Tac., *H.*, III, 33, 1 : « *Quadraginta armatorum milia inrupere, calorum lixarumque amplior numerus et in libidinem ac saeuitiam corruptior. Non dignitas, non aetas protegebat, quo minus stupra caedibus, caedes stupris miscerentur. Grandaevos senes, exacta aetate feminas, uiles ad praedam, in ludibrium trahebant : ubi adulta uirgo aut quis forma conspicuus incidisset, ui manibusque rapientium diuolsus ipsos postremo direptores in mutuam perniciem agebat. Dum pecuniam uel graui auro templorum dona sibi quisque trahunt, maiore aliorum ui truncabantur.* »; Tac., *An.*, II, 78, 2 : « *Simul Domitium impositum triremi uitare litorum oram praeterque insulas lato mari pergere in Suriam iubet. Concurrentes desertores per manipulos componit, armat lixae traiectisque in continentem nauibus uexillum tironum in Suriam euntium intercipit, regulis Cilicum ut se auxiliis iuuarent scribit, haud ignauo ad ministeria belli iuvene Pisone, quamquam suscipiendum bellum abnuisset.* »

ces mentions sont possiblement exagérées dans le but de démontrer la cause morale d'un échec militaire. C'est le cas, par exemple, de la description des armées de Vitellius, qui comportent deux fois plus de *lixae* que de soldats, en plus de la description du reste de l'entourage de Vitellius, tout autant démesuré et peu discipliné¹¹².

Ainsi, comme nous l'avons dit plus haut, un déséquilibre entre le nombre de soldats et le nombre de non-combattants avait nécessairement de graves incidences sur l'organisation logistique d'une campagne militaire, rendant l'armée inefficace et fragile. C'est d'ailleurs l'avis de l'orateur Quintilien, selon son manuel sur la rhétorique, *Institutio Oratoria*, publié vers 95 apr. J.-C., dans lequel il donne en enseignement les bases de l'art rhétorique romain. Il y fait une comparaison entre une armée ayant de trop de *lixae* et un discours ayant trop d'épithètes, les deux étant en quelque sorte futiles et inutilement lourds : « *Nam fit longa et impedita, ubi congestioribus eam iungas similem agmini totidem lixas habenti quot milites, cui et numerus est duplex nec duplum virium* »¹¹³. Aussi, la question du contrôle du nombre des *lixae* suivant les armées n'était pas une question étrangère aux commandants romains puisqu'il semble s'agir d'un fait bien connu dans la littérature, au point de se trouver en exemple dans ce passage des *Institutiones* de Quintilien.

Le nombre des *lixae* n'était évidemment pas fixe et devait reposer grandement sur les besoins logistiques des armées. Les nombres qui nous sont parvenus concernent tous des armées en campagnes et sont, comme nous l'avons dit, très élevés par rapport aux besoins attendus pour les armées en question. Le rôle attendu des *lixae* ainsi que l'attrait potentiel d'une campagne militaire, promettant la prise d'un riche butin, devaient être des facteurs déterminants en ce qui a trait au nombre de *lixae* suivant une légion. Plusieurs passages dans la littérature rapportent un nombre élevé de *lixae* dans des armées. La proportion la moins élevée entre soldats et *lixae* rapportées, quoiqu'encore déséquilibrée, est de 80 000 soldats pour 30 000 *lixae*, selon Justin décrivant l'armée d'Antiochus III dans son épitome de Trogue Pompée¹¹⁴. Une autre proportion est donnée par Tite-Live, auteur de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., et Paul Orose,

¹¹² Tac., *H.*, II, 87, 1.

¹¹³ « En effet, lorsqu'elles s'accumulent (les épithètes), le style devient trop long et chargé, le discours ressemble à une armée ayant autant de *lixae* que de soldats et dont nombre est double, et non pas les forces. » Quint., *Inst. Or.*, VIII, 6, 42.

¹¹⁴ Just., *Epit.*, XXXVIII, 10, 2. Il ne s'agit pas d'une armée romaine, l'auteur décrit cette armée selon des concepts romains.

auteur des *Historiae contra paganos*, un texte commandé par Augustin d'Hippone en 414 apr. J.-C. et publié entre 416 et 417 apr. J.-C.¹¹⁵, qui rapportent la perte de 40 000 *lixae* pour 80 000 soldats, selon un extrait provenant de Valérius Antias décrivant la défaite du consul Gnaeus Mallius Maximus et du proconsul Quintus Servilius Caepio contre le Cimbres en 105 av. J.-C.¹¹⁶. Deux extraits de Tacite donnent quant à eux des proportions encore plus élevées, soit un nombre plus grand de *lixae* que de soldats dans les armées. Il s'agit d'abord de la description des troupes de Vitellius, plus de 60 000 soldats et un encore plus grand nombre de *lixae*¹¹⁷ et ensuite de celles de Marcus Antonius Primus lors du saccage de Crémone en 69 apr. J.-C, avec 40 000 soldats et un encore plus grand nombre de *lixae*¹¹⁸. Cependant, les nombres donnés dans ces extraits de Tacite sont peut-être exagérés pour magnifier l'indiscipline et la *luxuria* des troupes de Vitellius et du général de Vespasien, Marcus Antonius Primus. Bien que la quantité très élevée des *lixae* mentionnés dans la littérature puisse être attribuée à des motifs rhétoriques, il n'en reste pas moins qu'on peut en déduire certains faits qui eux ne sont pas rhétoriques. Premièrement, le nombre de *lixae* présents lors des campagnes n'est pas toujours le même. Ce nombre dépend de l'attrait potentiel pour la prise de butin ainsi qu'au potentiel de pratiquer du commerce avec les soldats. Ensuite, le commandant devait également avoir un certain contrôle sur le nombre des *lixae* auprès de ses troupes. Aussi, ceux-ci pouvaient revoir le nombre des *lixae* suivant leurs armées à la baisse, voir les expulser si la situation l'exigeait, comme c'est le cas pour les expulsions des *lixae* par Scipion à Numance¹¹⁹

¹¹⁵ Ce texte a pour but de démontrer que les malheurs récents des chrétiens (sac de Rome en 410 apr. J.-C.) trouvent leur équivalent, et encore pire, dans l'histoire païenne. Notons au passage que plusieurs manuscrits, issus des trois archétypes manuscrits du texte d'Orose, comportent des variations dans l'écriture du mot *lixa*, principalement dans L (Laurentianus pl. 65. Saec. VI.) datant de la première moitié du VI^e siècle, qui donne *elixarum* pour *lixarum*. Cinq manuscrits, F (Laudunensis 137. Saec. VIII), H (Parisinus lat. 9665, olim Cluniacensis. Saec. VIII), U (Valentianensis 545, olim Elnonensis. Saec. IX), Z (Leningradensis FV 1 n. 9. Saec. IX), D (Donaueschingensis 18.2. Saec. VIII) et Q (Vaticanus Reg. lat. 296. Saec. IX) datés d'entre la moitié du VIII^e et du IX^e comportent eux aussi diverses variations dans l'écriture du mot *lixa*.

¹¹⁶ Liv., *Per.*, LXVII: « *Ab isdem hostibus Cn. Manlius cos. et Q. Servilius Caepio procos. victi proelio castris quoque binis exuti sunt, militum milia LXXX occisa, calorum et lixarum XL secundum Antiatem apud Arausionem.* »; Oros., *Hist.*, V, 10, 8 : « *Isdem temporibus Antiochus, non contentus Babylona atque Ecbatana totoque Mediae imperio, aduersus Phrahatem Parthorum regem congressus et uictus est. Qui cum in suo centum milia armatorum habere uideretur, ducenta milia amplius calorum atque lixarum inmixta scortis et histrionibus trahebat. Itaque facile cum uniuerso exercitu suo Parthorum uiribus oppressus interiit.* »

¹¹⁷ Tac., *H.*, II, 87, 1.

¹¹⁸ Tac., *H.*, III, 33, 1.

¹¹⁹ Val.-Max., II, 7,1; Frontin., *Strat.*, IV, 1, 1.

ou encore Metellus durant la guerre de Jugurtha¹²⁰. La question des expulsions de *lixae* dans la littérature est teinte de l'approche moralisatrice des historiens anciens et il est encore difficile de départager la rhétorique de l'impératif logistique quand nous n'avons que les textes pour appuis. Or, les mentions d'expulsions semblent indiquer que le commandant contrôlait le nombre des *lixae* présents. En effet, bien que la discipline soit un *topos* littéraire, elle n'en reste pas moins un aspect important de toutes organisations militaires : il s'agit surtout ici de départager la rhétorique de la situation réelle des armées.

Pour ce qui est de l'archéologie, il est impossible de déterminer avec précision le nombre d'habitants des *canabae* des légions, et de surcroît le nombre de *lixae* parmi ceux-ci. Cependant, si on prend en exemple le cas du camp de Carnuntum, les *canabae* qui entourent le camp couvrent une zone d'environ 120 hectares (en comparaison des 100 hectares pour les *canabae* du camp de Noviomagus Batavorum)¹²¹, elles sont en effet plus grandes que le camp lui-même. Ce fait semble supporter les mentions élevées de *lixae* auprès des légions, bien qu'il faille rappeler que les *canabae* n'abritaient pas seulement ceux-ci. De plus, ces *canabae* et leurs environs pouvaient disposer, entre autres infrastructures, d'un amphithéâtre, d'un système d'approvisionnement d'eau, de structures sanitaires, de routes et de *fori* comme beaucoup des *canabae* fouillées¹²². Cependant, dans le cas de camps permanents comme celui de Carnuntum, il faut tenir en compte le réseau économique qui dépend non seulement du camp lui-même, mais aussi de l'économie régionale, empêchant toutes généralisations abusives quant à la taille des *canabae* et au nombre de civils autour des légions¹²³. Aussi, bien que nous devions en rester au cas par cas pour ce qui est du nombre des *lixae* auprès des camps dans les *canabae*, il n'en reste pas moins que la présence de camps permanents ait attiré de nombreux civils, dont des *lixae*, dans leurs pourtours¹²⁴.

Enfin, en ce qui concerne le nombre des *lixae*, les sources littéraires sont assez disparates et les relevés archéologiques diffèrent selon les lieux. Il semble, à la vue de ces données, qu'il existait un système assez flexible pour ce qui est de la logistique du déploiement des troupes

¹²⁰ Sall., *J.*, 46, 2; Val.-Max., II, 7, 2

¹²¹ M. Doneus, C. Gugl, N. Doneus, *op. cit.*, p. 147-148.

¹²² N. Hanel, *op. cit.*, p. 410-413.

¹²³ *Idem.*

¹²⁴ J. B. Campbell, *War and Society in Imperial Rome, 31 BC-AD 284*, Londres, Routledge, 2002, p. 96-98.

et, plus particulièrement ici, du nombre de *lixae* accompagnant les armées. En effet, leur nombre auprès des troupes en campagne ou encore dans les *canabae legionis* change selon plusieurs circonstances, soit en fonction de leur rôle attendu ou encore le type de campagne, offensive ou défensive, ou d'autres facteurs qui peuvent parfois nous échapper. De plus, le besoin en personnel non-combattant semble avoir changé, si on se fie aux historiens anciens, en fonction de la capacité des commandants à maintenir un bon équilibre entre soldats et civils. Aussi, il est impossible de déterminer un nombre « idéal » de *lixae* auprès des légions, celui-ci dépendant de circonstances uniques à chaque situation. Ce problème relève avant tout de la logistique militaire et sa résolution est donc soumise à l'ensemble des facteurs énumérés plus haut.

4.2.2 La disposition logistique des *lixae*

Un autre aspect de l'association entre les *lixae* et des armées romaines est la question de leur emplacement par rapport à celui des soldats. En effet, les effectifs combattants et non-combattants de l'armée sont normalement séparés les uns des autres tant en garnison qu'en ordre de marche, et cette séparation est également effective sur le plan légal, comme en atteste l'interdiction du mariage pour les soldats jusqu'en 197 apr. J.-C. levée par Septime Sévère¹²⁵. Les raisons de cette séparation sont multiples, tant pour le maintien de la discipline que pour le déploiement logistique des troupes de façon sécuritaire et optimale en cas d'attaque. Cette séparation est aussi effective dans les marches, selon l'ordre de marche choisi, que dans le stationnement des troupes en camp. De plus, il existe des situations, comme nous l'avons vu, où les *lixae* sont expulsés d'auprès des armées ou au moins de l'entourage immédiat des troupes.

Lors du déplacement des armées, le commandant devait voir au bon déploiement logistique de ses effectifs. Cependant, il n'existe pas de formation de marche unique dans l'armée romaine, encore moins en ce qui a trait à la position des *lixae*, bien que certaines formations soient plus utilisées que d'autres. Deux passages en particulier dans la littérature nous indiquent que le commandant décidait de la position des *lixae* par rapport au reste de l'armée et que celui-ci ne

¹²⁵ Cette séparation entre le monde civil et le monde militaire est cependant plus théorique que pratique. Aussi, s'il est interdit aux soldats de se marier, certains forment tout de même une famille. Voir S. E. Phang, *op. cit.*

reposait pas sur la seule volonté de *lixae* ou sur un quelconque hasard. En effet, un passage du *Bellum Africum* d'Hirtius nous informe sur la position des *lixae* par rapport aux troupes. Ce texte est un commentaire de la campagne africaine de Gaius Julius Caesar, en 46 av. J.-C., autrefois attribué à celui-ci, mais aujourd'hui reconnu comme n'étant pas son œuvre, bien que les commentaires datent bien de la période suivant la Guerre civile si l'on se fie à la nature des informations présentes dans le texte. Ceux-ci, ainsi que les autres commentaires du pseudo-César et de César lui-même, sont des sources très précieuses concernant l'organisation logistique des armées de la fin de l'époque républicaine. Le passage en question va comme suit :

« *Quod ubi Labienus animaduertit, cum equitatu leuique armatura agmen eius extremum carpere coepit atque ita, lixarum mercatorumque qui plostris merces portabant sarcinis interceptis, addito animo propius audaciusque accedit ad legiones, quod existimabat milites sub onere ac sub sarcinis defatigatos pugnare non posse* ».

Il nous apprend que César, subissant une attaque de l'armée de Labiénus sur ses arrières-gardes, avait auparavant disposé son armée de telle sorte que des marchands et des *lixae* furent pris, avec leurs bagages, lors de l'attaque, ce qui constituait une petite victoire de Labiénus, mais ralentissait efficacement la poursuite du corps principal sous César qui pouvait mieux se préparer pour la contre-attaque¹²⁶. D'un autre côté, le commandant devait normalement garder les bagages et l'équipement des troupes au centre de son armée lorsque l'armée pouvait être attaquée, afin d'éviter de les perdre lors d'attaques, pertes qui pouvaient entraîner des conséquences catastrophiques¹²⁷. Cependant, les bagages dont il est question dans le passage du *Bellum Africum* sont certainement les biens des marchands et des *lixae*, et non pas l'équipement des troupes à proprement parler, dont la perte eut été bien plus fâcheuse pour César. Ceci étant dit, la perte du support des *lixae* et des marchands pris ou tués dut à coup sûr

¹²⁶ « Le voyant partir, se mit avec sa cavalerie et son infanterie légère à harceler l'arrière-garde et ayant ainsi intercepté les bagages des *lixae* et des *mercatores* qui transportaient leurs marchandises sur des chariots, il s'enhardit et se rapprocha des légions avec plus d'audace, estimant que les soldats épuisés sous leur pesant paquetage étaient incapables de combattre », traduction adaptée d'après A. Bouvet 1997, Ps. Caes., *B.-Afr.*, 75, 3.

¹²⁷ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 292-293; A. K. Goldsworthy, *The Roman Army at War: 100 BC-AD 200*, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 105-111.

entraîner des difficultés sur le plan logistique de l'approvisionnement ou au minimum un remaniement de celui-ci.

Un autre passage, cette fois-ci chez Quinte Curce, mentionne la position des *lixae* par rapport au reste de l'armée, soit à l'avant de celle-ci : « *Cum hoc agmine paulum declinauit uia militari, iussis praecedere lixis impedimentorumque custodibus.* »¹²⁸. Il est l'auteur des *Historiae Alexandri Magni*, une histoire romancée d'Alexandre le Grand dans laquelle il décrit notamment les guerres de celui-ci. La plupart des chercheurs placent aujourd'hui la date de publication du texte durant la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., bien que celle-ci demeure sujette à débats¹²⁹. Dans ce passage, il s'agit de l'armée de Darius III qui est poursuivie par l'armée d'Alexandre après la défaite de la bataille de Gaugamèles en 331 av. J.-C. Darius prend la décision de faire passer les *lixae* ainsi que les bagages à l'avant de l'armée, lors de la poursuite d'Alexandre, ce qui protège ses provisions d'attaques subites de la cavalerie ennemie, comme l'a fait César dans le passage précédent. Bien que Quinte-Curce ne décrive pas ici une armée romaine, il décrit cependant les déplacements et les armées avec des mots et un contexte plus près de la réalité romaine qui est la sienne que de la réalité macédonienne ou perse. On constate donc que la position des *lixae* dans l'ordre de marche est variable selon les situations.

Lors de combats, une mauvaise organisation du déploiement logistique des troupes résulte parfois en l'implication directe des *lixae* dans les combats. En effet, dans la littérature, il arrive que les *lixae* se trouvent pris dans les combats contre la volonté du commandant, entraînant de grandes pertes en hommes et en matériel. Silius Italicus écrit à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. une grande épopée épique, les *Punica*, qui a pour thème la Deuxième Guerre punique entre Carthage et Rome. Il fait mention des *lixae* dans un passage sur les prémices d'une des plus célèbres batailles de l'histoire romaine et probablement de toute l'histoire militaire, la bataille du lac Trasimène, en 217 av. J.-C., sur les berges dudit lac. Le consul Caius Flaminius Nepos

¹²⁸ « Avec cette armée, il dévia légèrement de la voie stratégique, après s'être fait précéder par les *lixae* et les gardiens des bagages », traduction adaptée d'après H. Bardon, Curt., V, 8, 5. Sur ce passage, J. E. Atkinson commente que Darius, en voulant protéger son train et les *lixae* qui sont mis à l'avant, ralentit son armée et rend la bataille avec Alexandre inévitable. J. E. Atkinson, *A Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1994, p. 138.

¹²⁹ J. R. Hamilton, « The Date of Quintus Curtius Rufus », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 37, 4, 1988, p. 445-456.

y est décrit conduisant les troupes romaines dans un désordre général, dont les *lixae*, inutiles aux combats, mais mêlés aux combattants, vers un piège funeste. Le rôle de ceux-ci dans le passage est avant tout d'illustrer la désorganisation des troupes de Flaminius avant leur défaite face aux Carthaginois et leurs alliés¹³⁰. Tacite décrit une situation semblable alors que l'armée d'Othon, en marche vers Crémone, subit une défaite face à l'armée Vitellius dans la première bataille de Bedriacum, en 69 apr. J.-C, avec les *lixae* mêlés aux troupes d'Othon et que celles-ci se trouvant dans un désordre général : « *Apud Othonianos pauidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula et lixae, et praeruptis utrimque fossis uia quieto quoque agmini angusta*¹³¹. » Il semble aussi qu'un certain nombre de non-combattants furent pris dans les combats lors du désastre de Teutoburg sous le commandement de Varus, si on se fie à certains objets retrouvés dans les fouilles du site à Kalkriese, dont par exemple une balance en bronze et des poids¹³². Or, dans ce cas précis, il est difficile de dire l'emplacement exact des *lixae* dans l'armée ou même leur nombre. Encore une fois, l'emplacement des *lixae* dans l'ordre de marche est un aspect primordial de la logistique dont les commandants devaient tenir compte. La présence de non-combattants dans les rangs mêmes des troupes pouvait en effet créer un désordre généralisé rendant tous mouvements tactiques impossibles ou très difficiles.

Les *lixae* ont également un espace désigné lors du campement des troupes. Comme nous l'avons déjà vu plus haut, ceux-ci étaient généralement installés hors des murs des camps dans les *canabae*. Ces installations se trouvaient autour du camp lui-même, sur les voies de communication entourant le camp. R. Cagnat prétend que ceux-ci se trouvaient « dans le voisinage de la *porta decumana*, du côté opposé à l'ennemi¹³³ ». Cet emplacement, les alentours de la *porta decumana*, pouvait en effet offrir une certaine protection, surtout lorsqu'il s'agit d'un camp temporaire, du fait qu'il était opposé aux troupes ennemies, mais rien ne prouve que les *lixae* étaient systématiquement installés dans cette section du camp. Au contraire, le choix de l'emplacement des *lixae* dans les camps temporaires devait être aussi flexible que leur emplacement dans l'armée en marche, et donc celui-ci devait être dépendant

¹³⁰ Sil., *Pun.*, V, 24-33.

¹³¹ « Chez les Othoniens, les chefs étaient déconcertés, les soldats animés contre les chefs, les chariots et les *lixae* mêlés avec les troupes ; enfin la route, bordée de deux tranchées profondes, était trop étroite même pour une marche paisible. » Traduction adaptée d'après J. L. Burnouf, Tac., *H.*, II, 41, 3.

¹³² R. Wiegels, « Laufgewicht einer Waage aus Kalkriese », *Varus-Kurier*, v. 13, 9, 2007, p. 1-3.

¹³³ R. Cagnat, *op. cit.*, p. 1279.

de plusieurs facteurs, dont par exemple l'occupation des *lixae* ou encore la présence de défenses naturelles offertes par le terrain. Pour ce qui est des camps permanents, les *canabae* se trouvent généralement aux alentours de toutes les portes, le long des deux grands axes de communication du camp¹³⁴. La découverte d'inscriptions funéraires dans la région des camps romains de Carnuntum, Oescus et Noviomagus Batavorum, datant du I^{er} siècle, atteste de la continuation de la présence de *lixae* dans les *canabae* à cette époque¹³⁵. Le déploiement logistique des *lixae* autour des camps eut donc probablement peu d'évolution entre la période républicaine et la période impériale, si ce n'est de par l'étendue des *canabae* et du développement du commerce autour des camps. En effet, il suit la consolidation des camps sur les grandes artères fluviales avec l'établissement de l'Empire romain au-delà des Alpes.

Cependant, bien que l'emplacement des *lixae* aux pourtours des camps romains ne semble pas avoir connu de règles fixes et déterminées, celui-ci devait être supervisé dans une certaine mesure par le commandant afin d'éviter un développement anarchique autour du camp. La littérature donne d'ailleurs quelques exemples de problèmes associés au manque de supervision de l'activité et de l'emplacement des *lixae* dans les camps.

Il en va ainsi durant le siège de Numance qui stagne jusqu'à l'arrivée de Publius Cornelius Scipio. Lorsque celui-ci reçut le consulat et partit pour Numance en 134 av. J.-C., suivant Valère Maxime, dans les *Facta et Dicta Memorabilia*, et Frontin, dans son manuel de stratagèmes militaires, les *strategemata*, datant tout deux du I^{er} siècle apr. J.-C., il expulsa les *lixae* et les prostituées du camp, rétablissant ainsi la discipline ce qui lui aurait permis la prise de Numance¹³⁶. Un autre exemple d'expulsion de *lixae* est celui de Quintus Caecilius Metellus Numidicus durant la guerre de Jugurtha. Lorsque celui-ci prend commandement de l'armée, les *lixae* sont mêlés aux soldats de jour comme de nuit, selon les mots de Salluste¹³⁷. Afin

¹³⁴ N. Hanel, *op. cit.*, p. 410-411.

¹³⁵ CIL, III, 11259; CIL, XIII, 8732; AÉ, 1990, 862; AÉ, 2008, 1099.

¹³⁶ Val.-Max., II, 7, 1 : «*P. Cornelius Scipio, cui deleta Carthago autum cognomen dedit, consul in Hispaniam missus, ut insolentissimos Numantinae urbis spiritus superiorum ducum culpa nutritos contunderet, eodem momento temporis quo castra intrauit, edixit ut omnia ex iis quae uoluptatis causa comparata erant auferrentur ac submouerentur: nam constat tum maximum inde institorum et lixarum numerum cum duobus milibus scortorum abisse. Hac turpi atque erubescenda sentina uacuefactus exercitus noster, qui paulo ante metu mortis deformi se foederis ictu maculauerat, erecta et recreata uirtute acrem illam et animosam Numantiam, incendiis exustam ruinisque prostratam solo aequauit. Itaque neglectae disciplinae militaris indicium Mancini miserabilis deditio, seruatae merces speciosissimus Scipionis triumphus exstitit.* »; Frontin., *Strat.*, IV, 1, 1.

¹³⁷ Sall., *J.*, 44, 5.

d'améliorer la situation de l'armée, d'augmenter la discipline et de sécuriser les positions romaines, le commandant prend plusieurs décisions, dont celle d'expulser les *lixae* du camp¹³⁸. Ces passages déjà cités sont tirés du *Jugurtha* de Salluste, et il serait utile d'en dire plus sur le contexte de cette œuvre pour comprendre sa portée. Salluste y décrit la guerre contre Jugurtha en Numidie entre 112 et 105 av. J.-C. dont il n'a pas été témoin. Cependant, l'auteur écrit cette Guerre de Jugurtha fort de sa propre expérience en Numidie sous César entre 47 et 45 av. J.-C., ce qui donne une valeur particulière à son récit. Les deux passages où il est question des *lixae* vont de pair et concernent la désorganisation de l'armée sous le commandement de Spurius Postumius Albinus et son redressement sous Quintus Caecilius Metellus Numidicus. Dans ceux-ci les *lixae* participent aux pillages et à divers marchandages avant d'être expulsés des armées. Dans ce contexte, la mention des *lixae* auprès de soldats, corrompant ceux-ci, est négative et péjorative. Elle correspond aux connotations négatives rattachées au marchandage en général et à la *luxuria* dans les armées romaines. Aussi, s'il faut prendre en compte l'expérience militaire de Salluste, il faut également considérer l'aspect moralisateur de son oeuvre, et ces passages en sont de bons exemples. Il n'en reste pas moins qu'au-delà de ce *topos*, Salluste soulève le problème de l'organisation logistique de l'espace, civil et militaire, dans les armées. La séparation entre le monde civil et le monde militaire reste d'ailleurs à ce jour un des principes fondamentaux de l'organisation logistique des armées professionnelles modernes.

¹³⁸ Sall., *J.*, 46, 2; Val.-Max., II, 7, 2.

4.3 Rôle des *lixae*

Notre description de l'implication directe des *lixae* dans la logistique des armées romaines passe nécessairement par la description des différents rôles associés à ceux-ci dans la littérature. En effet, si la présence de *lixae* auprès des troupes implique, comme nous l'avons vu, une certaine organisation logistique des commandants, leurs occupations dans les armées démontrent quant à elles leur implication personnelle dans la logistique militaire. Le rôle des *lixae* dans les armées romaines est le point de plus discuté dans l'historiographie moderne citée plus haut. En effet, les sources ne donnent pas de rôle précis aux *lixae*, mais en donnent plutôt plusieurs selon les circonstances dans lesquelles les *lixae* sont cités. Le rôle le plus souvent mentionné est celui de marchand, ou d'activités reliées à la vente de biens ou de services. Les autres mentions des *lixae* dans la littérature, qui sont quant à elles moins discutées dans l'historiographie moderne, peuvent être séparées en deux groupes distincts. Le premier regroupe les activités relatives au support tactique des armées romaines par une implication des *lixae* dans les combats de façon volontaire, directement ou par divers artifices ou stratégies. L'autre groupe est celui des interventions des *lixae* dans le cadre du support logistique des troupes. Ce groupe incorpore des activités comme le transport de bagages, l'acheminement d'équipement ou encore des rôles plus spécifiques assimilables à ceux des esclaves, comme porteur d'eau ou galéaire par exemple.

C'est à travers la description des différents rôles des *lixae* qu'on peut trouver une véritable évolution de leur implication dans la logistique des armées romaines. Bien qu'il soit impossible, en tenant compte de toutes les sources, d'identifier un rôle unique aux *lixae*, il appert cependant que celui-ci ait changé selon les époques et les situations. Du moins la signification du mot a changé, et ce changement doit être attribuable à certains changements dans la logistique des armées concernant les *lixae*.

4.3.1 Marchands

Le rôle le plus souvent associé aux *lixae* est celui de petits marchands, vivandiers et vendeurs en tous genres. La diète des soldats et le ravitaillement des troupes sont des sujets touchant de très près la logistique des armées et il semble que certains *lixae* y aient participé

par la vente de denrées, notamment de la viande cuite¹³⁹. La majorité de l'historiographie concernant le ravitaillement des troupes romaines ne traite pas des *lixae*, et ce dans la mesure où ce ravitaillement est en grande partie fourni par le commandement. Cependant, la ration quotidienne, d'environ 4 à 5 *modii* de blé, n'était vraisemblablement pas la seule source de ravitaillement des soldats et couvrait, si on s'en tient aux calculs de P. Erdkamp, entre 75 et 90% des besoins caloriques des soldats¹⁴⁰. Il faut ajouter à ce manque de calories l'absence de diversité dans la diète des soldats si on s'en tient aux seules rations de blé, bien que ce dernier ait manifestement été prédominant, notamment pour des raisons logistiques comme la facilité à en transporter de grandes quantités. Ceci étant dit, ces facteurs, le manque de calories quotidiennes ainsi que le manque de diversité plaident en l'existence d'autres sources d'approvisionnement pour les soldats. En effet, P. Erdkamp, dans le même ouvrage, décrit comment les soldats pouvaient profiter du pillage et du commerce avec les paysans pour se ravitailler. Cependant, il néglige de parler des *lixae*, qui pouvaient eux aussi vendre des vivres aux soldats et ainsi compléter la diète de ceux-ci, si on en croit certaines sources et d'autres historiens, comme J. P. Roth¹⁴¹. Quoiqu'il en soit, la possibilité de vendre un ravitaillement supplémentaire aux soldats, plus diversifié que la ration, a certainement donné aux *lixae* des occasions de commerce lucratives. Les sources attestant du rôle de marchand des *lixae* ne sont cependant pas toutes aussi claires et il est parfois impossible de déterminer la nature exacte du marchandage pratiqué par ceux-ci.

En effet, il n'y a que quelques passages dans la littérature exprimant un lien direct entre les *lixae* et la vente de nourriture préparée¹⁴². Deux d'entre eux sont tirés de la description de leur expulsion des armées sous le commandement de Metellus durant la guerre de Jugurtha¹⁴³. Salluste et Valère Maxime décrivent dans ces passages les mesures prises par Metellus afin de redresser la discipline de l'armée romaine. Salluste écrit dans ce passage, juste avant la mention de l'expulsion des *lixae* : « *ne quisquam in castris panem aut quem alium cibum coctum uenderet*.¹⁴⁴ » Valère Maxime écrit quant à lui, décrivant le même événement et juste

¹³⁹ Amm., XXVIII, 4, 4.

¹⁴⁰ P. Erdkamp, *op. cit.*, p. 29-30.

¹⁴¹ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 98-101.

¹⁴² Sall., *J.*, 46, 2; Val.-Max., II, 7, 2; Just., *Epit.*, XXXVIII, 10, 2; Amm., XXVIII, 4, 4.

¹⁴³ Sall., *J.*, 46, 2; Val.-Max., II, 7, 2.

¹⁴⁴ Sall., *J.*, 46, 2.

après la mention de l'expulsion des *lixae* : « *cibumque coctum venalem proponi vetuit*¹⁴⁵ ». Ce passage est tiré des *Facta et Dicta Memorabilia*, écrits par Valère Maxime entre 30 et 31 apr. J.-C., qui sont une suite d'anecdotes historiques sur différents sujets, dont la discipline militaire, dont ce passage est extrait. Les *lixae* sont ici associés à la *luxuria* dans les armées et au relâchement de la discipline, leur expulsion, associée à d'autres mesures, dont l'interdiction de vendre ou d'acheter de la viande cuite, est donc plutôt une mesure exceptionnelle prise par les commandants qu'une pratique courante. Ceci étant dit, l'auteur traite des *lixae* dans des circonstances assez négatives, semblables à celles soulevées par Salluste.

La proximité des interdictions et leur présence dans le récit des deux auteurs semblent indiquer que les *lixae* étaient impliqués dans la vente de nourriture. Deux autres passages suggèrent également le rôle de vivandier des *lixae*. Dans Justin, les *lixae* sont nommés en association avec les *coci*, les *pistores* et selon certains manuscrits du texte, les *scaenici*¹⁴⁶. Les deux premiers, les *coci* et les *pistores* sont en lien direct avec la vente de nourriture, tandis que les derniers, les *scaenici*, sont des comédiens, dont l'activité, bien qu'elle ne soit pas reliée à l'offre de nourriture, constitue tout de même une offre de service. Bien qu'il s'agisse de la seule mention où *lixae* et *scaenici* sont nommés conjointement, H. v. Petrikovits, cité plus haut, a émis l'hypothèse selon laquelle les *lixae* étaient en partie des comédiens¹⁴⁷. Cette hypothèse est audacieuse, parce qu'elle ne correspond pas au reste des sources. Enfin, Ammien Marcellin mentionne aussi la vente de viande cuite par les *lixae* dans la ville de Rome et le contrôle des heures de vente¹⁴⁸. Ce sont là les seules mentions directes de vente de produits alimentaires par les *lixae*.

D'autres passages dans la littérature permettent d'établir un lien entre l'activité des *lixae* et le marchandage sans toutefois qu'il soit question de vente de denrées alimentaires. C'est par exemple le cas pour la description du terme donné par Paul le Diacre dans son épitome de Festus qui écrit : « *qui exercitum secuntur quaestus gratia*.¹⁴⁹ » Un autre passage de Salvien, auteur de plusieurs œuvres moralisantes sur la chrétienté et l'Empire romain et

¹⁴⁵ Val.-Max., II, 7, 2.

¹⁴⁶ Just., *Epit.*, XXXVIII, 10, 2.

¹⁴⁷ H. v. Petrikovits, *op. cit.*

¹⁴⁸ Amm., XXVIII, 4, 4.

¹⁴⁹ « Dans le but de savourer le gain », Paul.-Diac., *Fest.*, p. 116.

dont la plus ancienne œuvre conservée est le *De gubernatione Dei*, datant au moins de 439 apr. J.-C., dénonce les vices moraux des Romains en comparaison de la vertu des barbares, envahisseurs de Rome. Dans celui-ci, il explique comment les Romains étaient efféminés en comparaison des Vandales, ajoutant que les jeunes *lixae* accompagnant les armées méritaient, en récompense de leurs services, d'être changés en femmes, « *uiros in mulieres demutarent* », soit abusés sexuellement¹⁵⁰. Ajoutons à cela certains ostraca écrits par Philokles, proxénète et vendeur de légumes du II^e siècle, qui fut peut-être un *lixa*, et qui était du moins attaché commercialement à la garnison de Didymoi en Égypte¹⁵¹. Paul le Diacre semble toutefois indiquer une forme de marchandage, quelle qu'elle soit, pratiquée par les *lixae*.

Le terme *lixae* est souvent associé dans la littérature à celui de *mercatores* et de *negotiatores*, dont le rôle de marchands est plus qu'équivoque. Aussi, le commentateur du *Bellum Africum* indique que les *lixae* ainsi que les *mercatores* portaient des marchandises (*merces portabant*) lorsque Labienus les attaqua sur l'arrière-garde de l'armée romaine¹⁵². Nous reviendrons sur l'association entre les *mercatores* et les *lixae*, mais au-delà de celle-ci le passage implique que les *lixae* avaient avec eux des marchandises. Or, si celles-ci étaient à eux, ou bien aux *mercatores*, cela ne peut être déterminé avec certitude. D'autre part, Tacite raconte comment les *lixae* et les *negotiatores* romains restés en territoire suève après la défaite de Varus à Teutoburg furent retrouvés par Germanicus lors de ses campagnes en Germanie. L'auteur rajoute que ceux-ci pratiquaient toujours leurs activités commerciales, notamment en raison de leurs droits de commerce dans la région, mais aussi par l'amour de l'argent¹⁵³. Cet extrait de Tacite laisse peu de doute quant à l'implication directe des *lixae* dans le commerce, bien que ceux-ci soient ici aussi nommés en compagnie d'autres marchands, les *negotiatores*. Tite-Live, pour sa part, écrit que les soldats assiégeant Anxur furent attaqués par les Volsques, mais que cette attaque n'entraîna que peu de pertes pour les Romains parce que les soldats étaient pour la plupart occupés à faire du négoce (*negotiabantur*) dans les campagnes aux

¹⁵⁰ Salv., *Gub.*, VII, 88.

¹⁵¹ Voir les ostraca 376 à 391 dans H. Cuvigny, *op. cit.*

¹⁵² Ps. Caes., *B.-Afr.*, 75, 3.

¹⁵³ Tac., *An.*, II, 62, 3. Sur ce passage F. D. R. Goodyear commente en disant que la pair *lixae* et *negotiatores* est par ailleurs usitée dans la littérature (Tac. H. IV, 15, 3; Ps.-Caes., *Bell.-Afr.*, 75, 3; Liv., 28, 22, 3; Val.-Max., 2, 7, 1). F. D. R. Goodyear, *The Annals of Tacitus, Books 1-6*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, p. 396.

alentours, *lixae modum*, c'est-à-dire à la manière d'un *lixa*¹⁵⁴. Semblablement, Tite-Live raconte dans un autre passage comment les habitants d'Astapa, durant la Deuxième Guerre punique, attaquèrent les soldats romains épars dans les champs parmi les *lixae* et les *mercatores*¹⁵⁵. Il faut bien entendu placer ces passages dans leur contexte : Tite-Live est l'auteur du *Ab Urbe Condita*, l'histoire de la ville de Rome depuis sa fondation, écrit entre au tournant du premier siècle av. J.-C. et apr. J.-C. et qui décrit donc des faits bien antérieurs à son auteur. De plus, Tite-Live n'est pas expérimenté dans l'art de la guerre comme Salluste ou le Pseudo-César pouvaient l'être et dans son œuvre il s'attache moins à l'historicité des faits qu'à la rhétorique ou son style moralisateur. Ceci étant dit, son témoignage n'en est pas moins important, par le nombre de citations des *lixae* et par le fait qu'il ait vécu à une époque où ceux-ci existaient vraisemblablement encore. Cet auteur considère les *lixae* de façon assez négative et déplore leur influence auprès des armées¹⁵⁶. Tacite décrit également comment les *lixae* et les *mercatores* furent pris alors qu'ils étaient dans les champs lors d'une attaque conjointe des Frisons et des Cananefates sur les camps romains durant la révolte de Bataves¹⁵⁷. Enfin, Quinte Curce écrit qu'Alexandre reçoit le récit de voyages faits par des *lixae* et des *mercatores* dans la région de la mer Érythrée¹⁵⁸. Cette mention d'un chemin commercial dans la région de la mer Érythrée correspond aux chemins commerciaux existant dans la région à son époque, notamment ceux décrit dans le *Periplus Maris Erythraei*, daté du I^{er} siècle¹⁵⁹. Dans ces passages, on voit les *lixae* aux côtés des *mercatores*, le plus souvent dans les campagnes entourant les camps romains. S'il est difficile de dire quelle était la nature exacte de leurs activités, il semble évident que dans ces situations, les *lixae* et les *mercatores* étaient en interaction les uns avec les autres et que ces interactions avaient des implications commerciales.

¹⁵⁴ Liv., V, 8, 3 : «*Minus militum periit, quia praeter aegros lixarum in modum omnes per agros uicinasque urbes negotiabantur.* »

¹⁵⁵ Liv., XXVIII, 22, 3.

¹⁵⁶ Liv., XXXIX, 1, 7 : «*Itaque non lixa sequebatur, non iumentorum longus ordo agmen extendebat; nihil praeter arma et viros omnem spem in armis habentes erat.* » J. Briscoe, dans son commentaire, renvoie à R. Feig Vishnia, *op. cit.* J. Briscoe, *A commentary on Livy, Books 38-40*, Oxford, Oxford University press, 2007, p. 212.

¹⁵⁷ Tac., *H.*, IV, 15, 3.

¹⁵⁸ Curt., X, 1, 15. J. E. Atkinson et J. C. Yardley dans leur commentaire disent que l'île mentionnée dans le texte correspond à l'île d'Hengam dans le golfe persique. J. E. Atkinson, J. C. Yardley, *Histories of Alexander the Great, Book 10*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 84.

¹⁵⁹ L. Casson, « Periplus Maris Erythraei 60 », *The Classical Quarterly*, v. 37, 1987, p. 233-235.

Une piste de réponse à ces descriptions de *lixae* en compagnie de *mercatores* ou de *negotiatores*, dans la campagne environnant le camp, se trouve peut-être dans la théorie avancée par R. F. Vishnia¹⁶⁰. En effet, la présence conjointe de *lixae* et de *mercatores* était peut-être due au fait que ceux-ci échangeaient le produit de leur pillage avec ceux-là et les soldats. De plus, la relation entre le pillage et la présence des *lixae* dans les armées est attestée par certains passages dans la littérature. Tite-Live écrit d'ailleurs que, lors de la guerre en Ligurie, la pauvreté du pays et l'insuffisance du butin faisaient en sorte que l'armée n'était pas suivie de son cortège habituel de *lixae*¹⁶¹. Si ce passage de Tite-Live sert avant tout à indiquer l'âpreté de la guerre en Ligurie, il n'en reste pas moins qu'il induit une relation entre la prise de butin et la présence des *lixae* dans les armées. Un passage de Salluste est encore plus équivoque quant au lien entre le pillage et les *lixae*¹⁶². Il s'agit de la description, déjà citée, de la situation des armées romaines en Numidie lors de l'arrivée de Metellus. Salluste raconte comment les *lixae*, laissés libres de faire ce qu'ils veulent, pillent les alentours du camp et échangent le produit de leur pillage, ainsi que leurs rations, aux *mercatores* présents contre du vin et d'autres produits du même acabit. Il est possible que ceux-ci aient à leur tour vendu ces produits aux soldats. Cependant, cette situation est très anormale et sera rapidement renversée par Metellus, comme nous l'avons déjà vu. La question de la prise du butin, de sa distribution et de son écoulement était très importante du point de vue de la logistique militaire¹⁶³.

Les *lixae* ont donc participé, à leur propre profit, à cet aspect de la logistique militaire romaine, en s'impliquant directement dans le pillage des régions et dans la liquidation des biens pillés. Cet aspect du rôle logistique des *lixae* devait cependant prendre fin dès lors que la région où l'armée qu'ils accompagnaient n'était plus en guerre avec Rome ou que le pillage devenait impossible ou inapproprié. Le pillage est en effet une pratique qui n'est pas viable économiquement lorsqu'il s'agit de stationner une armée pour une longue période de temps sur un même territoire et doit nécessairement faire place à des pratiques commerciales reposant sur l'échange de biens plutôt que leur spoliation, ou sur la mise en place de réseaux et

¹⁶⁰ R. F. Vishnia, *op. cit.*

¹⁶¹ Liv., XXXIX, 1, 7.

¹⁶² Sall., J., 44,5.

¹⁶³ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 148-154; Paul Erdkamp, *op. cit.*, p. 122-140.

de routes de ravitaillement, faute de voir les campagnes avoisinantes se vider de leurs occupants¹⁶⁴.

Aux vues des sources, il est clair que l'activité principale des *lixae* dans les armées romaines était de nature économique. Ceux-ci pratiquaient divers commerces, soit avec les soldats directement, soit avec les *mercatores* également présents auprès des armées. Pour ce qui est de la nature exacte de ce commerce, il est plus probable qu'il ait différé selon les situations qui s'offraient aux *lixae*. Aussi, si la vente de nourriture préparée pouvait être une de leur occupation, rien ne les empêchait de profiter du pillage des régions où passaient les armées romaines en campagne, si tant est que celui-ci ait été permis ou possible. Cet opportunisme n'est sans aucun doute pas étranger au mauvais traitement des *lixae* dans la littérature ancienne en général que nous avons pu constater lors de la présentation des sources. Cependant, il est également en adéquation avec la flexibilité des institutions anciennes. Les *lixae* n'avaient pas à se cantonner à un rôle exclusif de vivandier ou dans la vente d'un produit en particulier, mais pouvaient plutôt s'adapter aux différentes occasions de commerce qui s'offraient à eux. Cette flexibilité, qui ne s'applique pas qu'à leurs occupations commerciales, comme nous le verrons, fait sans doute partie de leur apport à la logistique militaire. Leur apport à celle-ci se fait donc autant dans le ravitaillement des troupes que dans la prise du butin et son écoulement ainsi que dans tous les autres aspects tactiques et logistiques associés au pillage du territoire ennemi ou au commerce pratiqué par les *lixae*. À ce titre, la présence de ceux-ci dans les armées romaines était un atout logistique pour un commandant, si tant est que celui-ci sache contrôler leur nombre et leur emplacement, comme nous l'avons vu, mais aussi profiter de leurs activités commerciales.

4.3.2 Support tactique

Bien que la principale occupation des *lixae* était de nature commerciale, ceux-ci jouaient parfois un rôle de support tactique dans les armées. En effet, les *lixae* étaient normalement désarmés, mais il arrivait que ceux-ci fussent mis en armes ou mêlés volontairement aux combats ou encore aux prémices de ceux-ci. Ainsi, qu'il s'agisse de stratagèmes ou encore de situations désespérées, les *lixae* pouvaient être appelés à jouer un

¹⁶⁴ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 139.

rôle tactique¹⁶⁵. Dans l'élaboration des tactiques militaires, les commandants romains profitent donc de certains aspects de la logistique, dont la présence des *lixae* auprès des troupes. Aussi, bien que l'utilisation tactique des *lixae* dans les armées ne tombe pas directement dans le cadre de la logistique des armées, elle n'en reste pas moins un des rôles associés aux *lixae* dans la littérature et est donc indirectement reliée à la logistique militaire. De plus, le caractère circonstanciel et momentané des situations où les *lixae* sont utilisés dans la tactique militaire rappelle qu'il ne s'agit pas de leur rôle principal, mais plutôt d'un rôle extraordinaire.

L'utilisation tactique des *lixae* telle que présentée dans la littérature ancienne est par ailleurs assez limitée. Il s'agit le plus souvent de stratagèmes visant à faire paraître les troupes romaines plus nombreuses qu'elles ne le sont en réalité ou à augmenter le nombre des hommes en armes le temps d'une bataille ou d'un assaut. Comme les *lixae* partageaient le sort de l'armée à laquelle ils s'étaient associés, leur participation dans les combats n'a en effet rien de surprenant.

L'importance d'avoir à sa disposition les *lixae*, quel que soit la situation, est soulevée dans un passage de Végèce dans son manuel militaire, *de re militari*, écrit vers le milieu du V^e siècle apr. J.-C., dans lequel il traite entre autres de l'organisation des armées, de l'entraînement des soldats et de logistique. Celui-ci écrit en effet que toutes les troupes, y compris les cavaliers et les *lixae*, doivent savoir comment nager¹⁶⁶. Cette précaution, encouragée par Végèce, indique que l'ensemble de l'armée, dont les *lixae*, doit être le plus mobile possible. On comprend facilement l'avantage tactique que peut donner au commandant la possibilité de faire traverser des cours d'eau rapidement à ses troupes. Le fait que Végèce mentionne spécifiquement les *lixae* dans cette recommandation nous indique l'importance de ces derniers. D'une part, leur perte pouvait en effet être néfaste pour l'armée et d'autre part leur participation à l'action militaire pouvait, comme nous le verrons, s'avérer avantageuse, sinon vitale.

¹⁶⁵ J. E. Thorburn, *op. cit.*, p. 52-53.

¹⁶⁶ Veg., *Mil.*, I, 10, 4 : « *Non solum autem pedites sed et equites ipsosque equos vel lixas, quos galliarios vocant, ad natandum exercere percommodum est, ne quid imperitis cum necessitas incumbit eveniat.* » L'auteur ajoute, pour clarifier le mot *lixa*, « *quos galliarios vocant* », le mot *galliarios* varie selon les différents manuscrits (*galliarias*, *gallitios*, *galliatios*, *galiarios*), mais désigne vraisemblablement des porteurs de casques (*galea*), ou simplement les porteurs, et d'où le mot français goujat, parfois utilisé pour traduire *lixa*.

Aussi, le commandant pouvait ordonner aux *lixae* de faire du bruit ou qu'ils soient mis en arme. L'intimidation de l'ennemi par ces deux procédés, le nombre des troupes en arme et le bruit, est une tactique utilisée dans l'armée romaine¹⁶⁷. Le but de cette tactique est de déstabiliser les lignes ennemies et de provoquer la déroute de celles-ci, assurant ainsi une victoire sans trop de pertes humaines. Ainsi, Tite-Live écrit que lors d'une sortie, Marcellus, combattant contre Hannibal s'appêtant à assiéger Nola en 214 av. J.-C., dut en partie sa réussite à l'intervention des *lixae* et des autres troupes non-combattantes, faisant paraître aux Carthaginois l'armée romaine plus grande qu'elle ne l'était en réalité¹⁶⁸. Dans le chaos de la bataille, ses troupes, bien que désordonnées et impropres aux combats, n'en provoquèrent pas moins, par leur irruption soudaine et inattendue ainsi que leurs clameurs, la panique dans les rangs ennemis et la victoire romaine. Frontin cite d'ailleurs cette bataille de Marcellus dans le cadre des stratégies destinées à mettre l'armée ennemie en désordre¹⁶⁹. Dans un extrait semblable, Tite-Live décrit comment les *lixae* participèrent à une sortie menée par Paul-Émile contre les Ligures près du camp romain assiégé, sortie qui provoqua la déroute des Ligures et permit une victoire sans réel combat¹⁷⁰. Encore une fois, la présence des *lixae* est mise à profit par le commandant qui en fait un usage tactique et stratégique. Frontin, toujours dans la description des stratégies visant à créer le désordre dans les troupes ennemies, cite la bataille décisive d'Aquae Sextiae, dans laquelle Marius défit les Teutons¹⁷¹. La stratégie de Marius consistait à surprendre les Teutons en cachant un détachement de *lixae* et d'autres troupes non-combattantes, armées pour l'occasion, qui fondirent sur les arrières des Teutons au début du combat, provoquant du même coup la déroute totale et la défaite de ceux-ci.

Enfin, Frontin cite une autre fois les *lixae*, cette fois-ci dans un stratagème élaboré par Iphicrates d'Athènes contre les Lacédémoniens¹⁷². En effet, remarquant que les Lacédémoniens fourrageaient systématiquement en même temps que ses troupes, celui-ci fait déguiser les *lixae* en soldat, les envoie fourrager, et profite de ce que les Lacédémoniens font

¹⁶⁷ A. K. Goldsworthy, *op. cit.*, p. 194-197.

¹⁶⁸ Liv., XXIII, 16, 14.

¹⁶⁹ Frontin., *Strat.*, II, 4, 8.

¹⁷⁰ Liv., XL, 28, 3. J. Briscoe ajoute dans son commentaire qu'une sortie simultanée du camp accompagnée de cris était une tactique commune. J. Briscoe, *op. cit.*, p.477

¹⁷¹ Frontin., *Strat.*, II, 4, 6.

¹⁷² Frontin., *Strat.*, II, 1, 6.

de même pour attaquer et prendre leur camp avec ses soldats restés dans son propre camp. Ce stratagème diffère un peu des autres stratagèmes cités, dans la mesure où il ne consiste pas à utiliser la présence des *lixae* pour semer la panique dans l'armée ennemie. Cependant, il s'agit tout de même d'un travestissement du rôle habituel des *lixae*, tout comme dans les autres stratagèmes. Aucun de ces stratagèmes n'implique l'utilisation des *lixae* dans les combats pour une période prolongée, ils ont plutôt pour but de dérouter l'ennemi en faisant une utilisation tactique des *lixae* en dehors du cadre de leur rôle logistique habituel.

Cependant, particulièrement chez Tacite, les *lixae* participent également activement aux combats. Les commandants devaient parfois compter sur ces troupes non-combattantes pour des opérations militaires, ce qui implique qu'à l'occasion qu'elles combattaient. Ces situations sont toutes imposées par le manque d'effectifs militaires. L'utilisation des *lixae* dans les combats est donc un pis-aller pour les commandants et s'avère par ailleurs souvent être un désastre. Les deux premiers extraits de Tacite ont lieu durant la révolte des Bataves menée par Civilis. Ainsi, l'auteur écrit que les *lixae* présents dans le camp de Bonn participèrent à une sortie contre les Bataves avec les légionnaires, les cohortes belges et des paysans¹⁷³. Les troupes romaines, fortes de la présence des *lixae*, des paysans et des cohortes belges, étaient alors en supériorité face aux Bataves, mais leur piètre qualité face à ceux-ci provoqua la débâcle de lignes romaines et leur massacre. Dans la même suite d'événements, Tacite rapporte que les Bataves et leur chef Civilis poursuivent leur route vers le camp de Vetera, aux abords du Rhin et que les *lixae* participent à sa défense avec les légions affaiblies¹⁷⁴. Le même auteur rapporte d'ailleurs plus haut dans l'extrait que les constructions hors des murs du camp de Vetera, ce qui correspond aux *canabae* décrites plus haut, furent détruites pour que les Bataves n'en profitent pas lors du siège, ce qui explique pourquoi on retrouve les *lixae* dans le camp en grand nombre et que ceux-ci, de ce fait, participent activement à sa défense¹⁷⁵. Enfin, un autre passage de Tacite mentionne la mise en arme de *lixae*, cette fois-ci en Syrie, par

¹⁷³ Tac., *H.*, IV, 20, 2 : « *Cunctantem legatum milites perpulerant, fortunam proelii experiretur. Tria milia legionarium et tumultuariarum Belgarum cohortes, simul paganorum lixarumque ignava sed procax ante periculum manus omnibus portis erumpunt, ut Batavos numero impares circumfundant.* »

¹⁷⁴ Tac., *H.*, IV, 22, 3 : « *Et spem obpugnantium augebat amplitudo ualli, quod duabus legionibus situm uix V milia armatorum [Romanorum] tuebantur : sed lixarum multitudo turbata pace illuc congregata et bello ministra aderat.* »

¹⁷⁵ Tac., *H.*, IV, 22, 2 : « *subuersa longae pacis opera, haud procul castris in modum municipii exstructa, ne hostibus usui forent.* »

Domitius Celer sous le commandement de Gnaeus Calpurnius Piso qui tente de lever une armée suite à la mort de Germanicus¹⁷⁶. Tacite laisse entendre que l'armée levée est formée d'hommes incapables, ce qui suppose que la mise en arme des *lixae* est encore ici une solution de dernier recours, ou du moins l'œuvre d'un commandant incompetent. Nous pouvons en conclure que les *lixae* pouvaient à l'occasion être mis en arme, mais que cette décision tactique n'était pas efficace dans la mesure où ceux-ci n'avaient que très peu sinon aucune formation militaire. Notons au passage que seul Tacite cite à plusieurs reprises l'implication des *lixae* dans les combats, et comme nous l'avons vu plus haut, les *lixae* sont pour lui parmi les plus vils des hommes suivant les armées. Aussi, leur participation aux combats, dans les textes de Tacite, révèle avant tout une situation désespérée et sans autre issue.

Enfin, il faut également ajouter ici les mentions faisant des *lixae* des mercenaires. Ces épisodes sont assez tardifs et datent d'époques postérieures à la chute de l'Empire romain et de la disparition de leurs armées. Comme nous l'avons vu, ceux-ci pouvaient participer à l'occasion aux combats, mais seulement pour tromper l'ennemi ou en raison du manque de soldats et de l'urgence de la situation. Néanmoins, Fulgence le mythographe, dans un petit lexique de mots rares, l'*expositio sermonum antiquorum*, composé entre la fin du V^e et le VI^e siècle, écrit des *lixae* qu'ils étaient des mercenaires¹⁷⁷. Comme U. Pizzani l'a noté, cette traduction vient possiblement d'une lecture erronée d'un épitome de Festus¹⁷⁸. Les seules autres mentions qui associent le mot *lixa* à celui de mercenaire viennent de deux gloses, elles aussi tardives et probablement issues de la lecture de Fulgence¹⁷⁹. Ainsi, la disparition des armées romaines, ou leur évolution dans la transition vers le Moyen Âge, en plus de la détérioration du latin, ont sans doute provoqué l'oubli de la signification exacte du mot *lixa*. Le rôle de mercenaire pour les *lixae* doit donc être rejeté, et c'est d'ailleurs le cas dans l'ensemble de l'historiographie moderne.

Le rôle tactique des *lixae*, bien qu'ayant existé, n'est donc pas un rôle naturel pour ceux-ci. Il s'oriente sur deux axes, celui des stratégies visant à mettre l'ennemi en déroute sans grands combats, et celui de la mise en arme des *lixae* pour pourvoir au manque de soldats. La nature

¹⁷⁶ Tac., *An.*, II, 78, 2.

¹⁷⁷ Fulg., *Serm.*, 55. Fulgence cite d'ailleurs Luc. *Phar.*, IX, 593, « *stat dum lixa bibat* », à la fin de sa définition.

¹⁷⁸ Fulgence, *op. cit.*, p. 199.

¹⁷⁹ *Excerpta ex cod. Cass.*, 90, V, 571, 57; *Excerpta ex cod. Vat.*, 1469, V, 523, 39.

exceptionnelle des tactiques impliquant les *lixae* met plutôt en évidence le rôle non-combattant de ceux-ci. De plus, il ajoute à la flexibilité que nous avons supposée aux *lixae*, du moins dans les combats ou en campagne. Enfin, ces passages et les mentions tardives de *lixae* comme mercenaires ne doivent pas nous faire inclure les combats ou toute autre opération tactique comme étant communs pour ceux-ci.

4.3.3 Support logistique

Si on doit considérer le marchandage pratiqué par les *lixae* comme étant un aspect important de la logistique militaire, notamment en ce qui a trait au ravitaillement, ceux-ci participent cependant à plusieurs reprises dans les sources au support logistique des troupes en prenant d'autres rôles selon les besoins du moment. Ces rôles pouvaient être par exemple le transport de bagages, la livraison de matériel militaire ou la participation à la fortification du camp. Il est difficile de dire si les *lixae* étaient rémunérés pour ces services ou si ceux-ci étaient inclus dans leur association avec l'armée romaine. Dans la plupart des cas, cette dernière supposition semble plus vraisemblable, bien qu'impossible à prouver. C'est sans doute pour cette raison que certaines gloses désignent les *lixae* comme *seruus militis*¹⁸⁰. Non pas que ceux-ci aient été des esclaves, mais plutôt que certaines de leurs activités correspondent à celles des valets d'armées et non pas exclusivement à celles de marchand.

En effet, certaines sources tardives présentent les *lixae* comme étant des valets d'armée ou des esclaves. Il s'agit principalement de Nonius Marcellus et des gloses présentées plus haut. Nonius Marcellus écrit d'eux qu'ils sont des porteurs d'eau sur la base de l'homonymie entre *lixa*, notre sujet ici, et *lixa*, pour eau¹⁸¹. Bien que ce rôle ait pu être tenu à l'occasion par des *lixae*, la plupart des autres sources, plus anciennes, démontrent plutôt d'autres activités. On retiendra ici que Nonius Marcellus a plutôt retenu le rôle de support logistique, celui de porteurs, au détriment d'autres activités qui lui étaient peut-être inconnues ou qui ne correspondaient simplement pas à l'association étymologique sur laquelle il insiste.

¹⁸⁰ *Ansil.*, LI, 606; *Abolita*, LI, 44; *AA.*, L, 480; *Gloss. Ampl. Prim.*, V, 369, 52: « *Lixa, Servus.* »; *Ps. Acr., Serm.* I, 2, 44.

¹⁸¹ Non., p. 48, 17-20; Non., p. 62, 6-12 : « *Lixarum proprietates haec est, quod officium sustineant militibus aquae uehendae; lixam namque aquam ueteres uocauerunt; unde elixum dicimus aqua coctum. Lixa etiam cinis dicitur uel umor cineri mixtus; nam etiam nunc id genus lexiuum vocatus. Varro de Vita Populi Romani lib. I : " proinde ut elixum panem ex farre et aqua frigida fingeant. " »*

D'autre part, on apprend chez Ausonius, dans son éloge à Gratien, *Gratiarum actio*, écrit vers 390 apr. J.-C., que l'empereur Gratien avait remplacé les *lixae* perdus dans les légions par des *ministeria*, soit des serviteurs¹⁸². Ce fait semble indiquer que les *lixae* avaient certains rôles dans les légions assez importants pour que l'empereur pourvoie à leur remplacement par du personnel à ses propres frais. Il y a dans ce passage une proximité entre le rôle tenu par les *lixae* et celui tenu par le personnel de service et les esclaves. Enfin, pour ce qui est des gloses, certaines d'entre elles présentent le *lixa* comme *seruus militis*, ou simplement *seruus*. En plus de ces gloses, une scholie du Pseudo-Acro, scholiaste d'Horace du VII^e siècle apr. J.-C., dans une scholie des *sermone*s d'Horace, dit des *lixae* qu'ils sont *serui*, contrairement aux *calones* qui sont *liberi homines*¹⁸³. Cette présentation des *lixae* comme étant des esclaves est, comme nous l'avons dit, tardive et repose d'une part sur la mauvaise réputation des *lixae* dans la littérature et d'autre part sur l'évolution ou la disparition des *lixae* des institutions militaires après la chute de l'empire. Pour ce qui est de la scholie du Pseudo-Acro, il semble qu'il ait interverti les *calones* et les *lixae*. Ce fait est supporté par un passage de Tite-Live qui dans un discours du consul Caius Aurelius qui se plaint du fait que le sénat décerne les triomphes sans entendre de témoignages, ne serait-ce le témoignage d'un *lixa*¹⁸⁴. Or, les esclaves ne pouvaient pas témoigner en droit romain, si ce n'est après la torture¹⁸⁵.

Il existe cependant d'autres exemples dans les sources qui démontrent l'utilisation des *lixae* dans des tâches logistiques autres que celles reliées au commerce ou à des tâches de serviteur. En effet, Tite-Live les mentionne aidant les troupes de Marcellus durant le siège de Nola contre Hannibal¹⁸⁶. Les *lixae* portent alors des palissades (ou des pieux) avec les soldats

¹⁸² Aus., *Grat.*, XVII, 77 : « *Legionibus uniuersis, ut in communi Marte euenit, si quid aduersi quaerere, tractare uulnera sauciorum et ut salutiferae uidi quosdam fastidientes cibum te commendante sumpsisse. Audiui confirmantia ad salutem verba praefari, occurrere desideriis singulorum; huius sarcinas mulis aulicis uehere, his specialia iumenta praeberere, illis ministeria perditorum instaurare lixarum, aliorum egestatem tolerare sumptu, horum nuditatem uelare uestitu; omnia agere indefesse et benigne, pietate maxima, ostentatione nulla, omnia praeberere aegris, nihil exprobrare sanatis.* »

¹⁸³ Ps. Acr., *Scholie Q. Horatii Flaccus, Serm.*, I, 2, 44 : « *Calones sunt ministri militum, liberi homines; lixae uero serui eorundem.* »

¹⁸⁴ Liv., XXXI, 49, 11 : « *Ecquem ex eo exercitu qui cum Gallis pugnauerit, si non militem, lixam saltem fuisse quem percunctari posset senatus quid ueri praetor uaniue adferret?* »

¹⁸⁵ A. Watson, « Roman Slave Law and Romanist Ideology », *Phoenix*, v. 37, 1983, p. 53-65; N. W. Bernstein, « Torture her until she Lies: Torture, Testimony, and Social Status in Roman Rhetorical Education », *Greece & Rome*, v. 59, 2012, p. 165-177.

¹⁸⁶ Liv., XXIII, 16, 8.

invalides et les *calones*. Ils sont donc mis au service de l'armée dans des tâches proprement logistiques. Un autre exemple de leur rôle dans la logistique militaire est fourni dans Tacite, où il est écrit que les *lixae* furent envoyés vers Bedriacum par Marcus Antonius Primus, commandant de Vespasien, afin de trouver le nécessaire pour mener le siège et l'assaut de Crémone¹⁸⁷. Les *lixae* reçoivent donc à cette occasion un rôle logistique de première importance, soit l'acheminement du matériel militaire, sans lequel aucun assaut n'aurait été possible. Généralement, lors de déplacements, le matériel nécessaire à la campagne se trouvait dans les bagages de la légion que les *lixae* ont certainement transportés à certaines occasions avec les autres unités non-combattantes. En effet, comme nous l'avons vu plus haut dans la disposition des *lixae* par rapport aux troupes en ordre de marche, ceux-ci se trouvaient idéalement dans le centre de la légion avec les bagages.

Or, ce n'est pas sans raison que l'entrée pour *λεῖξαι* dans la *Σοῦδα* est assez évasive sur le rôle habituel des *lixae*¹⁸⁸. En effet, dans ce lexique du X^e siècle, tardif par rapport aux autres sources littéraires, les *lixae* sont décrits comme des hommes qui travaillaient et suivaient les armées, mais dont personne ne peut dire quel était l'activité et la source de profit exacte ou encore si elle était bonne ou mauvaise. La description qu'en fait l'auteur de la *Σοῦδα* laisse toutefois entendre qu'il s'agissait plutôt de petits marchands, et celui-ci insiste sur la mauvaise réputation qu'ils avaient, perpétuant l'image qu'en donne la majorité des auteurs.

Enfin, la participation des *lixae* à diverses tâches logistiques excluant le commerce fait peu de doute. Les sources ne mentionnent que rarement celle-ci et ce fait n'est pas surprenant, dans la mesure où la logistique sied moins en général aux récits des brillants exploits militaires des commandants d'armées. On notera au passage que le rôle de valet d'armée, soit un rôle de support logistique, n'était pas tenu exclusivement par les *lixae*. Ceux-ci le partageaient plutôt avec plusieurs autres membres du « personnel non-combattant » des légions, dont les *calones* par exemple. Ce rôle, le support logistique, s'il n'est pas unique aux *lixae*, reste toutefois une partie de leur activité auprès de l'armée. Pour comprendre ce qui rend les *lixae* uniques par rapport aux autres valets d'armées, il faut plutôt regarder comment ce rôle s'agence aux autres rôles mentionnés, dont principalement le rôle de petit marchand, dans le pillage, dans le

¹⁸⁷ Tac., *H.*, III, 20, 3.

¹⁸⁸ *Σοῦδα*, Lambda, 367.

ravitaillement ou encore, dans une moindre mesure, leur participation dans certaines tactiques, voir dans les combats. Aussi, en parlant des *lixae* et des *calones*, J. P. Roth écrit que la différenciation que nous en faisons dans la traduction, entre servant et vivandier, est problématique¹⁸⁹. En effet, comme nous l'avons déjà dit, la segmentation des activités, qui nous semble naturelle, voire évidente, de surcroît lorsqu'il s'agit de la vie militaire, n'est pourtant pas si naturelle et évidente. La discipline et l'organisation de la chose militaire romaine nous sont souvent présentées comme les prémices de nos propres institutions militaires professionnelles. Or dans le rapprochement, il ne faut pas oublier que l'armée romaine reste toutefois une institution antique et qu'elle ne devrait, en conséquence, pas être réfléchie selon nos propres appréhensions modernes, mais plutôt selon le contexte antique auquel elles appartiennent. Cette précision devait être répétée pour bien faire comprendre que les différents rôles des *lixae* exposés plus haut n'entrent pas en concurrence les uns avec les autres, mais sont plutôt complémentaires, que les uns n'excluent pas les autres, mais font plutôt ensemble la particularité des *lixae* et de du personnel attaché à logistique en général dans les armées romaines.

4.3.4 Similitudes et différences entre *lixae* et *calones*

Cependant, avant de traiter de l'évolution du rôle des *lixae*, il importe de parler plus amplement des *calones*, souvent mentionnés auprès de ceux-ci, et de démontrer en quoi ceux-ci diffèrent de ceux-là mais aussi comment dans la littérature ces deux groupes sont parfois assimilés pour n'en former qu'un, comme c'est le cas dans l'utilisation de l'expression déjà citée plus haut, *lixae calonesque*. Il semble en effet que, bien qu'il y ait une distinction qui se démarque entre l'activité de *lixae* et des *calones*, ceux-ci soient à plusieurs occasions nommés ensembles dans la littérature afin de désigner l'ensemble des troupes non-combattantes et des valets d'armée. Les différences entre ces deux groupes de non-combattants sont cependant difficiles à déterminer avec exactitude même si certains historiens, dont N. Rouland et J. P. Roth et J. E. Thorburn, proposent certaines pistes. Rouland établit trois différences entre les *lixae* et les *calones* : d'abord, les *lixae* sont libre. Ensuite, ils ne sont pas soumis à une organisation pré-déterminée dans les armées, ils ne doivent que s'établir hors du camp lui-

¹⁸⁹ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 92.

même. Nous avons déjà discuté de ces points plus haut et avons réfuté la supposée absence d'organisation pré-déterminée. Enfin, point majeur, les *lixae* ne servent pas les soldats en tant que domestique ou esclave mais offrent plutôt des services rémunérés¹⁹⁰. Quant à lui J. P. Roth reconnaît qu'il y ait certaines distinctions entre les *lixae* et les *calones*, mais que celles-ci sont difficiles à établir avec exactitude¹⁹¹. En effet, s'il reconnaît volontiers une activité économique aux *lixae*, ceux-ci restent pour celui-ci des membres du personnel non-combattant des armées, au même titre que les *calones*. Selon lui, ils partagent donc beaucoup d'autres occupations, principalement logistique et tactique, dont nous avons déjà parlé plus haut¹⁹². Enfin, pour J. E. Thorburn, la principale distinction entre les *lixae* et les *calones* est leur activité normale, les premiers pratiquant le commerce avec les soldats et les seconds étant associés à des tâches plus serviles dans le train de l'armée, particulièrement auprès des bêtes de somme¹⁹³. Il est cependant possible de déterminer, en comparant les sources concernant d'une part les *lixae* et d'autre part celles concernant les *calones*, les grandes similitudes et différences entre ceux-ci.

Le catalogue de cette recherche comprend déjà l'ensemble des sources citant les *lixae* seuls et en concurrence des *calones*. Dans celui-ci, sur un total de 79 mentions littéraires des *lixae*, comprenant les gloses, les *calones* apparaissent 16 fois¹⁹⁴. La moitié de ces occurrences concernent une description de l'appareil logistique de l'armée romaine, soit la description du train ou des unités non-combattantes en général¹⁹⁵. Quatre mentions communes de *lixae* et de *calones* concernent quant à elles l'utilisation tactique des unités non-combattantes¹⁹⁶. En somme, lorsque ces deux groupes sont mentionnés conjointement ils désignent le train de l'armée et les unités non-combattantes de celle-ci. Ceci découle en partie du fait qu'ils sont tous deux des groupes civils mais aussi qu'ils partagent le même espace dans l'armée. Une autre similitude importante est celle du dédain commun que leur portent les auteurs anciens.

¹⁹⁰ N. Rouland, *op. cit.*, p. 38-40.

¹⁹¹ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 92.

¹⁹² J. Roth, *ibid.*, p. 91-110.

¹⁹³ J. E. Thorburn, *op. cit.*, 47-51.

¹⁹⁴ Liv., XXIII, 16, 8; XXIII, 16, 14; XL, 28, 3; XLI, 3, 4; *Per.*, LXVII. Curt., VI, 8, 23. Frontin., *Strat.*, II, 4, 8. Tac., *H.*, I, 49,1; II, 87, 1; III, 20, 3; III, 33,1. Suet., *Galb.*, 20, 2. Oros., *Hist.*, V, 10, 8; V, 16, 3. Sidon., *Epist.*, VI, 1, 3. Ps. Acr., *Serm.*, I, 2, 44.

¹⁹⁵ Liv., XLI, 3, 4; *Per.*, LXVII. Curt., VI, 8, 23. Tac., *H.*, II, 87, 1; III, 20, 3; III, 33, 1. Oros., *Hist.*, V, 10, 8; V, 16, 3.

¹⁹⁶ Liv., XXIII, 16, 8; XXIII, 16, 14; XL, 28, 3. Frontin, *Strat.*, II, 4, 8.

Les raisons de ce dédain sont les mêmes pour les *calones* que pour les *lixae*, les deux groupes sont en effet considéré comme des hommes de basse extraction et peu recommandables par les historiens¹⁹⁷. Enfin, les *calones* sont mentionnés presque exclusivement dans des contextes militaires, comme les *lixae*. Aucun auteur d'époque romaine ne précise la différence entre *calones* et *lixae*, nous devons donc déduire celle-ci à partir du contexte dans lequel chaque groupe est mentionné.

Il importe donc de consulter les sources mentionnant les *calones* seuls afin de pouvoir comparer ceux-ci aux *lixae*. Ces sources se trouvent regroupées dans le *Thesaurus Linguae Latinae* à l'instar de celles des *lixae*¹⁹⁸. Sur l'origine du mot, Paul le Diacre nous fournit une étymologie dans son épitome de Festus, semblable à celle donnée pour les *lixae*. Si ces derniers sont porteurs d'eau, les *calones* sont quant à eux porteurs de bois, leur nom dérivant du mot grec *κᾶλα*, qui désigne le bois de chauffage¹⁹⁹. Cette définition est cependant très insuffisante et ne correspond pas aux passages de la littérature en général. Les termes les plus souvent associés aux *calones* dans la littérature, excluant *lixae*, sont ceux de *serui*²⁰⁰, *impedimenta*²⁰¹ et *iumenta*²⁰², soit esclaves, baggages et bêtes de sommes. Dans un contexte

¹⁹⁷ N. Rouland, *op. cit.*, p. 39.

¹⁹⁸ *ThLL*, v. 7, p. 1550-1551.

¹⁹⁹ Paul.-Diac., *Fest.*, p. 62 : « *Calones militum serui dicti, quia ligneas clavas gerebant, quae Graeci κᾶλα uocant.* »

²⁰⁰ Paul.-Diac., *Fest.*, p. 62. Vell., II, 82, 3 : « *Hoc M. Antonio ac tot illis legionibus saluti fuit; de quibus tamen totoque exercitu haud minus pars quarta, ut praediximus, militum, calonum seruitique desiderata tertia est; impedimentorum vix ulla superfluit. Hanc tamen Antonius fugam suam, quia uiuus exierat, victoriam uocabat. Qui tertia aestate reuersus in Armeniam regem eius Artauasden fraude deceptum catenis, sed, ne quid honori deesset, aureis uinxit.* » Porph. Hor., *Sat.*, I, 2, 44 : « *hunc permixerunt calones. [Permixerunt] pro 'stuprauerunt' positum est. [Calones] autem serui dicuntur a calando, hoc est quod uocentur ad ministerium. Nonnulli a kalendis putant, quod ea die cibaria accipiant.* »

²⁰¹ Caes., *Civ.*, I, 51, 6 : « *Desiderati sunt eo die sagittarii circiter CC, equites pauci, calonum atque impedimentorum non magnus numerus.* » Liv., XXXV, 28, 9 : « *Eo impedimenta omnia et calonum turbam conlectam armatis circumdedit et pro natura loci castra communiuit; tabernacula statuere in aspretis et inaequabili solo difficile erat* »; XXIII, 16, 8; XXIII, 16, 14. Suet., *Cal.* 51 : « *Aduersus barbaros quoque minacissimus, cum trans Rhenum inter angustias densumque agmen iter essedo faceret, dicente quodam non mediocrem fore consternationem sicunde hostis appareat, equum ilico conscendit ac propere reuersus ad pontes, ut eos calonibus et impedimentis stipatos repperit, impatiens morae per manus ac super capita hominum translatus est* ». Amm., XXIV, 1, 4 : « *Sarcinas uero et calones et apparationem inbellem impedimentorumque genus omne inter utrumque latus instituit procedentium ordinatim, nequa vi subita raperentur, ut saepe contigit, inprotecta. Classis autem licet per flumen ferebatur adsiduis flexibus tortuosum, nec residere nec praecurrere sinebatur.* » Veg., *Mil.*, III, 6 : « *Primi ergo equites iter arripiant, deinde pedites, impedimenta sagmarum calones uehiculaque in medio conlocentur, ita ut expedita pars peditum et equitum subsequatur.* »

²⁰² Caes., *Gall.*, VI, 36, 3 : « *Ex quibus qui hoc spatio dierum conualuerant, circiter CCC, sub uexillo una mittuntur; magna praeterea multitudo calonum, magna uis iumentorum, quae in castris subsederant, facta*

militaire, ces termes nous renvoient au train de l'armée, à ce que nous qualifions proprement de valets d'armée ou de porteur dans le cas de marches²⁰³. Il s'agit d'une tâche à la fois servile et nécessaire dans les armées. Contrairement aux *lixae*, les *calones* ne sont ni reliés aux *mercatores*, ni aux *negotiatores* ou au marchandage. Il appert donc que les *lixae* et les *calones* diffèrent par leur activité principale auprès de l'armée. Si en suit l'historiographie et les sources, le *calo* est plus près du valet et de l'esclave que ne l'est le *lixa*.

La différence entre *calones* et *lixae*, si on s'en tient aux preuves apportées par les sources littéraires, réside donc dans la nature de leur activité principale. Les premiers sont des valets d'armée à proprement parler, des porteurs ou même des esclaves. Les seconds participent quant à eux une activité marchande qui n'est pas autant attestée chez ceux-là. Cependant, cités ensembles, les *lixae* et les *calones* peuvent aussi désigner une seule et même chose, c'est-à-dire le train de l'armée, la suite des civils normalement sans armes.

4.4 Évolution du rôle des *lixae*

Aucun auteur ancien ne parle de l'évolution du rôle des *lixae* à travers le temps. Il est néanmoins possible d'en déterminer certains aspects avec précision si l'on s'attarde aux faits relatés au fil du temps dans les différentes sources, aux changements dans l'organisation logistique des armées romaines et enfin à l'usage du mot *lixa*. Nous avons déjà vu certains des aspects de l'évolution du rôle des *lixae* au cours de cette recherche, la présente section servira à les rassembler et à leur donner une forme la plus complète possible. Enfin, en l'absence de preuves directes concernant l'évolution du rôle des *lixae*, nous devons nous en tenir principalement à des conjectures. Or, celles-ci n'en demeurent pas moins des pistes plus que plausibles.

La première piste de l'évolution du rôle des *lixae* se trouve dans la transition entre leur rôle au sein des armées en campagne vers leur rôle dans les campements permanents établis le long du

potestate sequitur. » Amm., XVI, 11, 14: « *Dum castrorum opera mature consurgunt militisque pars stationes praetendit agrarias, alia frumenta insidiarum metu colligit caute, multitudo barbarica rumore nimia velocitate praeuersa Barbationem cum exercitu quem regebat, ut praedictum est, Gallico vallo discretum impetu repentino adgressa sequensque fugientes ad usque Rauracos et ultra quoad potuit, rapta sarcinarum et iumentorum cum calonibus parte maxima redit ad suos* ».

²⁰³ A. v. Domaszewski, « Calones », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, J. B. Metzler, v. 3, 1899, p. 1362.

limes. La plupart des sources littéraires, comme nous l'avons vu, mentionnent les *lixae* dans des armées en campagne. Comme ces sources traitent de guerres et de batailles, ce fait n'a rien de surprenant et n'exclut pas la présence de *lixae* dans les campements permanents. En effet, différentes sources épigraphiques, datant du I^{er} siècle apr. J.-C. et trouvées à proximité de campements militaires, mentionnent des *lixae*²⁰⁴. Nous avons déjà traité de ces inscriptions et de la présence des *lixae* dans les *canabae*. Or, la présence de ceux-ci auprès des campements doit nécessairement impliquer un rôle logistique différent de celui qu'ils tiennent dans les armées en campagne. Par exemple, il n'est pas possible que les *lixae* aient continué à participer activement à des activités de pillage dans le cadre d'installations militaires permanentes, ce modèle de ravitaillement et d'occupation des territoires étant temporaire et nocif pour l'économie locale²⁰⁵. Aussi, si l'hypothèse de R. F. Vishnia²⁰⁶ vaut pour les *lixae* lors des guerres et des déplacements en territoires hostiles, elle n'est pas applicable pour les *lixae* qui, plus tard, se trouvent dans les *canabae legionis*. Il en va de même pour la plupart des autres rôles tactiques et logistiques mentionnés plus haut. Pour les rôles tactiques, ce sont soit des expédients de dernier recours, soit des actions qui demandent une guerre active et des batailles. Ces situations sont beaucoup plus rares pour les troupes stationnées le long du *limes*. Or, sachant que les *lixae* pratiquaient le commerce avec les *mercatores* et les soldats, il est plus probable que ceux-ci aient poursuivi principalement cette activité auprès des camps. Le salaire reçu par les soldats permettait l'établissement de ceux-ci auprès des camps à des fins de commerce, soit afin d'offrir différents services ou produits. Nous avons vu que les *lixae* s'adaptaient aux conditions dans lesquelles se trouvait l'armée à laquelle ils s'étaient attachés, il est donc naturel qu'ils aient profité des possibilités commerciales que leur offrait la présence des soldats et de la vie et des échanges autour du camp.

D'autre part, certains d'entre eux ont certainement dû se spécialiser dans différents métiers ou commerces, profitant des réseaux commerciaux à leur disposition ou de leurs propres capacités. Ainsi, leur présence dans les armées et surtout dans les *canabae* entourant les camps change leur rôle initial : ils deviennent boulangers, taverniers, ouvriers, marchands plus

²⁰⁴ CIL, III, 11259.

²⁰⁵ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 139

²⁰⁶ R. F. Vishnia, *op. cit.*

spécialisés²⁰⁷. Cette hypothèse dans l'évolution du rôle des *lixae* donne d'ailleurs un certain éclairage au passage de Justin qui mentionne ceux-ci comme comprenant de nombreux *coci*, *pistores* ou *scaenici*²⁰⁸. H. v. Petrikovits a principalement retenu la mention des *scaenici*²⁰⁹, mais ce que cette source nous apprend avant tout, c'est que les *lixae* pratiquaient différents métiers, demandant plus ou moins de spécialisation et des contacts commerciaux, comme le blé pour les *pistores* ou la viande pour les *coci*. Justin, écrivant entre la fin du II^e siècle et 390 apr. J.-C., décrit-il indirectement la situation du rôle logistique des *lixae* à son époque ou bien seulement le faste des armées d'Antiochos III? Il nous semble que la réponse à cette question se situe entre les deux propositions : d'une part Justin insère dans son récit une réalité logistique proprement romaine et qui correspond à sa propre époque, mais le nombre qu'il donne, 30 000 *lixae*, illustre quant à lui la *luxuria* d'Antiochos et de son armée.

Cette spécialisation des *lixae* dans différents commerces n'est sans doute pas étrangère au flou qui se développe dans les sources plus tardives quant à leur rôle exact. Ni Paul Diacre, ni l'auteur de la *Σοῦδα* ne donnent de rôle précis aux *lixae*²¹⁰. Ils se contentent de dire que ceux-ci suivent les troupes pour leur profit et qu'ils s'occupent de diverses façons. Ces auteurs écrivent à une époque où les *lixae* n'existent plus, pas plus que les armées permanentes des Romains. Il semble que l'existence des *lixae* ait avant tout été rattachée à celle des armées permanentes romaines : la disparition de celles-ci a en effet provoqué la disparition de ceux-là. Le mot *lixa*, dans la littérature plus tardive, prend en effet parfois des significations plus ou moins justes, les réduisant parfois au rang d'esclaves²¹¹, de porteurs d'eau²¹² ou encore de mercenaires²¹³. Il est d'ailleurs intéressant de voir comment ce mot, qui est de moins en moins usité, est presque systématiquement mal compris par les transpositeurs d'Orose entre le VI^e et

²⁰⁷ C'est une hypothèse avancée par L. De Ligt dans un récent article d'encyclopédie sur les civiles et l'armée durant la période républicaine dont nous avons pris connaissance durant la rédaction de notre recherche. L. De Ligt, « Civilians : Republic », *The Encyclopedia of the Roman Army*, édité par Y. Le Bohec, Hoboken, John Wiley & Sons, 2015, p. 2.

²⁰⁸ Just., *Epit.*, XXXVIII, 10, 2.

²⁰⁹ H. v. Petrikovits, *op. cit.*

²¹⁰ Paul.-Diac., *Fest.*, p. 116.

²¹¹ *Ansil.*, LI, 606; *Abolita*, LI, 44; *AA.*, L, 480; *Gloss. Ampl. Prim.*, V, 369, 52; *Ps. Acr.*, I, 2, 44.

²¹² *Non.*, p. 48, 17-20; *Non.*, p. 62, 6-12.

²¹³ *Fulg.*, *Serm.*, 55; *Excerpta ex cod. Cass.*, 90, V, 571, 57; *Excerpta ex cod. Vat.*, 1469, V, 523, 39.

le IX^e siècle, préférant par exemple la lecture d'*elixarum* à *lixarum*²¹⁴. En effet, dans les contextes des passages cités d'Orose, le mot en question ne peut être que *lixa*.

La présence de *lixae* auprès des camps relève avant tout de la logistique militaire, mais c'est aussi un levier du développement urbain et économique postérieur autour de certains camps, comme c'est le cas pour le camp de Niviomagus Batavorum par exemple. Ce n'est certainement pas un hasard si Pompée, fondant Nicopolis dans le Pont après la troisième guerre de Mithridate, y aurait laissé des vétérans, des soldats blessés ou malades et des *lixae*, si l'on se fie à la description qu'en fait Orose²¹⁵. D'une part une armée réduite pouvait facilement se séparer d'une partie de sa suite de *lixae*, mais l'ajout de ceux-ci à la nouvelle colonie pouvait également s'avérer bénéfique par les qualités de commerçants et de professionnels en tous genres qui se trouvaient parmi ceux-ci. La vie économique autour des camps ressemble en effet de près à la vie économique dans les plus grandes villes. On peut d'ailleurs constater les différents échanges et réseaux économiques dans la correspondance retrouvée sur certains sites militaires romains, comme c'est le cas pour les tablettes de Vindolanda²¹⁶, mentionné plus haut, ou encore les ostraca de Didymoi en Égypte, entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C.²¹⁷. Bien qu'aucun de ces documents ne mentionne spécifiquement le mot *lixa*, les réseaux économiques, les échanges et la vie courante dont ils font état décrivent bien ce que pouvait être la vie d'un *lixa* ou d'un petit marchand auprès d'un camp romain.

En tenant compte de ces faits, on peut donc retracer l'évolution du rôle des *lixae*. Il semble qu'au départ, durant la période républicaine, ceux-ci aient surtout participé aux campagnes militaires, suivant les armées pour le propre profit et aidant du même coup le déploiement logistique de celles-ci et à l'occasion participant aux combats et à certains stratagèmes. Avec le développement de la stratégie militaire défensive romaine le long du limes et l'établissement de camps permanents, ceux-ci se sont intégrés dans la vie économique des camps, profitants des opportunités commerciales et développant des activités plus spécialisées, selon leurs propres capacités ou réseaux commerciaux. Enfin, avec la chute de l'Empire

²¹⁴ Oros., *Hist.*, V, 10, 8; Oros., *Hist.*, V, 16, 3 : « *LXXX milia Romanorum sociorumque ea tempestate trucidata, XL milia calonum atque lixarum interfecta Antias scribit.* » Le manuscrit L donne *Elixarum* et U donne *Lixonum*; Oros., *Hist.*, VI, 4, 7.

²¹⁵ Oros., *Hist.*, VI, 4, 7.

²¹⁶ A. K. Bowman, *op. cit.*

²¹⁷ H. Cuvigny, *op. cit.*

romain en occident, la disparition des armées permanentes entraîne du même coup leur propre disparition. Cependant, les *lixae* ne disparaissent pas vraiment. Le mot *lixa* devient inusité, leur association aux armées devient impossible, mais les réseaux économiques qu'ils ont bâtis, leur activité commerciale, ils ne disparaissent pas. Certains des camps, installés stratégiquement sur les voies de communication, deviennent des villes, et c'est là qu'on retrouve les anciens *lixae*, ou plutôt leur héritage. D'un rôle logistique militaire, ils passent alors à un rôle complètement civil.

Aussi, l'évolution du rôle logistique des *lixae* doit être comprise dans l'évolution plus large de la grande stratégie militaire romaine. En effet, l'Empire romain, grandi par les conquêtes, finit par voir ses limites se cristalliser le long de frontières naturelles ou le long des grands axes de communications terrestres et fluviaux. C'est là que se trouve la grande majorité des armées romaines, stationnées en camps permanents. Le système développé par les Romains pour protéger l'empire passe donc entre autres par le déploiement de forces défensives dans les différentes régions frontalières²¹⁸. Ce changement eut plusieurs incidences sur la vie militaire romaine et est sans aucun doute le plus grand facteur de changement et d'évolution en ce qui concerne les *lixae*. Il ne put en résulter autre chose qu'un virage vers le commerce et la spécialisation des différents commerces pratiqués par les *lixae*, bien que cette spécialisation nous échappe dans ses détails.

D'autre part, les valets d'armée, les goujats, cette foule qui suit les armées à la recherche d'occasion de commerce, elle ne disparaîtra jamais. On ne peut cependant pas dire que cette réalité soit proprement romaine, ou qu'elle découle directement des *lixae* et autres civils suivant les armées romaines. Au Moyen Âge, les armées en campagne attiraient ces opportunistes, leur présence était ordinaire. Les lansquenets, entre le XV^e et XVI^e siècle, avaient leur *tross*, ce train de valets d'armée, vivandiers, hommes de métier et femmes de soldats, qui servait la logistique militaire comme les *lixae* pouvaient le faire²¹⁹. La présence des femmes auprès des armées comme valet d'armée, vivandières, est un fait que nous n'avons pas mentionné en parlant des *lixae*. En effet, bien que cette réalité ait existé en Europe et

²¹⁸ E. Luttwak, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Paris, Economica, 2009, p. 86-89.

²¹⁹ H.-M. Möller, *Das Regiment der Landsknechte : Untersuchungen zu Verfassung, Recht und Selbstverständnis in deutschen Söldnerheeren des 16. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Steiner, 1976, 288 p.

ailleurs, aucune source ne fait de liens entre les *lixae* et les femmes des soldats qui suivaient parfois ceux-ci auprès des camps, officiellement ou officieusement. De plus, le rôle des femmes dans l'organisation des armées a été longtemps écarté de la recherche²²⁰, aussi il convient ici de rappeler leur participation à la logistique et possiblement parmi les *lixae*, bien que ce fait ne soit pas par ailleurs attesté. Cependant, comme cette recherche ne concernait que les *lixae* et leur rôle l'armée romaine, nous n'avons pas traité de ces différentes réalités, qui quant à elles appartiennent plutôt au développement des armées et à la vie des armées en général. Les *lixae*, et leur évolution n'en sont en fin de compte qu'un élément qui doit être compris dans un ensemble plus large, la relation entre la vie civile et la vie militaire et son évolution dans le temps vers l'établissement des armées telles que nous les connaissons aujourd'hui.

²²⁰ B. C. Hacker, « Women and Military Institutions in Early Moderne Europe : A Reconnaissance », *Signs*, 4, 1981, p. 645.

Conclusion

En conclusion, cette recherche sur le rôle des *lixae* nous aura permis de mettre en lumière certains aspects de la vie des civils dans l'armée romaine. Or, bien que les *lixae* ne soient qu'un groupe de non-combattants parmi d'autres, comme les *calones*, leur importance n'en est pas moindre, comme l'indiquent leur nombre et leur présence presque constante auprès des armées romaines, de la période républicaine à la chute de l'Empire romain. Ceux-ci sont, comme nous l'avons vu, des acteurs importants de la logistique militaire romaine. Ils ont donc à ce titre participé aux conquêtes et à l'établissement du dispositif militaire romain à travers l'Empire. Au-delà de cette participation à logistique, et parfois même à certaines tactiques dans les combats, dans les campagnes et dans les camps permanents, on retiendra que leur présence dans les armées révèle une vie économique, le développement d'opportunités de commerce qui prennent racine dans la présence des armées et de leur solde constante.

Nous avons commencé cette recherche en décrivant, dans ses grandes lignes, les relations entre le monde civil et le monde militaire. En effet, ces relations sont complexes et nous n'avons pu en décrire tous les aspects. Néanmoins, nous avons pu donner un portrait du contexte dans lequel ces relations entre civil et militaires avaient lieu, introduisant ainsi la problématique des *lixae* dans les armées. Aussi, nous avons d'abord décrit comment les soldats pouvaient à l'occasion de tenir des rôles en dehors des combats les plaçant soit dans une situation semblable à celle des civils soit en contact avec les civils, comme lors de la construction de routes, ou encore lors de la collection des taxes ou de la protection des civils contre les brigands, comme une police des campagnes. L'historiographie la plus développée concernant cette question est se trouve sans aucun doute dans l'ouvrage cité plus haut de R. MacMullen qui traite de ces différents rôles civils des soldats²²¹. D'autre part, nous avons également parlé des civils en marge des armées, les familles des soldats, les vétérans, les esclaves et toute la suite des marchands et artisans en tous genres, les prostituées, forgerons, boulangers et vivandiers, qui gravitaient autour des armées, profitant de la solde régulière des

²²¹ R. MacMullen, *op. cit.*

soldats. Cette classe de civils en marge des armées nous permet d'introduire ensuite les différents moyens d'acquisition de matériel par les armées. Nous avons donc présenté trois moyens d'acquisition de biens, soit le pillage, les réquisitions et enfin les échanges marchands. Ces différents moyens d'acquisition de matériel eurent des incidences variées sur les civils concernés par ceux-ci, le pillage, et dans une moindre mesure les réquisitions, ayant été particulièrement délétères pour l'économie des régions touchées et la vie des civils concernés par ceux-ci, tandis que les échanges économiques basés sur le commerce eurent des effets plus bénéfiques, distribuant d'une certaine manière une partie de la solde des soldats dans les régions où se trouvaient ceux-ci. Ce dernier moyen d'acquisition ainsi que de la description des civils en marge des armées nous permirent enfin d'introduire la question plus précise des marchands en relation avec les armées romaines, parmi lesquels nous retrouvons les *lixa*.

Nous avons poursuivi cette recherche par la revue de l'étymologie du mot *lixa* et ensuite des différentes historiographies modernes les concernant. Nous avons précisé que l'étymologie de ce mot est obscure et il en va de même pour beaucoup d'autres aspects des *lixa*. En effet, dans l'historiographie présentée, séparée en trois parties, nous avons trouvé différents problèmes propres aux *lixa*, mais aussi aux discours historiques. Aussi, avant même de voir l'ensemble des sources, nous constatons certaines incohérences dans le discours des historiens. En effet, il n'est pas rare en histoire que les historiens ne s'entendent pas sur un sujet donné et le cas des *lixa* en est un bon exemple. Les termes de leur association avec les légions romaines et leur rôle auprès de celles-ci sont les principaux contentieux dans l'historiographie. Tous les auteurs retiennent cependant une importance des *lixa* dans l'organisation logistique des armées. Pour ce qui est de l'association entre les *lixa* et les légions, cette question semble depuis un certain temps réglée. En effet, la découverte d'inscriptions mentionnant les *lixa* avec une légion ou une cohorte en particulier indique que ceux-ci étaient d'une manière ou d'une autre associés à ces légions. Ceci contredit l'historien N. Rouland²²² qui écrit le contraire, tandis que Y. Le Bohec²²³ et l'ensemble des historiens ayant traité la question plus récemment ont quant à eux pris en compte cette association en le *lixa* et sa légion. La question du rôle des *lixa* en est un bon exemple. Ainsi, R. F. Vishnia

²²² N. Rouland, *op. cit.*, p. 39.

²²³ Y. Le Bohec, *op. cit.*, p. 245.

proposait par exemple que les *lixae* fussent principalement occupés par la prise du butin²²⁴. Pour H. v. Petrikovits, ceux-ci étaient, du moins en partie, des acteurs²²⁵. D'autres historiens, dont R. Cagnat, insistent plutôt sur leur rôle de petits marchands ou de valets d'armée²²⁶. Enfin, certains historiens, sans chercher à réfuter les uns ou les autres, proposent plutôt la possibilité que les *lixae* aient été occupés par plusieurs rôles, selon les circonstances, comme c'est le cas pour J. P. Roth dans son ouvrage sur la logistique militaire romaine²²⁷. C'est cette dernière historiographie qui nous a semblé la plus juste en ce qui concerne la participation des *lixae* dans la logistique militaire et dans leur association avec les armées romaines en général. En effet, sans pour autant rejeter l'ensemble des autres recherches faites sur ceux-ci, elle correspond plus aux différentes sources les concernant.

Ces sources posent elles aussi plusieurs problèmes. Nous en avons fait une revue la plus exhaustive possible dans la mesure où celles-ci ne sont pas très nombreuses. Les sources les plus abondantes et celles qui nous informent le plus amplement sur le rôle logistique des *lixae* sont les sources littéraires. Nous les avons présentées dans l'ordre le plus chronologique possible, de la plus ancienne à la plus récente. Elles s'étendent, comme nous l'avons dit, de la période républicaine romaine jusqu'au Moyen Âge. Le premier problème qu'elles posent est d'abord celui de l'image négative des *lixae* chez les auteurs anciens. Les *lixae* gardent en effet cette réputation d'hommes vils jusque dans la *Σοῦδα*²²⁸. La présence de ces non-combattants, attirés par les opportunités de la guerre et de la présence militaire, est en effet un *topos* dans la littérature latine concernant la *luxuria* dans l'armée romaine qu'il est difficile de séparer de l'activité réelle des *lixae*. Leurs rôles dans la logistique militaire n'en restent pas moins évidents si on s'attarde aux détails des textes. Une autre difficulté dans la littérature est celle de la disparition de l'usage du mot *lixa*. Après le V^e siècle, il devient évident dans les sources que le mot *lixa* n'est plus usité. Aussi, bien que certains auteurs semblent conserver le sens général du mot dans la littérature antique, comme c'est le cas pour Paul Diacre²²⁹, par exemple, d'autres auteurs en changent le sens à un tel point qu'il est évident que ceux-ci n'ont

²²⁴ R. F. Vishnia, *op. cit.*

²²⁵ H. v. Petrikovits, *op. cit.*

²²⁶ R. Cagnat, *op. cit.*

²²⁷ J. P. Roth, *op. cit.*, p. 91-100.

²²⁸ *Σοῦδα*, Lambda, 367.

²²⁹ Paul-Diac., *Fest.*, p. 116.

plus connaissance du rôle des *lixae*, comme c'est le cas pour Fulgence qui fait d'eux des mercenaires²³⁰. De plus, il arrive que le mot ne soit simplement plus connu du tout et soit remplacé dans le texte, comme ce semble être le cas dans plusieurs des manuscrits d'Orose²³¹. Or ces changements dans la connaissance du mot *lixa* indiquent avant tout la fin de l'existence de ceux-ci, qui est normale étant donné la fin de la présence des armées romaines.

Outre les sources littéraires, nous avons également donné les sources épigraphiques mentionnant le mot *lixa*. Il s'agit dans l'ensemble d'inscriptions funéraires datant du I^{er} siècle apr. J.-C., retrouvées pour la plupart dans les alentours de camps militaires romains. La principale difficulté que celles-ci ont posée était de savoir si le mot mentionné, *lixa*, était un cognomen ou désignait l'activité réelle du défunt. Cependant, la dernière proposition est la plus logique, dans la mesure où en plus du mot *lixa*, les inscriptions donnent souvent une légion ou une cohorte²³². Ainsi, les sources épigraphiques, bien qu'elle ne donne pas d'information sur le rôle logistique des *lixae*, indiquent cependant l'existence d'une relation entre *lixa* et légion, elles sont de plus les seules sources directes concernant directement ceux-ci.

Les dernières sources dont nous avons fait mention sont archéologiques. Il s'agit des découvertes de *canabae* autour des camps permanents romains situés le long du *limes*. Il n'était pas besoin d'en faire une revue exhaustive, dans la mesure où celles-ci se développent généralement toutes autour des camps le long des axes de communication et sont de grandeurs diverses. De plus, elles n'abritaient pas que les *lixae*, mais tous les civils habitant autour du camp. La présence de ces *canabae* autour des camps, sur les axes de communication, comme, par exemple, sur le site du camp de Carnuntum²³³, nous indique d'abord l'importance économique des camps et leur attrait pour les civils, dont les *lixae*. Ce passage sur l'archéologie des camps clôt notre revue des sources concernant les *lixae*.

Ces sources nous ont d'abord permis de définir avec plus de précision le *lixa* comme individu. Tels que présentés dans les sources, ceux-ci sont des hommes, peut-être plus jeunes que vieux,

²³⁰ Fulg., *Serm.*, 55.

²³¹ Les variations sont données plus haut dans les notes 96 et 197.

²³² CIL, III, 11259; CIL, XIII, 8732; AÉ, 1990, 862; AÉ, 2008, 1099.

²³³ M. Doneus, C. Gugl, N. Doneus, *op. cit.*

probablement libres au contraire des *calones* souvent nommés en leur présence, mais surtout pratiquement toujours cités en présence de l'armée. Les sources épigraphiques nous indiquent même qu'ils sont attachés à une légion ou une cohorte en particulier. Bien qu'ils soient associés aux armées, ils sont normalement sans armes et participent par leurs activités à la logistique militaire, soit par le commerce et le ravitaillement, soit par diverses actions. Ces faits généraux nous ont donné les bases nécessaires à l'analyse des sources dans notre recherche de l'implication des *lixae* dans la logistique militaire.

Les premières réponses à la question de l'implication des *lixae* dans la logistique se trouvent dans leur association aux légions. La participation de ceux-ci dans la logistique est d'abord indirecte, dans la mesure où elle ne résulte pas de leur propre activité, mais plutôt de l'adaptation nécessaire du commandement à la présence de civils auprès des troupes. En effet, nous avons dans un premier temps cherché dans les sources les informations relatives à leur nombre en comparaison de celui des soldats. Comme nous l'avons dit, le nombre des *lixae* suivant les armées avait des conséquences sur la logistique militaire et nécessitait l'adaptation du commandement à cette présence. L'armée devient d'une part plus lourde, moins manœuvrable, consomme plus vivres sur son passage et est plus difficile à contrôler. Nous avons d'autre part déterminé que le nombre des *lixae* présents avec les armées n'était pas fixe et était déterminé par plusieurs facteurs. L'attrait d'une campagne militaire riche en butin en était par exemple un. Les opportunités de commerce avec les soldats qui disposaient d'une solde constante en étaient un autre. Il dut exister d'autres facteurs susceptibles d'entraîner ces civils dans le sillage des troupes, des raisons familiales par exemple, comme semble le démontrer au moins une inscription, mais il nous est impossible de les connaître tous. Le commandant dut aussi jouer un certain rôle dans l'établissement du nombre des *lixae*. En effet, celui-là pouvait à l'occasion expulser ceux-ci des armées, ou du moins en réduire le nombre. Les passages qui font mention de ces expulsions, sous le commandement de Metellus et de Scipion, laissent entendre que ces commandants étaient préoccupés par les effets délétères de la présence des *lixae* sur la discipline et qu'ils considéraient probablement celle-ci comme parasitaire.

Ensuite, nous avons décrit l'autre implication logistique indirecte des *lixae* dans les armées romaines. Il s'agit de leur emplacement par rapport à celui des troupes. Pour nous, la

séparation entre les militaires et les civils est une chose qui paraît évidente pour plusieurs raisons logistiques et tactiques. En effet, nous séparons civils et militaires pour des raisons de discipline et de sécurité, ce que les Romains faisaient vraisemblablement aussi. Or, il ne faut pas outre mesure comparer nos propres institutions à celles des anciens, et ce, au risque de biaiser notre vision de l'armée romaine et de ses interactions avec les *lixae* et des civils en général. Les *lixae* étaient tout de même placés par le commandant à un endroit stratégique dans l'ordre de marche des légions, le plus souvent au centre de celles-ci. Lors de l'établissement de campements, permanents ou non, ceux-ci devaient être normalement exclus de l'intérieur du camp lui-même. Or, il arrive dans les sources qu'ils s'y trouvent, soit pour leur propre sécurité, en cas d'attaque éminente, soit en raison d'un relâchement de la discipline. Encore une fois, l'organisation logistique des armées romaines est moins rigide qu'il n'y paraît. Les règles qui pour nous régissent les interactions entre civils et militaires semblent plus floues chez les Romains. Aussi bien qu'il existe une norme qui consiste à séparer ces deux mondes, cette séparation dépend en grande partie des choix du commandement.

Or, la description de l'implication directe des *lixae* dans la logistique passe directement par la description des différents rôles tenus par ceux-ci auprès des armées romaines. Nous avons séparé ses rôles en trois catégories, soit celui de marchand, de support tactique et enfin de support logistique. Cependant cette séparation est artificielle et les rôles tenus par les *lixae* sont plutôt déterminés par des occasions et opportunités s'offrant à eux ainsi que des différentes situations dans lesquelles se trouvent les armées. Le rôle principal des *lixae* que les sources indiquent est celui de petits marchands, vivandiers et pillards. Lorsqu'ils pratiquent le commerce de vivandiers, les *lixae* participent directement au ravitaillement en fournissant des denrées supplémentaires aux soldats, diversifiant la diète de ceux-ci. Lorsqu'ils font du commerce avec les soldats ou avec les *mercatores* et les *negotiatores*, ils profitent sans doute du butin de guerre, jouant encore un rôle dans la logistique par l'activité de pillards. Le rôle de marchand est le rôle le plus naturel pour les *lixae*. C'est d'ailleurs celui qui dut prévaloir dans leur établissement dans les *canabae* entourant les camps romains.

Le second rôle que nous avons trouvé dans les sources est le rôle de support tactique. Ce rôle est momentané, il n'est pas naturel pour les *lixae*. Le commandement romain ne semble avoir

fait un usage tactique ou stratégique de ceux-ci que dans le cadre de subterfuges ou en dernier ressort. Aussi, il arrive dans les sources que les *lixae* soient mêlés aux combats sans qu'il soit question de stratégie ou de subterfuge, mais cette situation est extraordinaire, tourne souvent au désavantage du commandant et cause la défaite des troupes romaines, comme, par exemple, lors de la défaite d'Aquae Sextiae, telle que racontée dans le grand poème de Silius Italicus²³⁴. Ce rôle de support tactique, bien que rare, confirme d'une part la polyvalence et la flexibilité des institutions militaires romaines et d'autre part la prévalence des rôles logistiques des *lixae*.

Enfin, le dernier rôle présent dans les sources est celui de support logistique, autre que par le commerce. Il s'agit d'un ensemble d'activités de support de l'armée commandée aux *lixae* par les dirigeants militaires, lorsque nécessaires. Dans ce rôle, les *lixae* sont valets d'armées, ils peuvent être confondus avec les esclaves. Le commandant peut ordonner à ceux-ci le transport de matériel militaire, l'approvisionnement des armées ou d'autres activités civiles ou n'incluant pas la participation aux combats. Ces rôles correspondent bien aux capacités des *lixae*, mais il ne semble pas être un rôle naturel pour eux. Ceux-ci sont plutôt réquisitionnés pour une courte période par le commandement afin d'effectuer les tâches logistiques qu'on attend d'eux. Encore une fois, ce rôle des *lixae* indique une capacité des commandants à savoir tirer avantage de la présence de civils auprès des armées.

La description des différents aspects de l'association entre les *lixae* et l'armée romaine ainsi que leurs différents rôles dans celle-ci nous ont enfin permis de décrire l'évolution de leur rôle logistique. Comme nous l'avons souligné, il est difficile de trouver dans la littérature ou les autres sources des témoignages directs sur l'évolution du rôle des *lixae*. On découvre celle-ci en croisant les différentes sources et en tenant compte du rôle principal des *lixae*, soit celui de marchand. Cette évolution dans le temps passe par les changements dans la grande stratégie de défense du territoire de l'Empire. Ces changements ont nécessairement dû entraîner les *lixae*, dont le rôle de marchand était le rôle principal, dans la formation et l'intégration de réseaux commerciaux tournant autour des camps. On peut prendre conscience de la formation de ces réseaux dans la correspondance retrouvée à Vindolanda²³⁵ ou à Didymoi²³⁶, par exemple, et

²³⁴ Sil., *Pun.*, V, 24-33.

²³⁵ Alan K. Bowman, *op. cit.*

²³⁶ H. Cuvigny, *op. cit.*

bien qu'aucun des textes retrouvés ne mentionne le mot *lixa*, certains de ces documents fournissent des exemples de tels réseaux de commerce. Cette évolution du rôle des *lixae*, vers un marchandage plus spécialisé, n'exclut cependant pas leur présence dans les armées en campagnes, même si celles-ci se font moins nombreuses. La présence de civils à la recherche des opportunités de la guerre et du pillage n'a en fait jamais vraiment cessé d'être. Il faut cependant être conscient du caractère unique de la relation entre les *lixae* et les armées romaines dans le sujet plus large de la relation entre civils et militaire dans la logistique militaire. Aussi, dans toutes comparaisons avec les autres vivandiers qui existeront plus tard, nous ne devons pas oublier le contexte romain dans lequel se trouvent les *lixae*. Ce contexte se caractérise d'abord par la flexibilité des institutions militaires par rapport à la présence des civils et de leur apport à la logistique et ensuite par la recherche d'opportunités de commerce et de profit, moins unique au monde romain, qui poussent les *lixae* à s'associer aux légions. Or, ces opportunités, bien que variables, sont les principaux facteurs ayant entraîné des civils auprès des armées à travers le temps, les *lixae* n'étant pas uniques dans cette situation. Quoiqu'il soit, l'apport de ceux-ci à la logistique des armées romaines reste à travers le temps un aspect essentiel de leur présence auprès des légions qui en ont sans doute autant profité que les *lixae* eux-mêmes.

Finalement, cette recherche nous aura permis de définir avec plus de précision le rôle logistique des *lixae* dans les armées romaines. Il reste bien entendu beaucoup de questions sans réponses. En effet, l'état des sources ne permet pas de répondre à toutes les interrogations concernant l'activité des *lixae* ou leur implication dans la logistique. On peine en effet à donner un visage plus familier, plus quotidien, aux *lixae*. Pour arriver à comprendre ceux-ci, il faut s'intéresser aux civils en général dans le contexte militaire romain. Ils n'en sont en fin de compte qu'un groupe parmi d'autres. De telles recherches ont déjà été faites, mais aucun ne parle des *lixae* spécifiquement par rapport à l'armée²³⁷. Il serait également possible de comprendre plus amplement l'activité et l'existence des *lixae* en produisant une recherche sur les échanges économiques et les marchands de toutes sortes autour des camps militaires. Une telle recherche ne concernerait cependant pas principalement la logistique militaire, mais

²³⁷ R. MacMullen, *Soldier and Civilian in the later Roman Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 1963, 217 p.

plutôt les différents réseaux d'échange économique. Ces réseaux ont bien une importance logistique, mais c'est surtout une réalité économique et sociale avant que d'être une réalité militaire. En effet, le contexte est militaire, mais les différents éléments dont il est question pourraient se trouver, dans leurs grandes lignes, dans d'autres centres économiques, comme les villes par exemple.

Pour ce qui est de notre recherche, nous croyons avoir répondu aux objectifs et aux hypothèses de départ. La présentation des sources et notre analyse de celle-ci nous ont permis de définir les activités de logistique militaire des *lixae*. En combinant ces sources et d'autres informations sur le développement de l'armée romaine, nous en sommes venus à une description de l'évolution des *lixae* à travers le temps, surtout dans leur rôle de marchand. Pour le reste des rôles logistiques des *lixae*, issus de la flexibilité des institutions militaires romaines, nous ne croyons pas qu'il y ait eu une évolution significative. Du moins, il est impossible dans l'état des sources de parler d'une évolution dans ce cas. Comme nous l'avons dit, des recherches supplémentaires sur la vie civile dans les armées romaines, surtout en ce qui a trait à commerce, pourraient à la fois compléter notre propre compréhension de *lixae* et nos propres informations sur les *lixae* enrichiraient celles-ci.

Annexe 1 : catalogue des attestations de *lixae* dans les sources écrites

Pseudo-César

De Bello Africo

75, 3

Quod ubi Labienus animaduertit, cum equitatu leuique armatura agmen eius extremum carpere coepit atque ita, lixarum mercatorumque qui plostris merces portabant sarcinis interceptis, addito animo propius audaciusque accedit ad legiones, quod existimabat milites sub onere ac sub sarcinis defatigatos pugnare non posse.

84, 1

Nam cum in sinistro cornu elephans uulnere ictus et dolore concitatus in lixam inermem impetum fecisset eumque sub pede subditum dein genu innixus pondere suo proboscide erecta uibrantique stridore maximo premeret atque enecaret, miles hic non potuit pati quin se armatus bestiae offerret.

Gaius Sallustius Crispus

De Bello Iugurthae

44, 5

Sed neque muniebatur <ea>, neque more militari uigiliae deducebantur; uti cuique lubebat, ab signis aberat; lixae permixti cum militibus diu noctuque uagabantur, et palantes agros uastare, uillas expugnare, pecoris et mancipiorum praedas certantes agere eaque mutare cum mercatoribus uino aduecticio et aliis talibus, praeterea frumentum publice datum uendere, panem in dies mercari; postremo quaecumque dici aut fingi queunt ignauiae luxuriaeque probra, <ea> in illo exercitu cuncta fuere et alia amplius.

46, 2

Namque edicto primum adiumenta ignauiae sustulisse, ne quisquam in castris panem aut quem alium cibum coctum uenderet, ne lixae exercitum insequerentur, ne miles <hastatus

aut> gregarius in castris neue in agmine seruom aut iumentum haberet; ceteris arte modum statuisset.

Titus Livius Patavius

Ad Urbe Condita

V, 8, 3

Minus militum periit, quia praeter aegros lixarum in modum omnes per agros uicinasque urbes negotiabantur.

XXI, 63, 9

Lixae modo sine insignibus, sine lictoribus profectum clam, furtim, haud aliter quam si exsilii causa solum uertisset.

XXIII, 16, 8

Ad tres portas in hostes uersas tripertito exercitum instruxit; impedimenta subsequi iussit, calones lixasque et inualidos milites uallum ferre.

XXIII, 16, 14

Addidere clamorem lixae calonesque et alia turba custodiae impedimentorum adposita, ut paucitatem maxime spernentibus Poenis ingentis repente exercitus speciem fecerit.

XXVIII, 22, 3

Nec urbem aut situ aut munimento tutam habebant quae ferociores iis animos faceret; sed ingenia incolarum latrocinio laeta ut excursions in finitimum agrum sociorum populi Romani facerent impulerant et uagos milites Romanos lixasque et mercatores exciperent.

XXVIII, 28, 4

Sed illi primum non Atrium Umbrum semilixam, nominis etiam abominandi ducem, sed D. Vibellium tribunum militum secuti sunt, nec cum Pyrrho nec cum Samnitibus aut Lucanis, hostibus populi Romani, se coniunxerunt;

XXX, 28, 3

Nec Scipioni aut cum Syphace, inconditae barbariae rege, cui Statorius semilixa docere exercitus solitus sit, aut cum socero eius Hasdrubale, fugacissimo duce, rem futuram aut tumultuariis exercitibus ex agrestium semerum turba subito conlectis, sed cum Hannibale, (...).

XXXI, 49, 11

Ecquem ex eo exercitu qui cum Gallis pugnaverit, si non militem, lixam saltem fuisse quem percunctari posset senatus quid ueri praetor uaniue adferret?

XXXIX, 1, 7

Itaque non lixa sequebatur, non iumentorum longus ordo agmen extendebat; nihil praeter arma et viros omnem spem in armis habentes erat.

XL, 28, 3

Aduersus ita incompósitos eos uenientes clamore pariter omnium qui in castris erant, calonum quoque et lixarum, sublato, simul omnibus portis Romani eruperunt.

XLI, 3, 4

Uix mille ducenti ex tanta multitudine, qui arma haberent, perpauci equites qui equos secum eduxissent inuenti sunt; cetera deformis turba uelut lixarum calonumque, praeda uero futura, si belli hostes meminissent.

Valerius Antias Fragm.

Per. LXVII

Ab isdem hostibus Cn. Manlius cos. et Q. Servilius Caepio procos. victi proelio castris quoque binis exuti sunt, militum milia LXXX occisa, calonum et lixarum XL secundum A<ntiatem apud> Arausionem.

Valerius Maximus

Facta et Dicta Memorabilia

II, 7, 1

P. Cornelius Scipio, cui deleta Carthago auitum cognomen dedit, consul in Hispaniam missus, ut insolentissimos Numantinae urbis spiritus superiorum ducum culpa nutritos contunderet, eodem momento temporis quo castra intrauit, edixit ut omnia ex iis quae uoluptatis causa conparata erant auferrentur ac submouerentur: nam constat tum maximum inde institorum et lixarum numerum cum duobus milibus scortorum abisse. Hac turpi atque erubescenda sentina uacuefactus exercitus noster, qui paulo ante metu mortis deformi se foederis ictu maculauerat, erecta et recreata uirtute acrem illam et animosam Numantiam, incendiis exustam ruinisque prostratam solo aequauit. Itaque neglectae disciplinae militaris indicium Mancini miserabilis deditio, seruatae merces speciosissimus Scipionis triumphus exstitit.

II, 7, 2

Eius sectam Metellus secutus, cum exercitum in Africa Iugurthino bello nimia Spuri Albinus indulgentia corruptum consul accepisset, omnibus imperii neruis ad reuocandam pristinae disciplinae militiae conisus est: nes singulas partes adprehendit, sed totam continuo in suum statum redegit: protinus namque lixas e castris submouit, cibumque coctum venalem proponi vetuit: in agmine neminem militum ministerio servorum iumentorumque, ut arma sua et alimenta ipsi ferrent, uti passus est: castrorum subinde locum mutauit: eadem, tamquam Iugurtha semper adesset, vallo fossaque aptissime cinxit. Quid ergo restituta continentia, quid repetita industria profecit? Crebras scilicet uictorias et multa tropaea peperit ex eo hoste cuius tergum sub ambitioso imperatore Romano militi uidere non contigerat.

Quintus Curtius Rufus

Historiae Alexandri Magni

V, 8, 5

Cum hoc agmine paulum declinauit uia militari, iussis praecedere lixis impedimentorumque custodibus.

VI, 8, 23

Postremo die rex edixit omnes armati coirent. VI milia fere militum uenerant, praeterea turba lixarum calonumque inpleuerant regiam.

X, 1, 15

Adiciebant nauigia, quae lixas mercatoresque uexissent, famam auri secutis gubernatoribus, in insulam esse transmissa, nec deinde ab iis postea uisa.

Marcus Annaeus Lucanus

Bellum Civile

587-593

*Ipse manu sua pila gerit, praecedit anhelis
militis ora pedes, monstrat tolerare ladores,
non iubet, et nulla vehitur cervice supinus
carpentoque sedens; smni parcissimus ipse est,
ultimus haustor aquae; cum tandem fonte reperto
indiga conatur laticis potare iuuentus,
stat dum lixa bibat.*

Lucius Annaeus Seneca

Pheonissae

595-597

*Coniugi donum datus
arbitria thalami dura felicitis feram
humilisque socerum lixa dominantem sequar?*

Tiberius Catius Asconius Silius Italicus

Punica

V, 24-33

*Et iam curriculo nigram nox roscida metam
stringebat, nec se thalamis Tithonia coniux
protulerat stabatque nitens in limine primo,
cum minus abnuerit noctem desisse viator
quam coepisse diem : consul carpebat iniquas,
praegrediens signa ipsa, vias, omnisque ruebat
mixtus eques; nec dicretis levia arma manipulis
insertique globo pedites et inutile Marti
lixarum vulgus praesago cuncta tumultu
implere et pugnam fugientum more petebant.*

Sextus Julius Frontinus

Strategemata

II, 1, 6

Idem, cum aduersus Lacedaemonios pluribus diebus castra comminus haberet et utraque pars certis temporibus assidue pabulatum lignatumque procederet, quodam die militum habitu servos lixasque dimisit ad munera, milites retinuit : et cum hostes dispersi essent ad similia munera, expugnauit castra eorum inermisque cum fasciculis passim ad tumultum recurrentes facile aut occidit au cepit.

II, 4, 6

Marius circa Aquas Sextias, cum in animo haberet postera die depugnare aduersus Teutonos, Marcellum cum parua manu equitum petiumque nocte post terga hostium misit et ad implendam multitudinis speciem agasones lixasque armatos simul ire iussit iumentorumque magnam partem instratorum centunculis, ut per hoc facies equitatus obiceretur; praecepitque

ut, cum animaduertissent committi proelium, ipsi in terga hostium descenderent. Qui aparatus tatum terroris intulit, ut asperrimi hostes in fugam uersi sint.

II, 4, 8

M. Marcellus, cum uereretur ne paucitatem militum eius clamor detegeret, simul lixas calonesque et omnis generis sequellas conclamare iussit atque hostem magni exercitus specie exterruit.

IV, 1, 1

P. Scipio ad Numantiam corruptum superiorum ducum socordia exercitum correxit dimisso ingenti lixarum numero redactis ad munus cotidiana exercitatione militibus. Quibus cum frequens iniungeret iter, portare conplurium dierum cibaria imperabat, ita ut frigora et imbres oati uada fluminum pedibus traicere adsuesceret miles, exprobrante subinde imperatore timiditatem et ignauiam, frangente delicatioris usus ac parum necessaria expeditioni uasa. Quod maxime notabiliter accidit C. Memmio tribuno, cui dixisse traditur Scipio « mihi paulisper, tibi et rei publicae semper nequam eris ».

Marcus Fabius Quintilianus

Institutio Oratoria

VIII, 6, 42

Nam fit longa et impedita, ubi congestioribus eam iungas similem agmini totidem lixas habenti quot milites, cui et numerus est duplex nec duplum virium. Quamquam non singula modo, sed etiam plura verba apponi solent, ut : coniugio Anchisa Veneris dignate superbo.

Publius Cornelius Tacitus

Historiae

I, 49, 1

Galbae corpus diu neglectum et licentia tenebrarum plurimis ludibriis uexatum dispensator Argius e pri<m>oribus servis humili sepultura in priuatis eius hortis contextit. Caput per lixas calonesque suffixum laceratumque ante patrobii tumulum (libertus is Neronis punitus Galba fuerat) postera demum die repertum et cremato iam corpori admixtum est.

II, 41, 3

Apud Othonianos pauidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula et lixae, et praeruptis utrimque fossis uia quieto quoque agmini angusta. Circumsistere alii signa sua, quaerere alii; incertus undique clamor adcurrentium uolitantiumque : ut cuique audacia uel formido, in primam postremamue aciem prorumpebant aut relabebantur.

II, 87, 1

Dum haec per prouincias a Uespasiano ducibusque partium geruntur, Uitellius contemptior in dies segniorque, ad omnes municipiorum uillarumque amoenitates resistens, gravi urbem agmine petebat. Sexaginta milia armatorum sequebantur, licentia corrupta; calorum numerus amplior, procacissimis etiam inter seruos lixarum ingeniis; tot legatorum amicorumque comitatus, inhabilis ad parendum, etiam si summa modestia regeretur.

III, 20, 3

Mox conversus ad singulos, num secures dolabrasque et cetera expugnandis urbibus secum attulissent, rogabat. Et cum abnuerent, « gladiisne » inquit « et pilis perfringere ac subruere muros ullae manus possunt? Si aggerem struere, si pluteis cratibusue protegi necesse fuerit, ut uolguis improuidum inriti stabimus, altitudinem turrium et aliena munimenta mirantes? Quin potius mora noctis unius, aduectis tormentis machinisque, uim uictoriamque nobiscum ferimus? » Simul lixas calonesque cum recentissimis quitum Bedriacum mittit, copias ceteraque usui adlaturos.

III, 33, 1

Quadraginta armatorum milia inrupere, calorum lixarumque amplior numerus et libidinem ac saeuitiam corruptior. Non dignitas, non aetas protegebat, quo minus stupra caedibus, caedes stupris miscerentur. Grandaevos senes, exacta aetate feminas, uiles ad praedam, in ludibrium trahebant : ubi adulta uirgo aut quis forma conspicuus incidisset, ui manibusque rapiantium diuolsus ipsos postremo direptores in mutuam perniciem agebat. Dum pecuniam uel grauia auro templorum dona sibi quisque trahunt, maiore aliorum ui truncabantur.

IV, 15, 3

Dein vagos et pacis modo effusos lixas negotiatoresque Romanos invadunt. Simul excidiis castellorum imminebant, quae a praefectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. Signa uexillaque et quod militum in superiorem insulae partem congregantur duce Aquilio primipilari, nomen magis exercitus quam robur : quippe uiribus cohortium abductis Uitellius e proximis Nerviorum Germanorumque pagis segnem numerum armis onerauerat.

IV, 20, 2

Cunctantem legatum milites perpulerant, fortunam proelii experiretur. Tria milia legionarium et tumultuariae Belgarum cohortes, simul paganorum lixarumque ignava sed procax ante periculum manus omnibus portis erumpunt, ut Batavos numero impares circumfundant.

IV, 22, 3

Et spem obpugnantium augebat amplitudo ualli, quod duabus legionibus situm uix V milia armatorum [Romanorum] tuebantur : sed lixarum multitudo turbata pace illuc congregata et bello ministra aderat.

Ab excessu divi Augusti

II, 62, 3

Ueteres illic Sueborum praedae et nostris e provinciis lixae ac negotiatores reperti, quos ius commercii, dein cupido augendi pecuniam, postremum oblivio patriae suis quemque ab sedibus hostilem in agrum transtulerat.

II, 78, 2

Simul Domitium impositum triremi uitare litorum oram praeterque insulas lato mari pergere in Suriam iubet. Concurrentes desertores per manipulos componit, armat lixae traiectisque in continentem nauibus uexillum tironum in Suriam euntium intercipit, regulis Cilicum ut se auxiliis iuuarent scribit, haud ignavo ad ministeria belli iuvene Pisone, quamquam suscipiendum bellum abnuisset.

Gaius Suetonius Tranquillus

De Vita Caesarum

Aug., 19, 4

Quin etiam quondam iuxta cubiculum eius lixa quidam ex Illyrico exercitu, ianitoribus deceptis, noctu deprehensus est cultro uenatorio cinctus, imposne mentis an simulata dementia incertum; nihil enim exprimi quaestione potuit.

Galb., 20, 2

Iugulatus est ad lacum Curti ac relictus ita uti erat, donec gregarius miles a frumentatione rediens abiecto onere caput ei amputauit; et quoniam capillo arripere non poterat, in gremium abdidit, mox inserto per os pollice ad Othonem detulit. Ille lixis calonibusque donauit, qui hasta suffixum non sine ludibrio circum castra portarunt adclamantes identidem: Galba Cupido, fruaris aetate tua, maxime irritati ad talem iocorum petulantiam quod ante paucos dies exierat in uulgus, laudanti cuidam formam suam ut adhuc floridam et uegetam repondisse eum: ἔτι μοι μένος ἔμπεδόν ἐστιν.

Lucius Apulieus Madaurensis

Metamorphoseon

I, 24, 7

« Quae autem tibi causa peregrinationis huius? » « crastino die scies », inquam, « sed quid istud? Uoti gaudeo. Nam et lixas et uirgas et habitum prorsus magistratui congruentem in te uideo. » « Annonam curamus », sit, « et aedilem gerimus et siquid obsonare cupis, utique commodabimus. »

I, 25, 4

« Sed non impune. Iam enim faxo scias quem ad modum sub meo magisterio mali debeant coerceri » et profusa in medium sportula jubet officialem suum insuper pisces inscendere ac pedibus suis totos obterere.

Marcus Junianus Justinus

Historiarum Philippicarum

XXXVIII, 10, 2

Sed per luxuriam non minor apparatus quam militiae fuit, quippe octoginta milia armatorum secuta sunt trecenta lixarum, ex quibus cocorum pistorum maior numerus fuit²³⁸.

Latinus Pacatus Drepanius

Panegyrici Latini

XII, 31, 1

An sustinere te coram et solum oculorum tuorum ferre coniectum ille quondam domus tuae neglegentissimus uernula mensularumque seruiliū statarius lixa potuisset? Non statim totum subisset hominem praeteriti sui tuique reputatio? Non sibi ipse obiecisset te esse triumphalis uiri filium, se patris incertum; te heredem nobilissimae familiae, se clientem; te omni retro tempore Romani exercitus ducem, libertatis patronum, se orbis extorrem patriaeque fugitiuum?

Decimus Magnus Ausonius

Ad Gratianum gratiarum actio pro consulatu

XVII, 77

Legionibus uniuersis, ut in communi Marte euenit, si quid aduersi quaerere, tractare uulnera sauciorum et ut salutiferae uidi quosdam fastidientes cibum te commendante sumpsisse. Audiui confirmantia ad salutem verba praefari, occurrere desideriis singulorum; huius sarcinas mulis aulicis uehere, his specialia iumenta praebere, illis ministeria perditorum instaurare lixarum, aliorum egestatem tolerare sumptu, horum nuditatem uelare uestitu; omnia agere indefesse et benigne, pietate maxima, ostentatione nulla, omnia praebere aegris, nihil exprobrare sanatis.

Ordo urbium nobilium

IX, Aquileia

*Non erat iste locus; merito tamen aucta recenti
nona inter claras, Aquileia, cieberis urbes,*

²³⁸ Deux manuscrits ajoutent *scaenicarumque* après *pistorum*.

*Itala ad Illyricos obiecta colonia montes,
moenibus et portu celeberrima. Sed magis illud
eminet, extremo quod te sub tempore legit,
solueret exacto cui sera piacula lustrō
Maximus, armigeri quondam sub nomine lixa.
Felix, quae tanti spectatrix laeta triumphī
punisti Ausonio Rutupinum Marte latronem.*

Ammianus Marcellinus

Res Gestae

XVIII, 2, 13

Dum haec celerantur, Hortarius rex nobis antea foederatus, non nouaturus quaedam, sed amicus finitimis quoque suis, reges omnes et regales et regulos ad conuiuium conrogatos retinuit, epulis ad usque uigiliam tertiam gentili more extentis; quos discedentes inde, casu nostri ex inproviso adorti, nec interficere nec corripere ullo genere potuerunt, tenebrarum equorumque adiumento, quo dubius impetus trusit, adreptos; lixas uero uel seruos, qui eos pedibus sequebantur, nisi quos exemit discrimine temporis obscuritas, occiderunt.

XXVIII, 4, 4

Namque statuerat ne taberna uinaria ante horam quartam aperiretur, neue aquam uulgarium calefaceret quisquam, uel ad usque praestitutum diei spatium lixae coctam proponerent carnem, uel honestus quidam mandens uideretur in publico.

Cyprianus Gallus

Heptateuchos

311-315 (Ios., 9, 22-23)

*Ilicet hos uates coram castigat amice;
et, quia iurarat domini per nomen aeterni,
masit amica fides; sed ius commune negatum est:*

*lixarum officio circum sacraria iussi
conuehere exortes puris de fontibus undas.*

Historia Augusta

Maximini Duo, 2, 6-7

Magnitudinem corporis Severus miratus primum eum cum lixis conposuit, sed fortissimis quibus<que>, ne[c] disciplinam militarem conrumperet. Tu<n>c Maximinus sedecim lixas uno sudore devicit sedecimacceptis praemiis minusculis non militaribus iussusque militare.

Nonius Marcellus

De compendiosa doctrina

p. 48, 17-20

Elixum, quidquid ex aqua mollitur vel decoquitur; nam lixam aquam ueteres esse dixerunt. Unde et lixae dicti qui militibus aquam ad castra uel ad tentoria solent ferre. Varro τὰ φῆ μὲν ἵππων : « in pavimento non audes facere laconam; at in humu calces facis elixos ».

p. 62, 6-12

Lixarum proprietas haec est, quod officium sustineant militibus aquae uehendae; lixam namque aquam ueteres uocauerunt; unde elixum dicimus aqua coctum. Lixa etiam cinis dicitur uel umor cineri mixtus; nam etiamnunc id genus lexiuum vocatus. Varro de Vita Populi Romani lib. I : « proinde ut elixum panem ex farre et aqua frigida fingeant ».

Paulus Orosius

Historiae contra paganos

V, 10, 8

Isdem temporibus Antiochus, non contentus Babylona atque Ecbatana totoque Mediae imperio, aduersus Phrahatem Parthorum regem congressus et uictus est. Qui cum in suo centum milia armatorum habere uoderetur, ducenta milia amplius calonum atque lixarum²³⁹

²³⁹ Elixarem D, elixarum L.

inmixta scortis et histrionibus trahebat. Itaque facile cum uniuerso exercitu suo Parthorum uiribus oppressus interiit.

V, 16, 3

LXXX milia Romanorum sociorumque ea tempestate trucidata, XL milia calorum atque lixarum²⁴⁰ interfecta Antias scribit.

VI, 4, 7

Pompeius regem insecuturus inter duo flumina quae ab uno monte diuersis specubus exoriuntur, hoc est Euphraten et Araxen, urbem Nicopolim senibus, lixis²⁴¹ et aegris uolentibus condidit.

Codex Theodosianus

VII, 1, 10

Idem AA. AD IOVINUM MAG(ISTRUM) MIL(ITUM). Plerique milites secum homines condicionis ingenuae propinquitate simulata uel condicione lixarum frequenter abducunt : ideoque, ut numerosissima pube crescat exercitus, moneantur, ut ipsi sponte huiusmodi homines, quos penes se esse meminerint, tribunis suis siue praepositis offerant ad tuum officium dirigendos, aut sciant se non absque devotionis nota et morsu honoris alieni commilitonibus esse postponendos. Etenim his, qui occultatores perfidos publicauerint, pro praemio huius indicii gradus unus addetur, hi uero ad inferiorem ordinem reuoluentur, qui castris idoneos | [iu]uenes studio inertis obsequii putauerint occulendos. DAT. XVI KAL. MART. REMIS LUPICINO ET IOVINO CONSS.

Salvianus

De gubernatione Dei

VII, 88

Unde etiam illud fuit, quod lixis puerorum quondam exercitus prosequentibus haec quasi bene meritis expeditionibus stipendia laboris deuernebantur, ut, quia viri fortes essent, uiros in mulieres demutarent. Pro nefas! Et hoc Romani, plus addo, et hoc Romani non huius

²⁴⁰ Elixarum L, lixonum U

²⁴¹ Lassis F, lixis H, lexis Q, lixet Z.

temporis, attamen, ne ueteres accusemus, Romani, sed non antiqui, iam scilicet corrupti iam dissoluti iam sibi ac suis dispares et Graecis quam Romanis similiores, ut, quod saepe iam diximus, minime mirum sit, si Romana res publica aliquando patitur, quod iam diu meretur.

Publius Flavius Vegetius Renatus

De re militari

I, 10, 4

Non solum autem pedites sed et equites ipsosque equos vel lixas, quos galliarios vocant, ad natandum exercere percommodum est, ne quid imperitis cum necessitas incumbit eveniat.

Caius Sollius Apollinaris Sidonius

Epistulae

VI, 1, 3

Ergone cum sis procul ambiguo primus omnium toto, qua patet, orbe pontificum, cum praerogativae subiciatus, cum censurae tuae adtremat etiam turba collegii, cum ingravitationis uestrae comparationem ipsa etiam grandaeuorum corda puerascant, cum post desudatas militiae Lirinensis excubias et in apostolica sede novem iam decursa quinquennia utriusque sanctorum ordinis quendam te conclamatissimum primipilarem spiritalia castra uenerentur, tu nihilominus hastatorum antesignanorumque paulister contubernio sequestratus ultimos calones tuos lixasque non despicias et ad extimos trahariorum, qui per insipientiam suam adhuc ad carnis sarcinas sedent, crucis diu portatae uexilla circumfers ac manum linguae porrigis in conscientia uulneratis?

Fabius Placides Fulgentius

Expositio sermonum antiquorum

55

[Quid sit lixa.] Lixa dicitur mercennarius, unde et Lucanus ait : « Stat dum lixa bibat ».

Pseudacronius

Scholie Q. Horatius Flaccus

Serm. I, 2, 44

Calones sunt ministri militum, liberi homines; lixae uero serui eorundem.

Paulus Diaconus

De significatu verborum

p.116

Lixae, qui exercitum secuntur quaestus gratia, dicti quod extra ordinem sint militiae, eisque liceat, quod libuerit. Alii eos a Licha appellatos dicunt, quod et ille herculem sit secutus; quidam a ligurriendo quaestum.

Σοῦδα

Λ, 367

Λεῖξαι: οὕτως ἐκαλοῦντο στρατιῶται. τοῦτο δ' ἦν τὸ γένος τῶν ἐργαστικῶν καὶ παραστρατευομένων ἀνθρώπων, ὃ πάσης τάξεως ἐκτὸς ὑπάρχον οὔτε χιλιάρχου λόγον οὔτε στρατηγοῦ ἐποιεῖτο διὰ τὸ μὴ γινώσκεσθαι τῷ κερδαίνειν ἐκ παντὸς τρόπου, δικαίως καὶ ἀδίκως. διόπερ ἀπερίσπαστον ὃν πᾶν γένος ἐπινοεῖ κακίας καὶ πᾶσαν εἰσφέρειται μηχανὴν πρὸς τοῦτο τὸ μέρος. ἱκανὸν δ' ὑπάρχον οὔτε πρὸς τὰς πολεμικὰς ἐπιβολὰς οὔτε πρὸς τὰς καθ' αὐτῶν διὰ τὸ μὴθ' ὅπλα μήτε πίστιν ἔχειν ἀναγκάζεται κοινοῦσθαι τοῖς στρατιώταις καὶ συναποδεικνύειν τούτοις τὰς ἐπινοίας, χάριν τοῦ προσλαμβάνειν τὴν ἐκ τούτων ἐπικουρίαν, καὶ χρῆσθαι συνεργοῖς τούτοις κερδῶν καὶ φόνων. καὶ ἐγένοντο πάντες λίχνοι, καὶ πᾶν ἐπληρώθη τὸ στράτευμα ῥαδιουργίας καὶ πονηρίας. ὅθεν καὶ λειζούρα.

Gloses

Plusieurs gloses de différents manuscrits mentionnent les *lixae*, donnant différents commentaires sur le mot. Les gloses sont difficiles à dater exactement, mais elles sont vraisemblablement assez tardives par rapport à la majorité des textes présentés. Nous en avons dénombré 15, qui sont pour la plupart présentées dans le *ThLL* ou dans l'ouvrage d'Ulbaldo

Pizzani, déjà cité plus haut²⁴². Le mot est souvent mal orthographié et la définition de Festus est souvent reprise²⁴³.

Ansil., LI, 602 : *Lixa : aqua dicebant antiqui : unde et elixare dicitur.*

Ansil., LI, 605 : *Lixa : Milex deterrimus.*

Ansil., LI, 606 : *Lixa : seruus militis.*

Ansil., LI, 607 : *Lixae : qui exercitum sequitur causa quaestus.*

Philox. LI, 94 : *Lixa : ἀγοραῖος.*

Abstrusa, LI, 51 : *Lixa : aqua dicebant antiqui unde et elixare dicitur <et lixa dicitur> militis.*

Gloss. Cod. Vat., 3321, IV, 107, 43 : *Lexa qui exercitus sequitur.*

Gloss. Cod. Vat., 3321 : *Lexa luxuriosus.*

Abolita, LI, 44 : *Lixa : seruus militis.*

AA., L, 480 : *Lixa : seruus militis seu chorus militum.*

Gloss. affatim., IV, 534, 42 : *Lixae : qui exercitum sequuntur quaestus causa.*

Gloss. Ab absens, IV, 414, 55 : *Lixa galiaria uel chorus militum.*

Gloss. Ampl. Prim., V, 369, 52 : *Lixa, seruus.*

Excerpta ex cod. Cass., 90, V, 571, 57 : *Lixa, mercennarius.*

Excerpta ex cod. Vat., 1469, V, 523, 39 : *Lixa : mercennarius, uilis, luxuriosus.*

²⁴² *ThLL*, v. 7, p. 1550-1551; Fulgence, *op. cit.*, p.199-200

²⁴³ *Ansil.*, LI, 607; *Gloss. Cod. Vat.* 3321, IV, 107, 43; *Gloss. affatim.*, IV, 534, 42

Annexe 2 : catalogue des attestations de *lixae* dans les sources épigraphiques

CIL, III, 11259

Lieu de la découverte : Carnuntum.

Matériel : stèle en pierre calcaire. Dimensions : 185 × 68 × 18.

Datation : 40-60 apr. J.-C.

C(aius) Aemilius / C(aii) f(ilius) Fab(ia) Pata(vio) / Lixa an(norum) XXV / h(ic) s(itus) e(st). / Ex testamen/to fieri iussit.

CIL, XIII, 8732

Lieu de la découverte : Niviomagus Batavorum, dans un mur de la maison d'un marchand de pain.

Matériel : stèle en pierre calcaire.

Datation : Fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

[Au]relius T(iti) f(ilius) Gal(eria) / [Fl]avos Cal(agurri) mil(es) leg(ionis) X / Gem(inae) ann(orum) XL stip(endiorum) XVIII / et M(arcus) Aurelius T(iti) f(ilius) / Gal(eria) Festus Calag(urri) / ann(orum) XXXVIII stip(endiorum) XVII / et Aurelius Flavi f(ilius) / Flavinus lixa ann(orum) / XVIII hic siti sunt / s(it) v(obis) t(erra) l(evis) h(eres) f(aciendum) c(uravit).

AE, 1936, 25

Lieu de découverte: inconnu.

Matériel : stèle.

Datation : inconnue (I^{er} siècle apr. J.-C.).

L(ucius) Essenius Sex(ti) f(lius) / uel(in) Rufus / natus Firmo Piceno u(ixit) a(nnos) XXIV / lixo ex cohorte XII.

AÉ, 1980, 887

Lieu de découverte : Syrie.

Matériel : stèle en pierre calcaire. Tympan avec aigle aux ailes demi-éployées sur une couronne. Dimensions : 80 × 43 × 8.

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C.

M(arcus) Titius lixa, Coh(orte) / III Thracum Syriaca, / vixit annos XL, / heredes ex testa/mentum fecerunt²⁴⁴.

AÉ, 1990, 862

Lieu de découverte : Oescus.

Matériel : stèle en pierre calcaire. Tympan au motif végétal. Dimensions : 111 × 64 × 25.

Datation : fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

L(ucius) Freius / L(ucii) l(ibertus) Faus/tus lixa / leg(ionis) V uixit an(n)os L / [....]²⁴⁵.

AÉ, 2008, 1099

Lieu de découverte: Carnuntum.

Matériel: stèle en pierre calcaire. Dimensions : 138 × 57 × 25

Datation: fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

²⁴⁴ M. P. Speidel, *op. cit.*, p. 146-148.

²⁴⁵ R. Ivanov, « lixa Legionis V Macedonicae aus Oescus », *ZPE*, 1990, p. 131-136.

L(ucius) Cominius / T(iti) f(ilius) Romil(ia) / Firmus lixa / annor(um) XXV / h(ic)
s(itus) e(st) / T(itus) et C(aius) Comini / fratri posueru(nt) / Cominius hic iaceo / sed morte
peremp [.] / [....] am in patria i[.] / [...]um fratribus / [. ..]ti quo [..] qui et / [...]q[..] debita fata
debi / quiinam Italiae poti / us mea fata dedissent / quam premi ref[....].

Bibliographie

Sources

Pseudo-Acron, *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora*, v. 2, texte établi par O. Keller, Stuttgart, Teubner, 1967, 512 p.

Ammien Marcellin, *Histoire*, t. 5, texte établi traduit et annoté par M.-A. Marié, Paris, Les Belles Lettres, 1984, 308 p.

Apulée, *Lucii, Apulei Opera quae supersunt*, v. 1, texte établi par R. Wilhelm et O. Helm, Leipzig, Teubner, 1955, 296 p.

Ausone, *Decimi Magni Ausonii opera*, texte établi par R. P. H. Green, Oxford, Clarendon press, 1999, 316 p.

Pseudo-César, *Guerre d'Afrique*, texte établi et traduit par A. Bouvet, revu, corrigé et augmenté par Jean-Claude Richard, Paris, Les Belles Lettres, 1997, 233 p.

Codex Theodosianus, v. 1, texte établi par T. Mommsen et P. M. Meyer, Berlin, Weidmannos, 1954, 931 p.

Corpus Glossariorum Latinorum, texte établi par G. Goetz, Leipzig, Teubner, 1888-1923, 7 v.

Cyprianus Gallus, *Heptateuchos*, texte établi par R. Peiper, Vienne, F. Temsky, 1881, 348 p.

Frontin, *Strategemata*, Texte établi par R. I. Ireland, Leipzig, Teubner, 1990, 129 p.

Fulgence, *Definizione di parole antiche*, texte établi, annoté et traduit par U. Pizzani, Rome, Edizioni dell' Ateneo, 1968, 210 p.

Jules César, *De Bello Civili*, texte établit et traduit par Pierre Fabre, Paris, Les Belles Lettre, 1965, 2 v.

Jules César, *Bellum Gallicum*, texte établi par Otto Seel, Leipzig, Teubner, 1968, 353 p.

Justin, *Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi*, texte établi par O. Seel, Stuttgart, Teubner, 1985, 375 p.

Lucaïn, *M. Annaei Lucani de Bello Civili libri decem*, texte éablit par D. R. S. Bailey, Stuttgart, Teubner, 1987, 321 p.

Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*, v. 1, texte éabli par W. M. Lindsay, Leipzig, Teubner, 1903, 346 p.

Orose, *Historiarum adversus paganos*, texte éabli et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 1991, 3 v.

Panegyrici latini, v. 3, texte éabli et traduit par É. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1955, 190 p.

Paul Diacre (Sextus Pompeius Festus), *Sexti Pompei Festi, de verborum significatu quae supersunt cum Pauli épitome*, texte éabli par W. M. Lindsay, Leipzig, Teubner, 1913, 573 p.

Pomponius Porphyrio, *Commentarii in Q. Horatium Flaccum*, texte éablit d'après G. Meyer, Leipzig, Teubner, 1874, 393 p.

Quintilien, *Institutionis Oratoriae libri XII*, v. 2, texte éabli par L. Radermacher, Leipzig, Teubner, 1959, 458 p.

Quinte-Curce, *Histoires*, texte éabli et traduit par H. Bardon, Paris, Les Belles Lettres, 1947, 2 v.

Salluste, *Catilina, Jugurtha, Fragments d'histoires*, texte éabli et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1974, 566 p.

Salvianus, *Salviani presbyteri massiliensis Opera omnia*, texte éabli par F. Pauly, Vienne, C. Gerold, 1883, 359 p.

Scriptores historiae Augustae, texte éabli par E. Hohl, Leipzig, Teubner, 1971, 308 p.

Sénèque, *Tragédies*, t. 1, texte éabli et traduit par F.-R. Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 608 p.

Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, t. 3, texte éabli et traduit par A. Loyen, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 435 p.

Silius Italicus, *Punica*, texte éabli et traduit par P. Miniconi et G. Devallet, Paris, Les Belles Lettres, 1979-1992, 4 v.

Suétone, *Opera*, v. 1, *de vita Caesarum libri VIII*, texte établi par M. Ihm, Stuttgart, Teubner, 1961, 359 p.

Suidae lexicon, texte établi par A. Adler, Munich, K.G. Saur, 2001, 5 v.

Tacite, *Libri qui supersunt, Ab excessu divi Augusti*, texte établi par E. Koestermann, Leipzig, Teubner, 1960, 451 p.

Tacite, *Libri qui supersunt, Historiarum libri*, texte établi par E. Koestermann, Leipzig, Teubner, 1961, 274 p.

Tite-Live, *Ab urbe condita*, texte établi par C. Flamstead Walters et R. S. Conway, Oxford, Clarendon press, 1919-1935, 3 v.

Tite-Live, *Ab urbe condita, libri XLI-XLV*, texte établi par J. Briscoe, Stuttgart, Teubner, 1986, 403 p.

Tite-Live, *Ab urbe condita, v. 4*, texte établi par M. Mueller, W. Weissenborn et O. Rossbach, Stuttgart, Teubner, 1959, 201 p.

Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*, v. 1, texte établi par J. Briscoe, Stuttgart, Leipzig, Teubner, 1998, 434 p.

Végèce, *Epitome rei militaris*, texte établi par M. D. Reeve, Oxford, Clarendon press, 2004, 180 p.

Velleius Paterculus, *Historiae Romanae libri II*, Stuttgart, Leipzig, Teubner, 1998, 103 p.

Travaux

Adams, C., « Civilians : Principate », *The Encyclopedia of the Roman Army*, édité par Y. Le Bohec, Hoboken, John Wiley & Sons, 2015, 2 p.

Alston, R., « Roman Military Pay from Caesar to Diocletian », *The Journal of Roman Studies*, v. 84, 1994. p. 113-123.

Ash, R., *Tacitus, Histories, Book II*, Cambridge, Cambridge University press, 2007, 415 p.

Atkinson, J. E. et Yardley, J. C., *Histories of Alexander the Great, Book 10*, Oxford, Oxford University press, 2009, 274 p.

- Atkinson, J. E.**, *A Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1994, 284 p.
- Badian, E.**, *Publicans and Sinners; Private Enterprise in the Service of the Roman Republic*, Ithaca, Cornell University press, 1983, 174 p.
- Bagnall, R. S.**, « Army and Police in Roman Upper Egypt », *Journal of the American Research Center in Egypt*, vol. 14, 1977, p. 67-86.
- Bernstein, N. W.**, « Torture her until she Lies : Torture, Testimony, an Social Status in Roman Rhetorical Education », *Greece & Rome*, v. 59, 2012, p. 165-177.
- Birley, A. R.**, « The Life and Death of Cornelius Tacitus », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 49, n. 2, 2000, p. 230-247.
- Boeft, J. D., et alii**, *Commentary on Ammianus Marcellinus XXVIII*, Leiden, Brill, 2011, 364 p.
- Bowman. A. K.**, *Life and Letters on the Roman Frontier : Vindolanda and its People*, Londres, British Museum Press, 2003, 179 p.
- Briscoe, J.**, *A Commentary on Livy, Books 38-40*, Oxford, Oxford University press, 2007, 640 p.
- Cagnat, R.**, « lixa », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, sous la direction de C. Daremberg et E. Saglio et E. Pottier, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1969 (1877-1919), v. 3, 1969, p. 1279.
- Campbell, J. B.**, *War and Society in Imperial Rome, 31 BC-AD 284*, Londres, Routledge, 2002, 208 p.
- Casson, L.**, « Periplus Maris Erythraei 60 », *The Classical Quarterly*, v. 37, 1987, p. 233-235.
- Chilver, G. E. F.**, *A Commentary on Tacitus, Histories I and II*, Oxford, Clarendon press, 1979, 280 p.
- Cuvigny, H.**, *Didymoi: une garnison romaine dans le désert oriental d'Égypte. II - les textes. Fouilles de l'Ifao*, Caïre, Institut français d'archéologie orientale, 2012, 453 p.

De Ligt, L., « Civilians : Republic », *The Encyclopedia of the Roman Army*, édité par Y. Le Bohec, Hoboken, John Wiley & Sons, 2015, 2 p.

Derchain, Ph. et Hubraux, J., « L'affaire du marché d'Hypata dans la « métamorphose » d'Apulée. », *L'Antiquité Classique*, v. 27, 1958, p. 100-104.

Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, « Lixa », *Thesaurus linguae latinae*, Leipzig, Teubner, 1900, v. 7, p. 1550-1551.

Domaszewski, A. v., « Calones », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, J. B. Metzler, v. 3, 1899, p. 1362.

Doneus, M., Gugl, C., et Doneus, N., *Die Canabae von Carnuntum, Eine Modellstudie des Erforschung römischer Lagervorstädte*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2013, 291 p.

Erdkamp, P., *Hunger and the Sword : Warfare and Food Supply in Roman Republican Wars (264-20 B.C.)*, Amsterdam, Gieben, 1998, 333 p.

Ernout, A. et Meillet, A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1959, 820 p.

Franzen, P., « The Nijmegen Canabae Legionis (71-102/105 AD). Military and Civilian Life on the Frontier », *XX^e International Congress of Roman Frontier Studies*, v. 3, Madrid, Polifemo, 2009, p. 1271-1283.

Gaffiot, F., « Lixa », *Le Grand Gaffiot Dictionnaire Latin-Français*, 3^e édition, Paris, Hachette, 2000, p. 926.

Goldsworthy, A. K., *The Roman Army at War: 100 BC-AD 200*, Oxford, Oxford University Press, 1996, 311 p.

Goodyear, F. D. R., *The Annals of Tacitus, Books 1-6*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, 3 v.

Grosse, R., « Lixa », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, J. B. Metzler, v. 13, 1926, p. 929-930.

- Hacker, B. C.**, « Women and Military Institutions in Early Modern Europe : A Reconnaissance », *Signs*, v. 4, 1981, p. 643-671.
- Hamilton, J. R.**, « The Date of Quintus Curtius Rufus », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 37, n. 4, 1988, p. 445-456.
- Hanel, N.**, « Military Camps, Canabae, and Vici. The Archaeological Evidence », *A Companion to the Roman Army*, édité par P. Erdkamp, Oxford, Blackwell, 2007, p. 410-413.
- Herz, P.**, « Finances and Costs of the Roman Army », *A Companion to the Roman Army*, édité par P. Erdkamp, Oxford, Blackwell, 2007, p. 306-322.
- Ivanov, R.**, « Lixa Legionis V Macedonicae aus Oescus », *ZPE*, v. 80, 1990, p. 131-136
- Le Bohec, Y.**, « Army Constructions: Principate », *The Encyclopedia of the Roman Army*, édité par Y. Le Bohec, Hoboken, John Wiley & Sons, 2015, 1 p.
- Le Bohec, Y.**, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard, 2002, 292 p.
- Lebeau, C.**, *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, avec les mémoires de littérature*, t. 37, Paris, Imprimerie Royale, 1774, 754 p.
- Lee, A. D.**, « Civilians : Late Empire », *The Encyclopedia of the Roman Army*, édité par Y. Le Bohec, Hoboken, John Wiley & Sons, 2015, 1 p.
- Luttwak, E.**, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Paris, Economica, 2009, 468 p.
- MacMullen, R., « The Legion as a Society », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 33, n. 4, 1984, p. 440-456
- MacMullen, R.**, *Soldier and Civilian in the Later Roman Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 1963, 217 p.
- Möller, H.-M.**, *Das Regiment der Landsknechte : Untersuchungen zu Verfassung, Recht und Selbstverständnis in deutschen Söldnerheeren des 16. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Steiner, 1976, 288 p.
- Petrikovits, H. v.**, « Lixae », *XII^e International Congress of Roman Frontier Studies*, édité par W. S. Hanson et L. J. F. Keppie, Oxford, B.A.R., 1980, p. 1027-1035

- Phang, S. E.**, *The Marriage of Roman Soldiers (13 B.C.-A.D. 235) : Law and Family in the Imperial Army*, Leiden, Brill, 2001, 470 p.
- Roth, J. P.**, *The Logistics of the Roman Army at War (264 B.C.-A.D. 235)*, Leiden, Boston, Brill, 1999, 339 p.
- Rouland, N.**, *Les esclaves romains en temps de guerre*, Bruxelles, Latomus, 1977, 106 p.
- Sommer, C. S.**, « Kastellvicus und Kastell : Modell für die Canabae legionis? », *Jahresbericht Gesellschaft Pro Vindonissa*, 1998, p. 41-52.
- Spaltenstein, F.**, *Commentaire des Punica de Silius Italicus (livres 1 à 8)*, v. 1, Genève, Librairie Droz, 1986, 562 p.
- Speidel, M. A.**, « Roman Army Pay Scales », *The Journal of Roman Studies*, v. 82, 1992, p. 87-106.
- Speidel, M. P.**, « Lixa of the Third Thracian Cohort in Syria : A New Inscription », *ZPE*, v. 38, 1980, p. 146-148.
- Syme, R.**, « The Date of Justin and the Discovery of Trogus », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, v. 37, n. 3, 1988, p. 358-371.
- Thorburn, J. E.**, « Lixae and Calones, Following the Roman Army », *CB*, v. 79, n. 1, 2003, p. 47-61.
- Vishnia, R. F.**, « The Shadow Army : The Lixae and the Roman Legions », *ZPE*, v. 139, 2002, p. 265-272.
- Wasch-Klein, G.**, « Recruits and Veterans », », *A Companion to the Roman Army*, édité par P. Erdkamp, Oxford, Blackwell, 2007, p. 435-450.
- Watson, A.**, « Roman Slave Law and Romanist Ideology », *Phoenix*, v. 37, 1983, p. 53-65.
- Wick, C.**, *Bellum Civile, Liber IX*, Munich, K. G. Saur, 2004, 2 v.
- Wiegels, R.**, « Laufgewicht einer Waage aus Kalkriese », *Varus-Kurier*, v. 13, n. 9, 2007, p. 1-3.